

Étude exploratoire

pour la mise en oeuvre de la

POLITIQUE

SUR LES
ARTS

ET LA CITOYENNETÉ
CULTURELLE

— **DE L'UQTR** —

RAPPORT DE LA RECHERCHE • VOLET INTERNE

Marie-Claude Larouche et Hervé Guay, professeur·e·s titulaires
avec le concours de Roxanne Larivée et Claire-Hélène Piuze, assistantes de recherche,
et d'Amélie Villemure, designer graphique et illustratrice, et de Sarah Bengle, illustratrice

LABORATOIRE DE RECHERCHE
SUR LES PUBLICS DE LA CULTURE

VERSION FINALE • 2 FÉVRIER 2024

TABLE DES MATIÈRES

FAITS SAILLANTS	1
INTRODUCTION	3
1. CONTEXTE : LA PACC ADOPTÉE EN 2021	4
2. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	6
3. MÉTHODOLOGIE	6
3.1 Questionnaire individuel en ligne.....	7
3.2 Entretiens individuels semi-dirigés	11
3.3 Table ronde.....	16
3.4 Analyse documentaire	20
4. RÉSULTATS RELATIFS AUX BESOINS ET IDÉES DES MEMBRES DE LA CU	21
4.1 Résultats obtenus grâce au questionnaire en ligne.....	21
4.2 Résultats obtenus grâce aux entretiens	24
4.2.1 Quelle culture privilégier ou les fondements de la PACC.....	25
4.2.2 Comment y parvenir : la mise en place d'un service de la culture.....	29
4.2.3 Réflexions au sujet de l'orientation no 1 « Participation culturelle »	33
4.2.4 Réflexions au sujet de l'orientation no 2 « Démocratie culturelle ».....	40
4.2.5 Réflexions au sujet de l'orientation no 3 « Diversité culturelle ».....	45
4.2.6 Réflexions au sujet de l'orientation no 4 « Maillage culturel ».....	48
4.2.7 Réflexions à propos de l'étude en cours.....	52
4.3 Propos tenus à la table ronde.....	54
5. RECENSION DE DISPOSITIFS ET INITIATIVES D'INTÉRÊT	59
5.1 Dispositifs et initiatives émanant des étudiants.....	59
5.2 Dispositifs et initiatives émanant de services.....	61
5.3 Dispositifs et initiatives émanant du corps professoral et de chargés de cours	62
5.4 Dispositifs et initiatives émanant d'autres sources.....	63
5.5 Infrastructures et équipements propices à la tenue d'activités culturelles.....	64
5.6 Implication de membres de la CU dans le milieu culturel et la création	65
5.7 Initiatives prospectives.....	65
5.8 En résumé.....	66
6. EXAMEN DE CAS PARTICULIERS.....	66
6.1 Dispositifs et initiatives se rattachant aux orientations no 1 « Participation culturelle » et no 2 « Démocratie culturelle ».....	67

6.1.1	Collection d'œuvres d'art	67
6.1.2	Galerie d'art R3.....	68
6.1.3	Le guichet culturel du Département de lettres et communication sociale (DLCS).....	69
6.1.4	Recherche-développement « Médiateurs culturels à l'UQTR ».....	69
6.1.5	Recherche collaborative « Former les étudiant.e.s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture »	70
6.1.6	Programmation culturelle des regroupements étudiants.....	71
6.1.7	Diffusion des activités culturelles étudiantes par les médias sociaux.....	72
6.2	Dispositifs et initiatives se rattachant à l'orientation no 4 « Maillage ».....	73
6.2.1	Projet d'intervention dans la communauté (PICOM) pour la création d'estampes en collaboration avec le Bureau des relations internationales (BRI).....	73
6.2.2	Ententes et collaborations avec des organismes culturels	74
6.3	Étude sur la fréquentation des arts et de la culture par les étudiants de l'UQTR en Mauricie.....	75
7.	DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS.....	79
7.1	Considérations méthodologiques.....	79
7.2	Résumé de la situation existante pour la mise en œuvre de la PACC.....	80
7.3	Recommandations.....	83
7.4	Opérationnalisation.....	92
7.4.1	Mandat de la coordination du développement culturel	92
7.4.2	Ventilation des dépenses du service de la culture et aperçu des revenus	93
7.4.3	Les bénéficiaires de la création d'un service de la culture à l'UQTR	94
7.4.4	Outils numériques.....	95
	CONCLUSION	96
	RÉFÉRENCES.....	97
	ANNEXE 1 : POLITIQUE DES ARTS ET DE LA CITOYENNETÉ CULTURELLE	101
	ANNEXE 2 : LISTE DES DESTINATAIRES DU SONDAGE.....	106
	ANNEXE 3: QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL EN LIGNE.....	107
	ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN	110
	ANNEXE 5 : LISTE DES 38 PARTICIPANT-E-S AUX ENTRETIENS	111
	ANNEXE 6 : LISTE DES IDÉES RECUEILLIES AU FIL DE L'ÉTUDE.....	118
A6.1	Ressource professionnelle pour un service de la culture à l'UQTR.....	118
A6.2	Ressources financières et matérielles pour la mise en œuvre de la PACC	119
A6.3	En lien avec l'orientation no 1 « Participation culturelle »	119
A6.4	En lien avec l'orientation no 2 « Démocratie culturelle ».....	124

A6.5 En lien avec l'orientation no 3 « Diversité culturelle »	126
A6.6 En lien avec l'orientation no 4 « Maillage culturel »	129
ANNEXE 7 : CAS PARTICULIERS.....	133
A7.1 Projet de recherche de la professeure Marie-Hélène Forget, Département des sciences de l'éducation.....	133
A7.2 Recherche-développement de la professeure Marie-Claude Larouche, Département des sciences de l'éducation.....	135
ANNEXE 8 : VERBATIM DE LA TABLE RONDE DU 23 MARS 2023.....	137

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Portrait socio-démographique des répondants.....	10
Figure 2. Appartenance départementale des répondants professeurs.....	10
Figure 3. Rattachement des répondants à diverses instances de l'institution ou à la vie étudiante.....	11
Figure 4. Principal rattachement institutionnel des trente (30) employés participants (certains exerçant plus d'une fonction)	15
Figure 5. Secteurs de la vie associative, communautaire et étudiante abordés par certains participants.....	15
Figure 6. Affiche de la table ronde « Comment mettre en œuvre la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR?» tenue le 23 mars 2023.....	17
Figure 7. Installation de la table ronde dans le hall Gilles-Boulet, pavillon Albert-Tessier.....	18
Figure 8. Intervenants à la table ronde.....	19
Figure 9. Les percussionnistes Charlotte Sawadogo et Abdoulaye Mboup et des participants de la table ronde.....	20
Figure 10. Bande dessinée.	53
Figure 11. Planche visuelle sur l'orientation no 1 « Participation culturelle ».	88
Figure 12. Planche visuelle sur l'orientation no 2 « Démocratie culturelle ».	89
Figure 13. Planche visuelle sur l'orientation transversale no 3 « Diversité culturelle ».	90
Figure 14. Planche visuelle sur l'orientation transversale no 4 « Maillage culturel ».	91

FAITS SAILLANTS

1. Méthodologie :

- a. Questionnaire individuel en ligne à l'été 2022 (n=53 répondants sur 301 personnes sollicitées);
- b. Entretiens individuels semi-dirigés durant l'année 2022-2023 (n=38);
- c. Table ronde comodale sur la mise en œuvre de la PACC tenue le 23 mars 2023, sous l'égide du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture;
- d. Analyse documentaire de dispositifs, initiatives et pratiques inspirantes;

2. Principales recommandations :

- a. Mise en place d'un service de la culture :
 - a. l'embauche d'un-e professionnel-le pour la coordination du développement culturel de l'UQTR (100 000\$);
 - b. l'octroi d'un budget de fonctionnement (50 000\$) pour les opérations, notamment la création d'une vitrine culturelle sur le site web et le site physique de l'UQTR et d'un guichet culturel, et pour le déploiement de moyens de communication variés afin que la culture rejoigne l'ensemble de la communauté universitaire;
 - c. le rattachement de ce service au rectorat pour étendre son rayon d'action;
- b. Concrétisation de sa mission :
 - a. Mettre en œuvre la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle (PACC) de l'UQTR;
 - b. Agir comme « premier répondant » à l'interne et à l'externe, pour les dossiers culturels;
 - c. Structurer, programmer et diffuser une offre culturelle appuyée par des moyens de communications variés, y compris les médias sociaux, en appui aux initiatives étudiantes et en concertation avec les instances à l'interne et en synergie avec les comités (tel le Comité institutionnel des activités socioculturelles), les politiques et les plans pertinents de l'UQTR (Santé mentale, Réussite étudiante, Engagement et relations avec les Premiers Peuples, Développement durable, Équité, diversité et inclusion, etc.) et en partenariat avec les milieux culturels régionaux;

- c. **Élaboration d'un plan quinquennal de développement culturel, incluant les actions suivantes :**
 - a. Présenter et diffuser la PACC;
 - b. Se doter d'un comité aviseur diversifié, composé de membres de la communauté universitaire et de la communauté culturelle extérieure;
 - c. Assurer une représentation de l'UQTR dans les forums concernés (tels le Club Culture de Culture Trois-Rivières et les conseils régionaux de la culture) et agir comme catalyseur dans les milieux culturels régionaux;
 - d. Assurer la visibilité des initiatives notamment par un onglet du type « Arts et citoyenneté culturelle » dans la section « Public » du site web de l'UQTR, et par les médias sociaux;
 - e. Assurer un suivi des actions.

INTRODUCTION

Notre étude se veut une contribution à l'une des priorités du Plan stratégique de l'UQTR, visant à faire reconnaître Trois-Rivières comme une ville collégiale et universitaire¹. Préparatoire à la mise en œuvre de la *Politique des arts et la citoyenneté culturelle* (PACC) de l'UQTR, elle comporte deux volets : l'un, interne et l'autre, externe; elle touche les milieux culturels de trois principales régions où s'implante l'UQTR, à savoir la Mauricie, le Centre-du-Québec et Lanaudière. Le présent rapport fait état des démarches et des résultats obtenus pour le volet interne. Quant au volet externe, il fait l'objet d'un rapport réalisé en collaboration avec la firme Artefact urbain grâce à l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications.

Ce volet interne de l'étude consiste en une enquête auprès des membres de la communauté de l'UQTR visant à mieux connaître les dispositifs et initiatives, les besoins et les idées des membres de notre communauté afin de mettre en œuvre la PACC. Nous décrivons tout d'abord le contexte de cette étude, les objectifs visés et la méthodologie empruntée, puis présentons les principaux résultats. Nous dressons ensuite la liste des initiatives et de dispositifs recensés, et discutons des avenues pour la mise en œuvre de la PACC, selon les quatre orientations qui la structurent, à savoir la participation culturelle, la démocratie culturelle, la diversité et le maillage culturel.

Il est à noter que le présent rapport fait principalement usage du masculin pour alléger la mise en forme du texte.

¹ UQTR. (En ligne). *Planification stratégique 2020-2025, Orientation 1, Étude exploratoire pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR*.
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/protege/gscw031?owa_no_site=2789&owa_no_fiche=119&owa_bottin=

1. CONTEXTE : LA PACC ADOPTÉE EN 2021

L'idée d'une étude préparatoire à la mise en œuvre de la *Politique des arts et de la citoyenneté culturelle* à l'Université du Québec à Trois-Rivières a émergé en novembre 2021. Les auteurs de cette étude ont constaté que l'UQTR disposait de connaissances lacunaires à propos de son dynamisme culturel. En d'autres mots, ce dynamisme existe sans que l'institution possède un portrait précis des initiatives et des dispositifs qui y contribuent. Qui plus est, de nombreux interlocuteurs observent que la plupart des initiatives culturelles se déroulant sur le campus semblent évoluer en vase clos, à l'écart de celles des nombreux organismes culturels des régions desservies par l'UQTR (Mauricie, Centre-du Québec et Lanaudière). Ce fonctionnement en silo a pour conséquence de fragmenter l'essor culturel régional et de nuire au potentiel de Trois-Rivières de devenir une ville universitaire dotée d'une vie culturelle vibrante.

Le 6 décembre 2021, la *Politique des arts et de la citoyenneté culturelle* (PACC) fut adoptée par le conseil d'administration de l'UQTR après qu'une équipe composée d'une vingtaine de professeurs, professionnels et étudiants de l'UQTR et de représentant·e·s d'organismes culturels régionaux eurent travaillé ensemble à cerner les principaux objectifs de cette étude préalable (voir l'annexe 1)². Cette PACC comprend quatre orientations, à savoir à :

1. la participation culturelle;
2. la démocratie culturelle;
3. la diversité culturelle;
4. et le maillage culturel.

Rappelons que pour chacune des orientations, des objectifs sont précisés (p. 3-4) :

1. Afin de stimuler la participation culturelle, l'UQTR entend :

- a. élaborer, coordonner et diffuser une programmation culturelle attrayante et inspirante;
- b. promouvoir la programmation culturelle régionale de façon à encourager la fréquentation des lieux artistiques et des événements culturels;

² Université du Québec à Trois-Rivières. (2021). *Politique des arts et de la citoyenneté culturelle*.
<https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Instances/CA/2021/CA690/2021-CA690-04.03.01-R7687an.pdf>

- c. recourir aux ressources et aux expertises culturelles du milieu dans le cadre d'activités à caractère pédagogique et scientifique;
- d. favoriser l'étude, la préservation et la mise en valeur du patrimoine en tant qu'espace de mémoire et de savoir nourrissant la production artistique et culturelle.

2. En vue de promouvoir la démocratie culturelle, l'UQTR entend :

- a. soutenir la pratique des arts et le développement de nouveaux foyers et de nouveaux modes d'expression de la culture;
- b. stimuler l'engagement culturel en étendant l'accès aux activités, aux ressources et aux infrastructures de création et d'expérimentation;
- c. valoriser et reconnaître la contribution des membres de la communauté universitaire à la vie artistique et culturelle;
- d. prendre part au lancement de projets de création ou de médiation qui font converger expression artistique, éducation culturelle et participation citoyenne.

3. Dans le but de promouvoir la diversité culturelle, l'UQTR entend :

- a. reconnaître la variété des formes d'expression culturelle;
- b. favoriser l'expression et l'apprentissage de la culture, des arts et des traditions autochtones;
- c. appuyer les activités socioculturelles organisées par et avec les étudiants venus de l'international;
- d. soutenir l'inclusion des membres des communautés culturelles et accroître leur participation à toutes les dimensions de la vie universitaire;
- e. encourager la découverte d'autres cultures, qui enrichit la compréhension mutuelle, invite au respect des différences et renforce la cohésion sociale.

4. Pour étendre et densifier son maillage culturel, l'UQTR entend :

- a. établir des partenariats qui contribuent à resserrer les liens avec les instances artistiques et culturelles des régions desservies;
- b. associer les artistes et les acteurs culturels au projet éducatif, aux activités de recherche et de création et à la vie organisationnelle et sociale de l'Université;

- c. favoriser les initiatives conjointes qui concourent à faire du campus un espace de culture ouvert sur la cité;
- d. développer des formes de collaboration innovantes qui permettent de tirer le meilleur parti du formidable bassin de créativité régionale et de soutenir les milieux artistiques et culturels.

La présente étude exploratoire est menée au sein du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture³, par Marie-Claude Larouche, professeure titulaire au Département des sciences de l'éducation, et Hervé Guay, professeur titulaire et directeur du Département de lettres et communication sociale. Elle a bénéficié d'un financement du Plan stratégique de l'UQTR (2022-2023) et d'une subvention du ministère de la Culture et des communications, pour la rémunération des deux auxiliaires de recherche ainsi que la consultation de professionnels des milieux culturels régionaux.

2. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Les objectifs de cette étude sont les suivants :

1. Réaliser une étude exploratoire des besoins et des idées de la communauté universitaire (CU) à l'égard de la mise en œuvre de la « Politique des arts et de la citoyenneté culturelle »;
2. Réaliser une étude exploratoire des besoins et des idées de la communauté culturelle à l'égard de la mise en œuvre de la « Politique des arts et de la citoyenneté culturelle »;
3. Recenser les dispositifs et initiatives reliés aux arts et à la culture sur les trois principaux campus de l'UQTR : Trois-Rivières, Drummondville et L'Assomption;
4. Poser des jalons pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle grâce aux données de recherches collectées et aux analyses effectuées.

Dans le cadre de ce rapport, nous abordons uniquement les résultats recueillis à l'égard des objectifs 1, 3 et 4. Les résultats relatifs à l'objectif 2 font l'objet d'un rapport distinct préparé par la firme Artefact urbain, que nous évoquons en conclusion.

3. MÉTHODOLOGIE

Notre démarche méthodologique qualitative, de nature interprétative et compréhensive procède en quatre étapes. Elle s'est amorcée par une enquête par questionnaire individuel,

³ Laboratoire de recherche sur les publics de la culture : www.lrpc.ca

suivie d'entretiens semi-dirigés également individuels et de la tenue d'une table ronde comodale publique sur la mise en œuvre de la PACC. Elle s'est terminée par une analyse documentaire ayant conduit à l'examen de cas particuliers. Ces techniques d'enquêtes ont donné lieu à la collecte de données principalement qualitatives, auprès d'individus pour la grande majorité membres de la communauté universitaire (CU).

3.1 Questionnaire individuel en ligne

Dans un premier temps, nous avons procédé à une enquête par questionnaire individuel en ligne auprès de répondants ciblés de la CU.

3.1.1 Conception du questionnaire

Conçu sur *OneDrive* avec l'application *Forms* pour *Excel*, notre questionnaire individuel comprend douze questions réparties en trois sections (voir l'annexe 3 et le lien en note⁴). Après avoir demandé au répondant d'identifier à quel titre il remplit le questionnaire (personnel de soutien, chargé-e de cours, directeur-trice d'unité de recherche, directeur-trice de programme ou de département, professeur-e, étudiant-e, autre), une première série de questions regroupées sous le titre de « Votre participation culturelle » aborde la connaissance, par le répondant, d'initiatives et de dispositifs relatifs à la tenue d'activités culturelles, de même que ses besoins et ses idées en lien avec sa participation aux activités culturelles qui s'élaborent au sein de l'UQTR. Une deuxième section, intitulée « Votre contribution (personnelle ou sectorielle) à l'organisation d'activités culturelles », s'intéresse à ses initiatives et aux dispositifs qu'il peut avoir mis en place, de même qu'à ses besoins et ses idées pour y donner plus d'ampleur; il invite ainsi le répondant à rendre compte de son implication dans l'organisation d'activités culturelles au sein des différents campus de l'UQTR. La dernière section, ayant pour titre « Vie culturelle », invite le répondant à indiquer son degré de satisfaction quant à la vie culturelle à l'UQTR, à signaler un document pertinent (fichier ou lien) pour notre étude et à suggérer une personne à interviewer dans le milieu universitaire pour en savoir plus sur les initiatives, les besoins et les idées des membres de la communauté uqtérienne pour la mise en œuvre de la PACC.

3.1.2 Établissement d'une liste de destinataires

Nous avons constitué une liste de trois cents (300) destinataires et d'adresses courriels, selon quatre catégories. La première regroupe la totalité des départements des différents campus de l'UQTR (voir l'annexe 2). Les personnes occupant les fonctions de directeur de département, de directeur de programme (premier cycle et cycles supérieurs) ainsi que de secrétaire y sont toutes répertoriées. Les responsables des services offerts dans le milieu universitaire constituent la deuxième catégorie. Les personnes-ressources pour chacune des associations formelles (syndicat et associations étudiantes) forment la troisième catégorie.

⁴ Questionnaire en ligne, Politique culturelle de l'UQTR.

<https://forms.office.com/Pages/DesignPageV2.aspx?prevorigin=OfficeDotCom&origin=NeoPortalPage&subpage=design&id=8ilxtpHFFki0d9NoaDaTCVGZS6RbmgxEgb8F-Olr3sVUQzZNO1pGRFRXSk5BSk45VWVQRFBTvFIOS4u&topview=Preview>

Enfin, la quatrième catégorie regroupe des personnes-ressources faisant partie des associations par intérêt ou de divers comités.

3.1.3 Administration du questionnaire

La modalité d'administration choisie pour le questionnaire rend les coordonnées du répondant apparentes. Cela facilite ainsi le suivi de l'administration du questionnaire, la relance des destinataires et l'analyse des réponses. Pour la sollicitation, l'équipe de recherche s'est dotée d'une adresse courriel générique (culture@uqtr.ca). Le 26 mai 2022, un premier courriel de sollicitation a été lancé à l'ensemble des répondants au moyen de cette adresse courriel générique, par le biais d'un envoi collectif unique, avec les destinataires en copie conforme cachée. À la suite de ce premier envoi, après avoir constaté le faible taux de réponse, nous avons pris acte du possible remplacement des personnes en poste, qui survient rapidement dans le milieu universitaire et aussi dans cette période charnière de la fin de mai et du début juin. Aussi, nous avons convenu d'effectuer une relance des destinataires par le biais d'un courriel uninominal envoyé à toute personne qui n'avait pas répondu au sondage. De plus, les destinataires étaient invités à informer l'équipe, le cas échéant, de changements de fonction ayant eu lieu dans leur organisation. Plusieurs destinataires ont ainsi répondu en fournissant le nom de leur successeur; les corrections nécessaires ont été effectuées dans la liste d'envoi et un message a été acheminé aux nouveaux responsables. Le 22 juin 2022, une dernière vague de relance a été entreprise. Cette fois-ci, Marie-Claude Larouche, une des professeures chargées du projet, a utilisé son adresse courriel institutionnelle pour solliciter directement certains membres de la CU.

3.1.4 Traitement des données

Les données amassées par le biais du questionnaire Forms ont été automatiquement versées dans un fichier Excel. Dans le but de procéder à une analyse thématique du contenu, nous avons pris en compte l'ensemble des réponses pour chacune des questions. Nous avons ainsi dégagé des catégories. Ce travail de catégorisation a été effectué sur papier.

3.1.5 Profil des répondants

En date du 5 juillet 2022, notre banque de données recensait 53 réponses. En ce qui a trait au profil des répondants, il appert que les groupes sociodémographiques ayant répondu en plus grand nombre sont les directeurs de département et de programme, les professeurs ainsi que les personnes tombant sous la catégorie « Autre ». Cette dernière rassemble notamment deux membres responsables de l'École de gestion, la directrice de Coopsco, la directrice de l'Ensemble vocal de l'UQTR, un membre du Service des partenariats et du soutien à l'innovation, la directrice adjointe de la bibliothèque Roy-Dénoimé, un membre du syndicat de L'Astre. Le groupe sociodémographique le plus faiblement représenté est celui des chargés de cours (voir la figure 1).

Quant aux diverses instances représentées, nous constatons la présence de 15 départements sur 27. Dans sept (7) départements, plus d'un professeur ont rempli le questionnaire. C'est le cas des Départements d'anatomie, de lettres et de communication sociale, de mathématiques et informatique, de philosophie et des arts, de psychoéducation,

de sciences de l'éducation et de sciences infirmières. Les responsables ou coordonnateurs des différents services arrivent ensuite au second rang des instances ayant répondu en plus grand nombre. Toutefois, les membres des associations par intérêt présentent un taux de réponses plus faible que tous les autres types d'organisations (voir la figure 3).

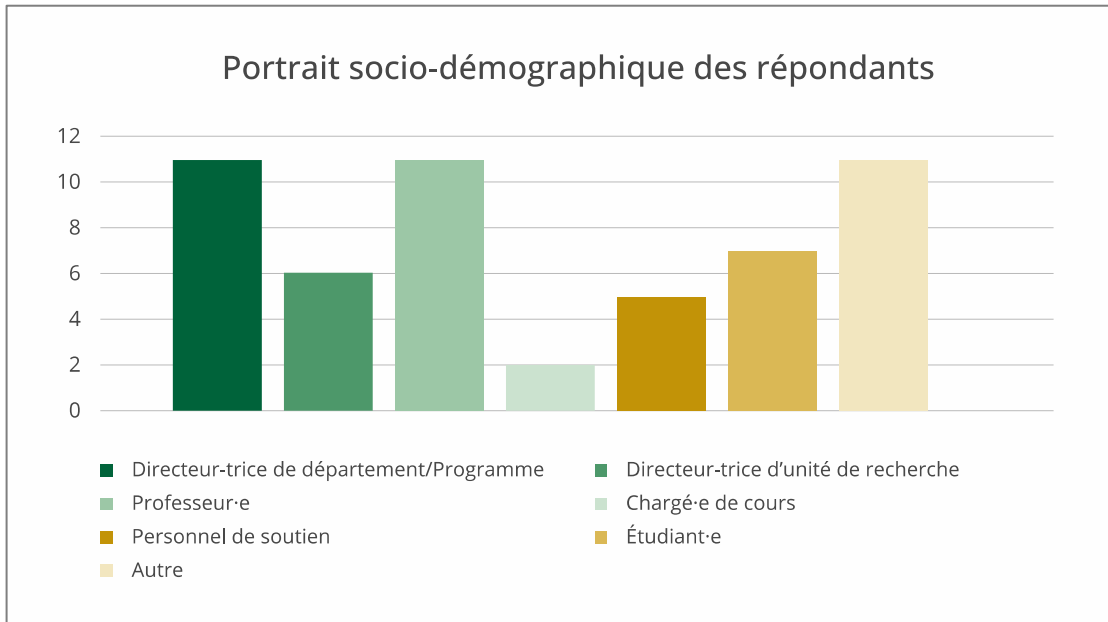


Figure 1. Portrait socio-démographique des répondants

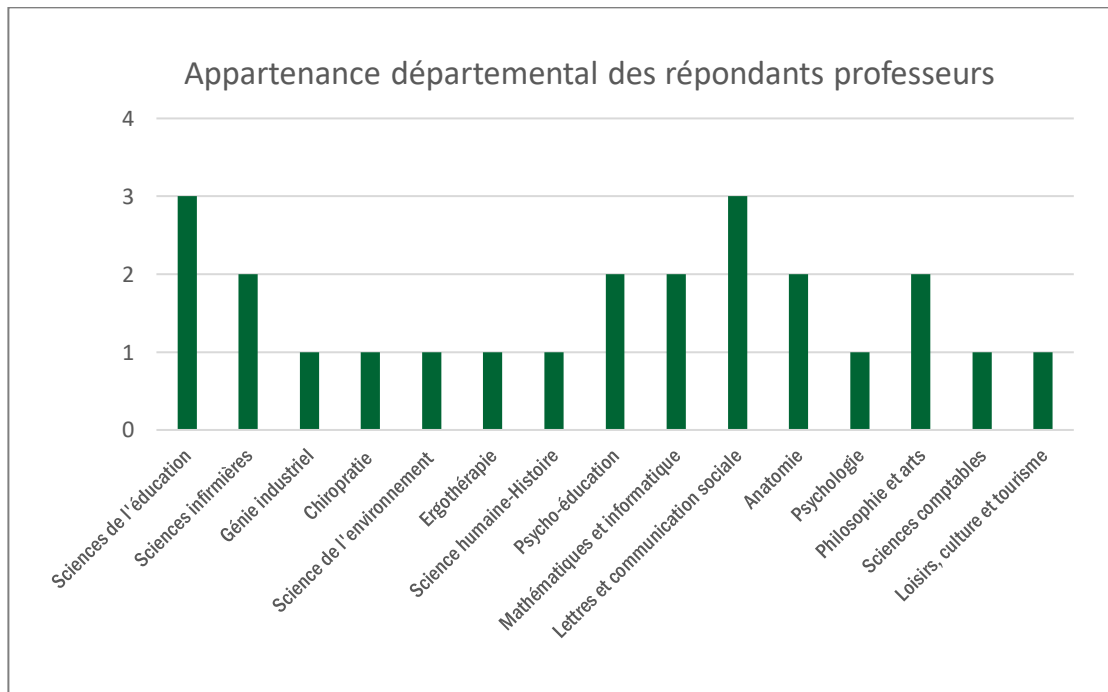


Figure 2. Appartenance départementale des répondants professeurs

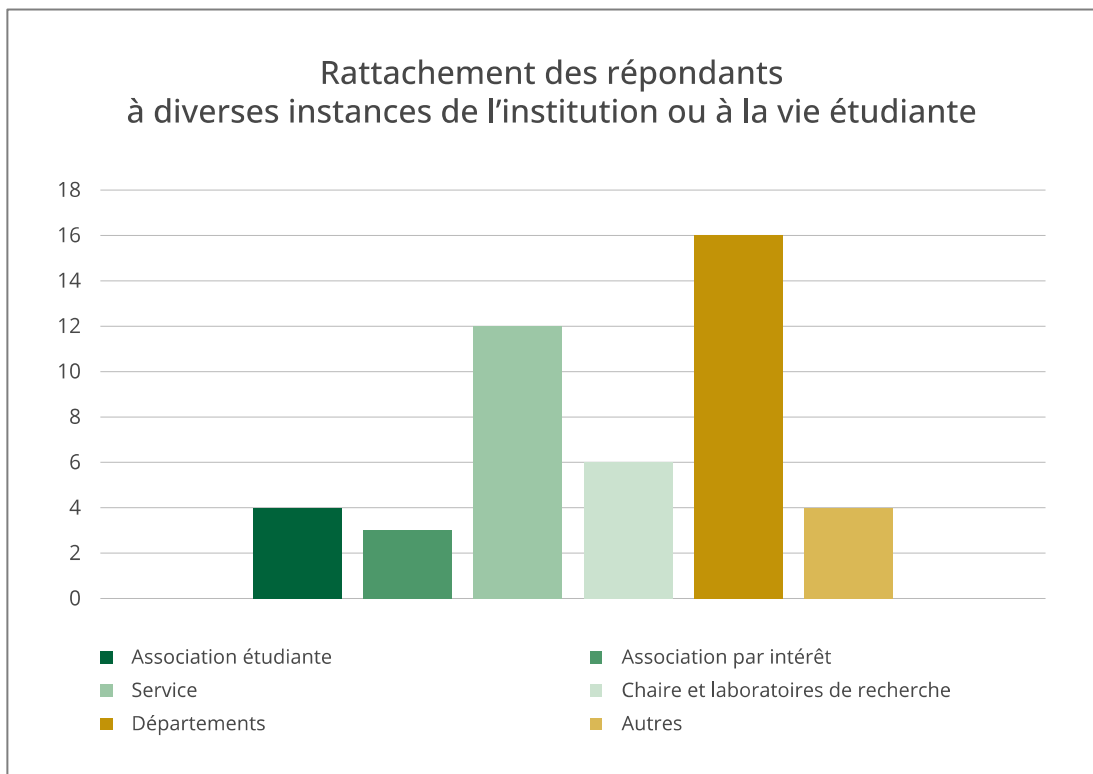


Figure 3. Rattachement des répondants à diverses instances de l'institution ou à la vie étudiante

3.2 Entretiens individuels semi-dirigés

Pour approfondir la compréhension des besoins et idées des membres de la communauté universitaire en vue de la mise en œuvre de la PACC, nous avons procédé à la passation d'entretiens individuels semi-dirigés et à la rédaction de bilans d'impressions à la suite de chaque entretien.

3.2.1 Guide d'entretien

Nous avons conçu un guide comptant neuf questions ouvertes (annexe 4). La première porte sur la façon dont l'université devrait s'occuper de la culture au sens large. Par la suite, on retrouve des questions relatives aux quatre orientations de la politique. Elles visent à amener le participant ou la participante à proposer des actions concrètes qui permettront d'atteindre les objectifs que s'est donnée l'université en termes de participation culturelle, de démocratie culturelle, de diversité culturelle et de maillage. Une question aborde les éléments qui contraignent ou qui facilitent son engagement culturel. Les dernières questions visent à recueillir des recommandations pour la mise en œuvre de la politique culturelle et à aborder tout autre aspect connexe jugé d'intérêt par le participant ou la participante.

3.2.3 Bilan d'impressions de l'entretien

La rédaction des impressions par la personne qui réalise l'entretien, à la suite de chaque entretien, de même que par l'équipe qui dirige la recherche, permet d'en consigner les points saillants.

3.2.3 Sollicitation des participants et déroulement des entretiens

Nous avons identifié des membres de la CU à rencontrer tout d'abord à partir des réponses obtenues au questionnaire en ligne. En guise de rappel, une question incitait les répondants à identifier un membre à consulter. Par la suite, au fil des entretiens, il est apparu important de solliciter d'autres membres de la CU, étudiants actifs au sein de divers regroupements et employés relevant de divers départements, services et instances administratives. Le recrutement s'est ainsi déroulé par effet boule de neige grâce à des recommandations successives des participants.

Deux auxiliaires de recherche administrent les entrevues. L'une d'elle s'occupe de la prise de note et la seconde, de l'administration du guide. L'entretien est d'une durée annoncée d'environ de 30 minutes et se déroule sur Zoom. Par ailleurs, dans certains cas, la discussion se prolonge jusqu'à une heure au-delà de cette limite. La longueur des entrevues est modulable selon la disponibilité du participant et l'étendue de ses réponses. Les participants de la CU reçoivent à l'avance, par courriel, le guide d'entretien. L'ordre de celui-ci peut cependant être sujet à des modifications : ce sont les propos du participant déterminent la suite des questions. L'anonymat a été offert aux participants et seule une personne s'en est prévalu.

Chaque entretien est enregistré et conservé à des fins d'archivage. À la suite d'une entrevue, les auxiliaires de recherche rédigent un bilan d'impression qui a pour objectif d'en relever les points importants et de formuler des commentaires d'ordre méthodologique ou réflexif. Dans la majorité des cas, elles rédigent également le verbatim de la rencontre.

3.2.4 Profil des participants

On compte au total 38 participants interviewés :

- onze (11) professeurs;
- deux (2) chargés de cours;
- deux (2) responsables des campus régionaux (Lanaudière et Drummondville);
- sept (7) directeurs ou coordonnateurs de services;
- sept (7) coordonnateurs ou professionnels au sein de services ou de départements, certains d'entre eux également chargés de cours;
- quatre (4) étudiants, certains représentants d'associations étudiantes ou par intérêt;
- deux (2) diffuseurs étudiants (journal et radio);

- un organisateur culturel;
- un participant anonyme.

Les trente (30) employés de l'UQTR consultés se rattachent à différentes instances de l'organigramme institutionnel (voir la figure 4). Quant au participant anonyme, nous ne pouvons préciser son rattachement institutionnel.

Nous avons rejoint des représentants (directeurs, directeurs adjoints, coordonnateurs ou autres professionnels) au sein de dix (10) services, instances ou décanats :

- Décanat de la recherche et de la création;
- Décanat des études;
- École internationale de français;
- Service de la bibliothèque;
- Service de la formation continue et de la formation hors-campus;
- Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI);
- Service des technologies de l'information (STI);
- Service du développement humain et organisationnel;
- Services aux étudiants (SAE);
- Université du troisième âge (UTA).

Au sein du service de la formation continue et de la formation hors-campus, en plus de son directeur, nous avons notamment rencontré les responsables des campus de L'Assomption et de Drummondville. Préalablement aux entretiens, nous sommes déplacés pour les rencontrer sur place et visiter les installations. L'entretien avec le responsable du campus de Lanaudière s'est déroulé sur place, tandis qu'il a eu lieu à distance avec la responsable du campus de Drummondville, quelques jours après la rencontre.

Alors qu'on dénombre vingt-sept (27) départements et écoles au sein de l'UQTR, nous avons rejoint pour les entretiens douze (12) professeurs, deux (2) chargés de cours et une professionnelle actifs au sein de neuf (9) départements :

- Études en loisir, culture et tourisme;
- Finance et économique;
- Lettres et communication sociale;
- Orthophonie;

- Philosophie et arts;
- Psychoéducation;
- Sciences de l'éducation;
- Sciences de l'environnement;
- Sciences humaines.

Du côté des étudiants et de la vie communautaire et associative (voir la figure 5), nous avons interviewé des représentants de :

- l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR);
- l'Association des étudiant(e)s des programmes en arts (APARTS);
- un étudiant président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE, se définissant comme le Comité multiculturel de l'UQTR), et impliqué dans l'Association des étudiants camerounais et dans le Groupe Biblique universitaire;
- des médias étudiants, le journal Zone Campus et la radio CFOU;
- un étudiant en arts issu de l'international, à titre personnel.

Enfin, ont participé aux entretiens :

- un membre du comité exécutif du Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQTR;
- le directeur de l'ensemble vocal de l'UQTR;
- l'organisatrice de l'évènement « Les rythmes d'avril », se tenant au café bistro La Chasse-Galerie (également chargée de cours au Département de lettres et communication sociale).

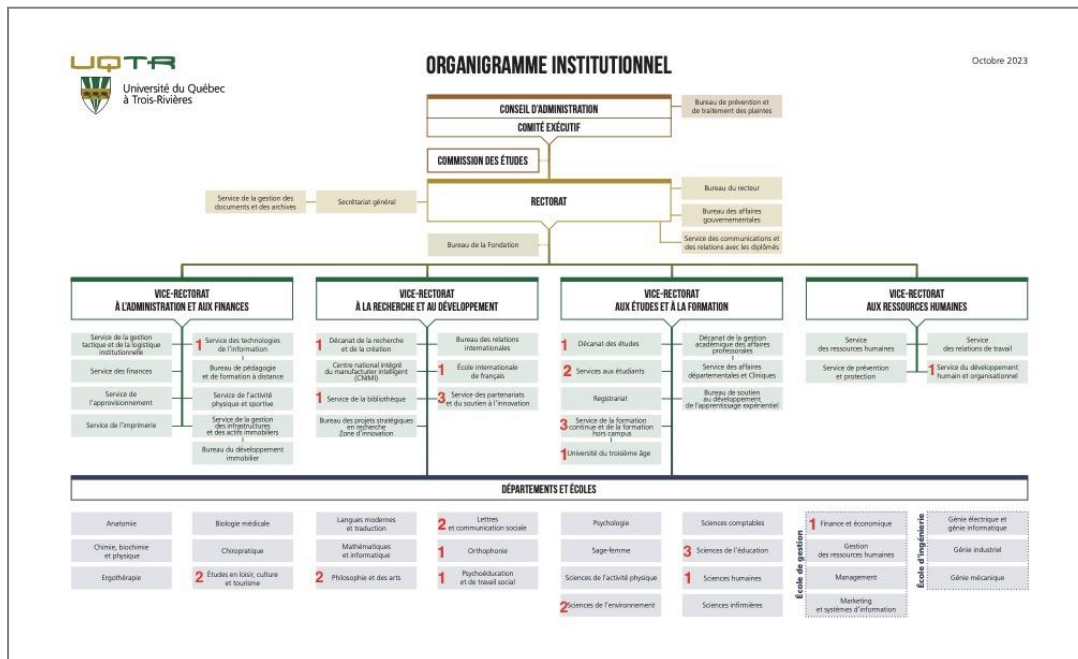


Figure 4. Principal rattachement institutionnel des trente (30) employés participants (certains exerçant plus d'une fonction)

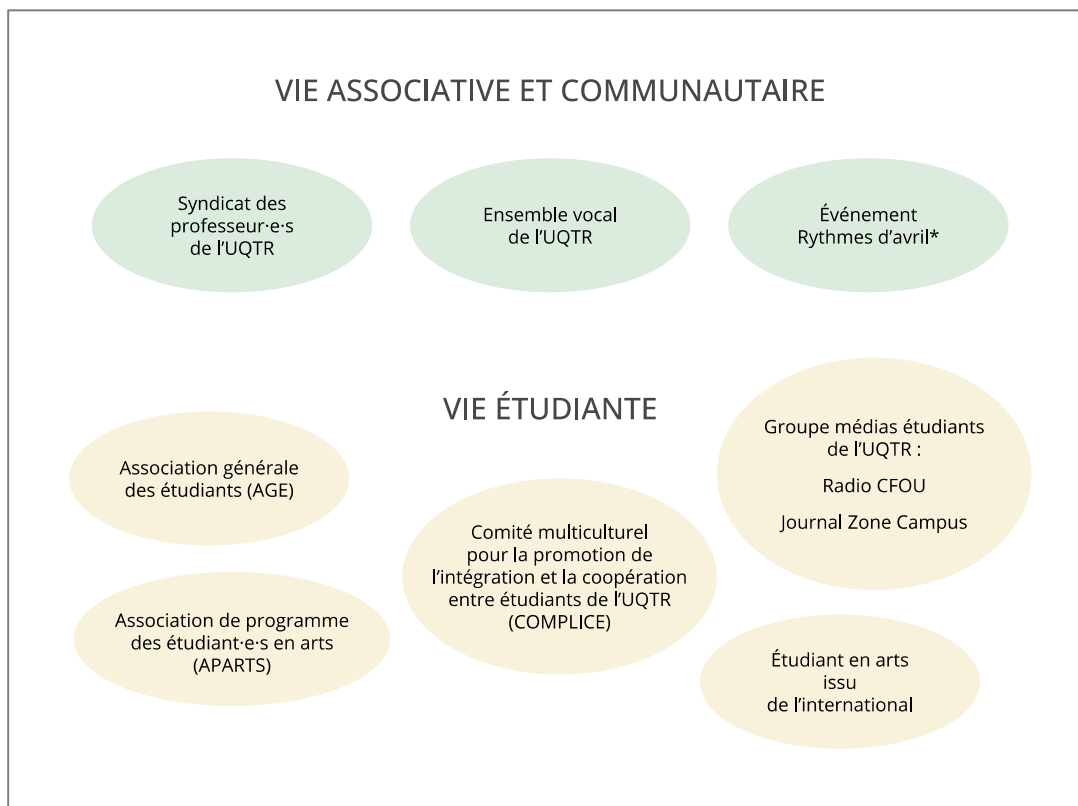


Figure 5. Secteurs de la vie associative, communautaire et étudiante abordés par certains participants

3.3 Table ronde

Afin de susciter la discussion entre des intervenants clés en vue de la mise en œuvre de la PACC, nous avons organisé une table ronde comodale sous le titre : « Comment mettre en œuvre la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR? »⁵. Offerte en présence et à distance par Zoom avec l'appui du Service des technologies de l'information (STI), elle a eu lieu le jeudi 23 mars 2023, de 12 h à 13 h 15 depuis le hall d'entrée Gilles-Boulet du pavillon Albert-Tessier.(voir la figure 6). Elle était organisée par le Laboratoire de recherche sur les publics de la culture.

Des invités provenant de différents milieux ont pris part à la discussion, à savoir :

- Jean-François Millaire, doyen de la recherche et de la création à l'UQTR,
- Martin Lépine, vice-doyen à la formation et à la culture à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke,
- Nancy Kukovica, directrice générale de Culture Trois-Rivières,
- Thibault Jouselin, secrétaire général de l'Association générale des étudiant(e)s de l'UQTR,
- Loïc Ziemi, président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE),
- et Marie-Claude Larouche, professeure au Département des sciences de l'éducation et responsable, avec Hervé Guay, de l'étude pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR.

L'animation a été assurée par le professeur Hervé Guay, directeur du Département de lettres et communication sociale. Le public en salle et à distance a été appelé à interagir et à réfléchir sur les différentes orientations qui structurent la PACC, à savoir la participation culturelle, la démocratie culturelle, la diversité culturelle et le maillage avec des organismes du milieu culturel.

La ponctuation sonore de l'événement a été assurée par les percussionnistes Charlotte Sawadogo et Abdoulaye Mboup, étudiants à l'UQTR. De plus, des boîtes à lunch au coût modique de 2 \$ avec un cadeau culturel à l'intérieur ont été offertes aux premiers intéressés.

La captation de l'événement a été diffusée sur la chaîne YouTube du LRPC⁶ et signalée sur la page Facebook et le site du LRPC⁷. Elle a aussi été rediffusée sur les ondes de la radio CFOU

⁵ En Tête UQTR. (2023, 16 mars). Une table ronde pour échanger sur la mise en œuvre de la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR. *En Tête, Le site des activités des étudiants et du personnel de l'UQTR*. <https://blogue.uqtr.ca/2023/03/16/une-table-ronde-pour-echanger-sur-la-mise-en-oeuvre-de-la-nouvelle-politique-des-arts-et-de-la-citoyennete-culturelle-de-luqtr/>

⁶ Laboratoire de recherche sur les publics de la culture [LRPC]. (2023, 23 mars). *Table ronde sur la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR*. <https://youtu.be/gSFRrep-ELm4?si=2XBUBu4cVkyqtCVG>

⁷ Laboratoire de recherche sur les publics de la culture [LRPC]. (2023, 23 mars). *Table ronde sur la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR* https://lrpc.ca/activites/evenements/?event_id1=6277

le mercredi 29 mars 2023 à 11 h, grâce à un partenariat établi avec cette radio, et elle a fait l'objet de deux articles dans le journal étudiant Zone Campus⁸ (voir les figures 7, 8 et 9).

23 mars à midi

TABLE RONDE

Comment mettre en œuvre la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR?

De 12h à 13h15
Hall Gilles-Boulet
Pavillon Albert-Tessier

Boîtes à lunch à 2\$
avec cadeau culturel

Co-modalité avec inscription
préalable à: info@lrpc.ca

- Jean-François Millaire, Doyen de la recherche et de la création de l'UQTR
- Martin Lépine, Vice-doyen à la formation et à la culture, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Sherbrooke
- Nancy Kukovica, Directrice générale, Culture Trois-Rivières
- Thibault Jusselin, Secrétaire général de l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR)
- Loïc Kevin Ziem, Président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants (COMPLICE) de l'UQTR
- Marie-Claude Larouche, Professeure au Département des Sciences de l'éducation de l'UQTR et responsable avec Hervé Guay de l'étude pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle

Animation par Hervé Guay, Directeur du Département de Lettres et communication sociale de l'UQTR.
Le public en salle et à distance sera appelé à interagir.
Pour consulter la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle: www.uqtr.ca/politiqueculturelle

Figure 6. Affiche de la table ronde « Comment mettre en œuvre la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR?» tenue le 23 mars 2023

⁸ Bordes, H. (2023, 13 mars). Appliquer la Politique des Arts et de la Citoyenneté Culturelle de l'UQTR : Comment s'y prendre ? *Zone Campus, Le journal étudiant de l'UQTR*. <https://zonecampus.ca/appliquer-la-politique-des-arts-et-de-la-citoyennete-culturelle-de-luqtr-comment-sy-prendre/>

Kapuku, C. (2023, 27 mars). UQTR : les conditions de la mise en œuvre de la politique des arts discutées lors d'une Table ronde. *Zone Campus, Le journal étudiant de l'UQTR*. <https://zonecampus.ca/uqtr-les-conditions-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-politique-des-arts-discutees-lors-dune-table-ronde/>



Figure 7. Installation de la table ronde dans le hall Gilles-Boulet, pavillon Albert-Tessier.

À droite, Roxanne Larivée, assistante de recherche. Photo : Marie-Claude Larouche.



Figure 8. Intervenants à la table ronde.

De gauche à droite : Loïc Ziemi, Thibault Jousselin, Jean-François Millaire, Martin Lépine, Nancy Kukovica, Hervé Guay et Camille Saint-Georges. À l'écran : Aude Porcedda. Photo : Marie-Claude Larouche.



Figure 9. Les percussionnistes Charlotte Sawadogo et Abdoulaye Mboup et des participants de la table ronde

À droite, Sonia Thibault, directrice du campus de Drummondville, et Marie-Josée Plouffe, professeure. Photo : Marie-Claude Larouche.

3.4 Analyse documentaire

De façon générale, afin de dresser un inventaire des initiatives et des dispositifs en place à l'UQTR, en l'absence de tout répertoire officiel, nous avons consulté divers intervenants et publications sur les sites *Néo*, média numérique officiel de l'UQTR, de même qu'*En tête*, blogue sur les activités des étudiants et des employés de l'UQTR.

De plus, dans l'avant-dernière question du sondage initial, nous avons demandé aux répondants de joindre un fichier ou de nous signaler un lien pour que nous puissions documenter des dispositifs, des initiatives ou des pratiques particulières, de même que des études réalisées ou des projets de recherche en cours susceptibles de servir d'exemples ou d'appui pour la mise en œuvre de la PACC. Enfin, à la suite des entretiens semi-dirigés, des participants nous ont fait parvenir des précisions ou des documents particuliers.

Au total, des documents (ou des liens pointant vers des sites d'intérêt) ont été fournis par quatre professeurs des Départements des sciences de l'éducation, d'études en loisir, culture et tourisme, et de finances et économique, et par des intervenants des Services aux étudiants (SAE), du Service des partenariats et de soutien à l'innovation (SPSI), du Décanat des études pour les projets PICOM, de la Galerie R3 et de la collection d'œuvres d'art de l'UQTR, et par un employé du café bistro la Chasse-Galerie. Nous avons pu ainsi établir un premier inventaire et documenter le fonctionnement de certains dispositifs pertinents au regard des orientations formulées pour la PACC.

4. RÉSULTATS RELATIFS AUX BESOINS ET IDÉES DES MEMBRES DE LA CU

Nous présentons les résultats obtenus selon les différents outils d'enquête privilégiés. Dans la mesure du possible, nous les rapportons selon les quatre orientations principales de la PACC, en faisant valoir les éléments importants qui en ressortent en vue de sa mise en œuvre.

4.1 Résultats obtenus grâce au questionnaire en ligne

Les 53 réponses obtenues au questionnaire en ligne permettent de voir qu'il y a une certaine désorganisation dans le milieu universitaire en rapport aux activités culturelles. Le fait que plusieurs répondants ne sachent pas trop quoi évoquer comme réalités culturelles à l'université témoigne du fait qu'il n'y a pas de structuration ni de point d'ancrage pour ces activités. Certains répondants se rabattent sur des éléments classiques, telle la galerie d'art. Par ailleurs, d'autres associent la tenue de congrès à des activités culturelles.

Il appert qu'une clarification de ce qu'on entend par activité culturelle soit nécessaire. Il se pourrait que des événements artistiques aient été organisés dans des colloques scientifiques, relevant certes de différents domaines disciplinaires, mais qu'elles n'aient pas été signalées comme tel par les répondants.

Afin d'exposer plus en détails les résultats dans les paragraphes qui suivent, bien que nous connaissions l'identité des répondants, nous nous référons généralement à leurs propos par leur numéro d'identifiant dans la base de données Excel. Lorsque les répondants occupent une fonction de gestion au sein de la CU, nous donnons leur identité complète.

4.1.1 Satisfaction à l'égard de la vie culturelle

Suite à notre sondage, la moyenne de satisfaction en regard de la vie culturelle est de 54 % (la moyenne sur 5 était de 2,69). Les réponses suivantes des volontaires permettent de mieux comprendre cette moyenne.

4.1.2 Participation culturelle

À titre de public cible de la vie culturelle à l'UQTR, la majorité des répondants déclare participer à des événements de partage de savoir tels que des conférences et des diners-causeries. Les spectacles et les expositions ont également un bon taux de participation :

« J'ai fait un voyage une fois avec l'UQTR et j'ai souvent visité la Galerie d'art. Sinon j'ai participé à différentes conférences et spectacles. » (#5).

De plus, les activités qui ponctuent les étapes de l'année scolaire sont citées à de multiples reprises au fil des réponses.

4.1.3 Contribution culturelle

Lorsque les répondants déclarent contribuer activement à la vie culturelle sur les campus, les répondants affirment le plus souvent organiser des spectacles artistiques. À ce sujet, les responsables du café bistro la Chasse-Galerie (#24) mentionnent :

« [À travers les années à la Chasse-Galerie, nous avons organisé]de[s] Spectacle[s] de la rentrée, événement[s] de poésie en collaboration avec le département des Arts, différents spectacles de musique... ».

On signale également la mise en place de divers événements honorifiques et d'activités visant à partager des connaissances (conférences).

Pour l'organisation de ces activités, nous constatons une plus grande mention de de partenariats établis à l'interne et moins de mentions de partenaires externes. Il appert que différents services de l'UQTR soutiennent les initiatives des répondants en matière d'activités culturelles, notamment par une contribution en ressources humaines :

*« Pour les petits événements, les ressources financières, humaines et matérielles du syndicat sont utilisées. Pour les grands événements, nous collaborons principalement avec l'Association Générale des Étudiantes (AGE), l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC) et les Services aux Étudiants (SAE). »
(Syndicat de l'Astre, #16).*

Pour ce qui est des moyens utilisés pour accroître le dynamisme culturel sur le campus, les répondants qui déclarent organiser des activités diffusent l'information de manière formelle et informelle. À titre d'exemple, ce témoignage est éloquent :

« Je suis actuellement présidente de la ligue [d'impro de la LUITR] et joueuse régulière. Nous sommes actifs sur le campus comme sur les réseaux sociaux, faisant le plus de publicité pour inviter les gens à venir voir les spectacles, notamment en ayant une collaboration avec Zone Campus, qui publie des articles à chaque match. Nous discutons de la ligue avec tous les intéressés autant sur campus qu'à l'extérieur. » (Sophie Béland, #32).

Bien que la majorité des répondants.es affirment utiliser les canaux de diffusion qu'offre l'UQTR (le PersoNet, les listes d'envoi des départements) ou encore les médias étudiants, en particulier le journal Zone Campus, le « bouche-à-oreille » et les réseaux sociaux demeurent les méthodes privilégiées.

4.1.4 Soutien, structuration et diffusion de l'offre culturelle

Sans surprise, une majorité de répondants.es demandent une amélioration des dispositifs de diffusion susmentionnés : « Plus d'informations, [de] communications et [de] promotion [seraient nécessaires]. [Peut-être] une possibilité d'activités culturelles collectives » (#41) Les résultats indiquent également le besoin d'une plus grande variété d'activités culturelles, notamment dans le but de favoriser les échanges (interdisciplinarité). Plusieurs idées sont avancées pour stimuler l'interaction : conférences sur les enjeux culturels, groupe d'échange pour les musiciens, un plan de relation entre l'UQTR et la Montérégie.

Un bon nombre de répondants propose l'implantation d'un service de soutien culturel au sein de l'UQTR. Commis à la gestion des études au Département de lettres et communication sociale, Audrey Tremblay (#10) désire :

« Un guichet universitaire unique pour la vente de billets » ainsi que plus de soutien pour l'organisation d'activités culturelles [et] des moyens pour [les] promouvoir davantage à la grandeur de l'université ».

Des participants.es émettent l'idée de bâtir des partenariats régionaux pour collaborer à l'organisation des activités. Plusieurs suggèrent de créer une équipe technique et/ou du soutien technologique spécialement conçus pour les événements culturels.

Certains répondants proposent d'élargir l'accessibilité des activités culturelles tenues sur le campus, en variant les plages horaires où elles sont offertes et en leur donnant un caractère public. De plus, on comptabilise des suggestions particulières visant la mise sur pied d'un ciné-campus, d'un atelier de création artistique (verre soufflé) et des ateliers ethnoculturels :

« Un ciné-campus, ou un arrimage réel avec le ciné-campus au Séminaire, serait essentiel aussi (par arrimage, je veux dire de la publicité dans Personet des soirées de projection, et des navettes organisées entre le campus de TR et le séminaire St-Joseph). » (professeure, #34).

Enfin, des répondants expriment le besoin d'un plus grand financement, d'une meilleure exposition de leurs initiatives ainsi que l'élaboration d'un protocole d'aide logistique où seraient regroupés les outils disponibles :

« [Nous aurions] besoin de financement pour des projets d'activités culturelles et d'informations claires et visibles concernant ces financements » (étudiante, #41).

Ils demandent plus d'espace et l'intégration de partenaires externes.

En somme, les résultats font valoir l'importance d'une structuration de l'offre culturelle sur les campus, d'une clarification des principes qui la guident et d'une meilleure diffusion, afin de rejoindre le vaste public potentiel que représentent les membres de la CU.

4.2 Résultats obtenus grâce aux entretiens

Les trente-huit (38) entretiens réalisés permettent de cerner l'importance que revêt la PACC aux yeux des participants de la CU et d'envisager en détails comment la mettre en œuvre, en lien avec les besoins exprimés. Leurs propositions convergent vers le renforcement de la vie socioculturelle sur les campus. Nous en faisons état en rapportant des extraits de leur discours, s'intéressant aux fondements de cette PACC et à sa mise en œuvre sous les quatre orientations définies : la participation culturelle, la démocratie culturelle, la diversité culturelle et le maillage culturel. Remarquons que certains propos se rattachent à plus d'une orientation. Aussi, pour éviter les redites, nous ne les évoquons qu'une seule fois.

Sur le plan méthodologique, nous fournissons l'identité des répondants qui ont consenti à ce que nous le fassions, à l'exception d'une personne qui a réclamé l'anonymat. Nous utilisons aussi le numéro de l'entretien pour repérage rapide dans le tableau des participants constitué à l'annexe 5. S'y retrouve leur fonction complète de même que certains champs ou réalisations d'intérêt qu'eux-mêmes nous ont signalés, le cas échéant.

Enfin, la quasi-totalité des idées pour la mise en œuvre de la PACC recueillies par les participants se retrouvent compilées en vrac à l'annexe 6.

4.2.1 Quelle culture privilégier ou les fondements de la PACC

Pour mettre en œuvre la PACC, il importerait de bien définir et de bien expliquer comment on envisage la culture, selon Amélie Hien (#21), directrice de l'unité spéciale de l'École internationale de français. Sa propre vision se rattache à celle mise en avant par l'UNESCO (1982) :

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Selon elle, la définition utilisée dans la PACC pourrait être revisitée et fusionnée avec elle de l'UNESCO pour englober à la fois les perspectives savante et ethnoculturelle sur la culture.

Par ailleurs, la professeure Marise Bachand (#30), du Département des sciences humaines considère fort important que l'université fasse valoir la culture québécoise francophone.

« La culture en français ne va pas bien au Canada et au Québec. Je pense que cette dimension francophone – surtout à l'UQTR, on porte ça, on n'est pas une université anglophone – c'est important de la mettre à l'avant plan. J'aurais ce souhait-là que la dimension francophone soit affirmée. Une culture qui soit neuve, une culture qui soit plus ancienne : ce n'est pas tellement ça l'important. L'important, c'est que ça soit la culture en français. Sinon l'UQTR, on n'a plus de raison d'être. »

La professeure Marie-Josée Plouffe, du Département de philosophie et des arts, juge primordiale la mise en œuvre de la PACC considérant l'abandon progressif des programmes en arts ou associés aux arts par l'UQTR depuis les trente dernières années.

« L'UQTR a quand même beaucoup coupé, a coupé dans la musique – on avait de la musique autrefois – on a complètement fait disparaître le département de musique. Ça, c'est une véritable catastrophe. Ensuite, les programmes d'arts sont tout petits. En histoire de l'art, on n'a qu'un certificat. [...] On n'a presque pas de sciences sociales qui couvrent quand même la culture. [...] En histoire de l'art, on n'a aucun prof permanent. Comment veut-on garder ça dynamique? »

Elle juge aussi essentielle la mise en œuvre de la politique culturelle pour éviter la fermeture éventuelle d'autres programmes artistiques, en particulier celui du certificat en art dramatique :

« L'UQTR a délaissé des programmes d'arts, en musique; une menace pèse maintenant sur le programme d'interprétation théâtrale. Il est important de faire une place aux arts sur les campus ».

Alors que le réseau de l'Université du Québec rassemble un plus grand nombre d'étudiants primo-universitaires que les étudiants des universités à chartre au Québec, la professeure Marie-Claude Lapointe (#23), au Département d'études en loisir, culture et tourisme, fait valoir l'inévitable brassage des codes et des standards culturels que cela entraîne. À noter, la professeure Lapointe est la directrice d'un ouvrage intéressant à consulter pour mieux comprendre les enquêtes sur les pratiques culturelles (2022)⁹.

« Avant on le voyait dans les études de pratiques culturelles; ceux qui donnaient le ton et qui fréquentaient beaucoup la culture, c'est ceux qui étaient plus scolarisés. Et ça, cette espèce de leadership culturel, on le voit moins qu'avant. [...] Parce que normalement, il y a quelques années, les gens qui étaient plus scolarisés et ceux qui étudiaient aux cycles supérieurs, c'étaient des leaders culturels d'une certaine manière. C'est quelque chose qu'on retrouve moins. Moi, je pense que c'est lié à la démocratisation de l'éducation ».

⁹ Lapointe, M.-C. et Pronovost, G. (2022; dir.). *Les enquêtes sur les pratiques culturelles, Mesures de la culture au Québec et ailleurs dans le monde*. Presses de l'Université du Québec. Un autre ouvrage collectif en préparation, avec Aude Porcedda serait également pertinent à consulter : *Fondements conceptuels en culture : approches théoriques et acteurs*, à paraître aux Éditions Hermann.

Elle fait également avoir l'importance de faire comprendre ce qu'est la culture :

« Mais je pense que la culture, ça n'a pas besoin d'être compliqué. Souvent les gens ont peur de ne pas comprendre, ils ont peur de ne pas avoir les connaissances, ils ont l'impression que ça s'adresse à un autre public qu'à eux. [...]. »

Ce travail serait à faire pour expliquer les fondements de la PACC.

« Des fois, je pense que des fois, de déstructurer ou de sortir la culture des institutions, pour l'amener aux gens, ça peut être un bon premier pas pour ceux qui ne la fréquentent pas. Pour après ça tracer le chemin, un peu comme le petit poucet avec ses pierres, tranquillement pas vite, amener vers d'autres choses ».

Interrogeant le concept de culture, qu'on l'entende au singulier ou au pluriel, la professeure Corina Borri-Anadon (#25), du Département des sciences de l'éducation, codirectrice du laboratoire LeDIR, Éducation et diversité en région, fait voir l'importance de ne pas essentialiser les cultures et d'éviter en quelque sorte la « *pédagogie couscous* ».

« C'est sûr que pour l'angle que moi j'appréhende la culture, c'est plutôt ce qu'on pourrait appeler les cultures. Donc, là déjà, on a des petites nuances à apporter. Si j'essaie de répondre à la question, pour moi, LA Culture, au singulier avec un grand C, ça cache beaucoup de choses. Ça invisibilise des expressions culturelles, des manifestations culturelles qui peuvent dans le fond pas toujours être reconnues dans ce que l'on définit comme la culture au singulier et avec un grand C ».

Elle fait valoir l'importance que l'orientation « Diversité » dans la PACC soit envisagée de manière transversale.

« Parler en termes de culture ou même de diversité culturelle, je trouve qu'il y a une dérive aussi là-dedans dans le sens où les approches, qu'on appelle dans mon champ interculturel, vont parfois avoir l'écueil de ne pas considérer les processus sociaux qui construisent les expériences des personnes ce qui fait en sorte que l'on va essentialiser ou folkloriser les éléments culturels. Dans cette orientation de diversité culturelle, souvent ce qui va nous venir en tête, c'est célébrer les cultures. Mais célébrer ces cultures-là, c'est souvent occulter aussi que certaines sont minorisées, certaines sont plus valorisées, il y a un processus de hiérarchisation là-dedans et qu'en les célébrant, bien parfois on les cristallise, on les essentialise et on les rend fixes, alors que ce sont des phénomènes complexes et mouvants et fluides.

« Donc, comment est-ce que je pense que l'UQTR devrait, c'est à travers le prisme de la diversité culturelle qui dans le fond se manifeste pour moi sous différents marqueurs. J'utilise beaucoup ce concept-là. Donc, la question de la langue, la question religieuse, la question aussi ethno- raciale. Dans le fond, la culture, c'est un peu tout ça ».

Le concept polysémique de culture interpelle la professeure Marie-Hélène Forget (#3), du Département des sciences de l'éducation. Selon cette dernière, le rôle de l'université pourrait être aussi de contribuer au développement de l'esprit critique et de la culture scientifique de la communauté élargie.

« On devrait être plus actif pour permettre une diffusion plus large de la culture scientifique au public (voir par exemple, dans l'actualité, les extrêmes politiques qui remettent en question et vont même jusqu'au mépris de la culture scientifique, des chercheurs. L'université a le devoir de renforcer la culture scientifique sur le plan de l'éducation.

En ce sens, l'UQTR pourrait s'activer, si ce n'est pas déjà le cas, à établir davantage de passerelles entre les systèmes scolaires ou à développer d'autres types de contacts pour toucher un plus large public pour les activités de diffusion scientifique ou culturelle ».

Sur le plan organisationnel, le développement d'un pavillon au centre-ville désirent afficher une programmation culturelle de qualité milite en faveur de l'importance de structurer le champ culturel à l'UQTR. Selon le participant anonyme (#16) :

« [Il] y a un point qui, pour moi, est ressorti en lisant ça, c'est à la page un, le point « Structurer ». Pour moi, qui n'est pas impliquée dans la culture, en tous cas, pas de façon intime à l'UQTR, je n'ai pas une impression que c'est structuré, la culture à l'UQTR. Pis chacun des points, dans la politique, où il y a quatre orientations, pis il y en a une qui est la structuration, ben pour moi, c'est le point majeur. Donc, quand je pense à amener la culture au pavillon, ben je me dis : comment [pourra-t-on] le faire s'il n'y a pas de structure autour de ça ? C'est vraiment l'enjeu que je vois ».

Par ailleurs, certains éléments contextuels sont à prendre en compte pour penser la mise en œuvre de la PACC. À titre d'exemple, l'UQTR constitue souvent un lieu de passage pour les membres de la CU, employés et étudiants confondus, selon la professeure Aude Porcedda (#20), du Département des études en loisir, culture et tourisme :

« Il y a aussi ce frein-là, c'est qu'on est en dehors de l'université pour la plupart des gens. C'est un lieu de passage. Donc, ça, c'est un frein à la participation, je pense qu'il faut être réalistes ».

Le contexte post-pandémique aussi peut avoir une incidence, selon la professeure Lapointe (#23) :

« On le voit aussi sur le plan scientifique : on organise des événements, des activités scientifiques, le taux de participation n'est pas ce qu'il a déjà été non plus. Ça fait qu'il y a une espèce de désengagement par rapport à la culture à certains égards, même la culture aussi qu'on observe. La vie universitaire n'est plus ce qu'elle était non plus avant la pandémie ».

Parmi les équipements culturels existants, l'éloignement physique du pavillon des arts des autres pavillons sur le campus de Trois-Rivières représente également une problématique selon plusieurs, notamment Marie-France Turcotte (#7), conseillère en développement humain et organisationnel.

4.2.2 Comment y parvenir : la mise en place d'un service de la culture

Pour mettre en œuvre la PACC, de nombreux participants sont d'avis qu'il importe, aux yeux de plusieurs participants, que soit créé un service de la culture, avec une « ressource humaine dédiée et un budget d'opération qui s'y rattache », tel que le recommande Philippe Trudel (#38), directeur, Service de la formation continue et de la formation hors campus. Le mandat de ce

bureau pourrait être notamment de communiquer efficacement les actions envisagées en matière de culture, selon Marie-Claude Trépanier (#15), directrice adjointe du SPSI :

« une personne qui elle, elle est là en permanence pour colliger l'information pour après ça la diffuser. Parce que dans les questions que vous avez un peu partout, la diffusion, elle est 0 ou à peu près ».

Incidentement, la conseillère Turcotte (#7) signale que le SPSI est au courant de différentes implication des membres de la communauté universitaire dans des organismes culturels et que leurs implications pourraient être mieux connues.

L'embauche d'une ressource professionnelle dans un bureau de la culture apparaît primordiale aux yeux de la professeure Marie-Claude Lapointe (#23), pour mettre fin au problème de l'absence de pérennité des initiatives culturelles :

« Il est essentiel que celles-ci soient portées ou appuyées par l'administration et pas seulement par des professeurs. De cette façon, elles ne meurent pas au départ du ou de la professeure. Dans ce même ordre d'idées, lorsqu'une initiative est mise en place, il est important de prévoir les ressources nécessaires (RH, \$) à l'entretien, au maintien des initiatives ».

La professeure Lapointe juge importante la mise en place de ce bureau aussi afin de procurer une porte d'entrée aux milieux culturels. Pour l'instant, il peut paraître un peu intimidant d'aborder l'université quand on est de l'externe. Les liens se font avec des professeurs d'abord.

« Je pense que le milieu est intéressé à travailler avec l'UQTR, mais qu'il est parfois intimidé du fait que c'est une université. Ils vont peut-être moins oser approcher l'université. Ils vont rencontrer quelqu'un - un prof dans un évènement - le contact va se faire. Des fois, ça leur prend tout leur petit change pour venir cogner à la porte de l'université et de dire : on aimerait ça travailler avec vous ».

La professeure Porcedda (#20), du Département d'études en loisir, culture et tourisme, signale l'importance d'une structuration du secteur culturel à l'UQTR sans formalisation à outrance non plus pour que ce que puisse générer différentes initiatives à l'interne.

Quant à la place de ce service de la culture dans l'organigramme de l'UQTR, Mme Trépanier (#15) souhaite qu'il soit placé de façon à créer une véritable synergie entre les services, départements et autres instances de l'université.

Les ressources humaines et financières attribuées à ce bureau de la culture permettraient ainsi d'assurer la pérennité des initiatives culturelles étudiantes, selon Loic Kevin Zemi (#35), étudiant en géographie environnementale, et président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE, se définissant comme comité multiculturel de l'UQTR). Il aimerait que l'université fournisse des outils et des connaissances qui permettraient de pérenniser les initiatives étudiantes.

Le bureau de la culture devrait être assorti de moyens pour assurer la diffusion physique de l'offre culturelle (émanant de l'interne et des milieux régionaux) sur le campus, de même que la diffusion numérique au moyen de diverses plateformes et outils et médias sociaux. De nombreux participants s'en préoccupent. Patricia Powers (#1), chargée de cours et animatrice culturelle, estime qu'il est important d' :

« avoir quelqu'un [à l'interne] qui se penche véritablement sur [les questions suivantes]: Comment notre université pourrait offrir des possibilités culturelles ou comment faire connaître ce que l'on a déjà ? Je pense entre autres à la galerie R3. C'est une très belle galerie d'art, d'exposition. On sait qu'elle existe, mais est-elle vraiment fréquentée, comment fonctionne-t-elle ? Ne pourrait-il pas avoir, rattaché à cette ressource humaine, des gens en communication ? Avoir un vraiment un secteur culturel qui aurait sa structure et qui permettrait la communication des événements, de façon suivie et de façon récurrente, régulière ».

Marie-France Turcotte (#7), conseillère en développement humain et organisationnel, juge primordial qu'en plus du *Néo UQTR* (média de l'UQTR), pour l'externe¹⁰, et de *l'En Tête* pour l'interne¹¹, blogue pour les étudiants et les employés de l'UQTR, il y ait d'autres canaux de diffusion dans les espaces physiques, à titre d'exemple, en plaçant des télévisions par exemple dans des espaces de grande circulation comme à l'entrée du Gilles-Boulet, et aussi de façon numérique.

Marie-Claude Trépanier (#15) directrice adjointe, Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI), qualifie de nulle la visibilité des activités culturelles dans les médias de l'UQTR. Incidemment, sur le site web de l'UQTR, l'information relative à la culture n'est pas mise de l'avant, selon Marie-Claude Trépanier (#15) et mériterait de s'y retrouver de façon claire et évidente. Pour le média *Néo*, cela nécessite de consulter cet organe de diffusion et d'aller dans la section « Société et humanités » et ensuite sous les différents départements pour aller repérer info pertinente. Quant à *En Tête*, les membres de la CU doivent y être abonnés sur le portail Personet pour que cela apparaisse dans les courriels et sur le portail.

¹⁰ Néo UQTR, média numérique officiel de l'UQTR. <https://neo.uqtr.ca/>

¹¹ En Tête UQTR, Le site des activités des étudiants et du personnel de l'UQTR. <https://blogue.uqtr.ca/>

Enfin, les téléviseurs sur le campus diffusent en boucle des infos répétitives provenant probablement du Service des communications, alors que ces écrans pourraient aussi être mis à profit pour faire connaître des activités culturelles sur le campus. Pour remédier à la situation, elle propose d'assurer la diffusion des activités culturelles offertes sur le campus via les médias sociaux pour rejoindre les jeunes.

Le professeur Frédéric Laurin (#2), du Département de finance et économique, milite aussi en faveur de la diffusion numérique et physique sur les campus :

*« Il faut que le campus respire la culture, que la culture soit affichée, partout. Ça peut être des babillards. Pas des petits babillards [...], où chaque babillard a une fonction, c'est jamais mis à jour et c'est toujours les mêmes [contenus] là-dessus, qu'il faut demander à l'asso étudiante et là, c'est un droit de veto, qui est géré...
Nenon ! [Il faut que ce soit géré par les gens de la culture qui [les rendent] spectaculaires, pour qu'ils attirent l'attention. Quelque chose qui est au cœur même. Pour moi, c'est la base. Peut-être signer des ententes avec les associations étudiantes pour que, quand un étudiant s'inscrit, il a tout de suite accès à tout ce qui se passe en termes culturels. Même il y a des certificats cadeaux qui peuvent inciter à utiliser plus souvent... de manière régulière, ils reçoivent de l'information culturelle ».*

Le professeur Laurin se préoccupe aussi de la découvrabilité numérique de l'offre culturelle émanant de l'interne et des milieux externes régionaux et cite une plateforme numérique récemment pour faire connaître l'offre de la Mauricie :

« [...] essentiellement c'est un problème de découvrabilité. Culture Mauricie est déjà habilitée à travailler sur l'offre avec les artistes pour les rendre pour le côté plus organisationnel, pour les faire connaître, les réseaux sociaux. Structurer les artistes, ça se fait du côté de l'offre, mais du côté de la demande on n'avait pas grand-chose pour titiller la demande. Et c'est là que, de fil en aiguille, dans nos réflexions, on est arrivé avec [la création de la plateforme] dici.ca¹²».

De plus, pour donner de la visibilité aux initiatives culturelles de l'UQTR, le recrutement d'un ambassadeur culturel est proposé par plus d'un, en particulier par Ariane Gélinas (#13), chargée de cours et écrivaine :

¹² DICI. *Toute la culture en Mauricie*. <https://dici.ca/>

« Aller chercher des ambassadeurs du côté des artistes qui ont du dynamisme. Donc avec ces artistes-là, un Bryan Perro comme ambassadeur impliqué, ça peut être forcément intéressant. »

Parmi les moyens, la création d'un « sceau culturel UQTR » est proposée par le participant anonyme (#16) :

« J'aurais envie de dire: oui, une programmation, mais aussi une image de marque autour de la programmation, c'est-à-dire, une idée comme ça, avoir un logo, UQTR, culture spécifique, qui se retrouve sur toute la documentation ou la diffusion qu'on envoie. Là, c'est clair qu'il faut qu'il y ait une diffusion aussi. Qui permettrait que les gens identifient bien, qu'il y ait une image, un logo spécifique à [ce que nous proposons]: Voici, c'est la culture à l'UQTR ».

On le voit, les idées ne manquent pas chez les participants pour donner de la visibilité aux initiatives existantes ou à venir. De plus, les étudiants de divers programmes en loisir, culture et tourisme, qui réfléchissent déjà à comment mieux faire connaître une offre culturelle, pourraient être mis à profit pour contribuer à faire connaître ce qui se passe sur le campus, propose la conseillère Turcotte (#7).

Nous allons maintenant aborder les réflexions et propositions recueillies à l'égard des quatre orientations de la PACC, la participation, la démocratie, la diversité et le maillage culturels, les deux derniers devant être considérés comme des axes transversaux.

4.2.3 Réflexions au sujet de l'orientation no 1 « Participation culturelle »

Rappelons qu'afin de stimuler la participation culturelle, tel qu'indiqué dans la PACC, l'UQTR entend :

- a. élaborer, coordonner et diffuser une programmation culturelle attrayante et inspirante;**
- b. promouvoir la programmation culturelle régionale de façon à encourager la fréquentation des lieux artistiques et des événements culturels;**
- c. recourir aux ressources et aux expertises culturelles du milieu dans le cadre d'activités à caractère pédagogique et scientifique;**

d. favoriser l'étude, la préservation et la mise en valeur du patrimoine en tant qu'espace de mémoire et de savoir nourrissant la production artistique et culturelle.

D'emblée, en lien avec l'objectif a) (sur la programmation culturelle à l'interne), nous avons recueilli une préoccupation très marquée à l'égard de rendre visible diverses traces sur le campus de manifestations artistiques et culturelles, au sens anthropologique du terme, abordant différents lieux à investir.

Selon la professeure Julie Rock (#24), du Département de psychoéducation, il faut rendre présentes les langues autochtones sur le campus de Trois-Rivières et inscrire dans l'espace des marques de reconnaissance de la présence ancestrale attikamek et abénaquise :

« C'est sûr que je suis consciente que la ville de Trois-Rivières est une ville diversifiée, je vois les autres cultures et tout ça. Mais de façon historique, on sait que le territoire appartenait de base – appartient toujours même – à la nation attikamek. Moi, quand j'arrive ici, j'ai toujours cette reconnaissance de base: je suis en territoire attikamek. Et l'Université du Québec à Trois-Rivières est localisée, est implantée en territoire ancestral aussi. Et de façon générale, quand j'entre à l'université, c'est ça que j'aimerais voir. J'aimerais voir nos traces, nos empreintes, j'aimerais voir notre place à l'intérieur de l'université ».

De façon très claire, la professeure Rock aimerait qu'on affiche davantage la langue attikamek à l'UQTR. Dans cette perspective autochtone, signalons le projet en cours durant l'année 2023 d'érection d'un chapiteau. Anthony Caron (#29), conseiller au soutien des étudiants autochtones, Services aux étudiants service aux étudiants, expose les travaux en cours, en collaboration avec les Départements des sciences de l'éducation et de psychoéducation.

« [Ce serait] comme une infrastructure qu'on aimerait avoir sur le campus de l'université ici à Trois-Rivières pour faire vivre les réalités autochtones. Que ce soit un espace qui soit utilisé dans le cadre de cours, mais que vraiment que ce soit, en priorité, exclusivement lorsqu'on aborde les réalités autochtones ».

Selon Émilie Hébert-Houle (#11), spécialiste en sciences de l'éducation, affectée au développement et intégration des perspectives, réalités autochtones en enseignement, au Département des sciences de l'éducation et au rectorat, il importe de libérer au sein des campus des espaces pour les organismes culturels de l'extérieur :

« [M]ettre à disposition des espaces, il y a aussi des surfaces. Culture Mauricie fait beaucoup des murales ces temps-ci au travers de la ville de Trois-Rivières. Alors mettre à disposition un mur de l'université. Cela n'a pas besoin d'être un local, l'espace c'est vaste. Je parle de la pinède, je parle de murs, je parle de stationnement, de travailler sur l'asphalte par terre, il y a pleins d'exemples. »

Investir les boisés de l'UQTR représente une autre occasion d'enrichir la vie académique, selon le professeur Vincent Maire (#31), du Département de sciences de l'environnement. On pourrait envisager sous de multiples facettes en lien avec la PACC, lieu de tenue d'expositions d'artistiques, réservoir de matériaux pour les œuvres, etc.

En lien avec les objectifs a) (programmation culturelle interne) et b) (promotion de la programmation culturelle externe), en ce qui a trait aux arts et à d'autres manifestations culturelles, certaines problématiques sont soulevées. La professeure Lapointe (#23) indique qu'il est important que l'UQTR ne se pose pas en compétiteur mais plutôt en complément face aux milieux culturels régionaux.

« Je pense que c'est important que l'UQTR ait des activités à l'intérieur de son enceinte, mais je pense aussi qu'elle aurait tout intérêt à faire du maillage avec des institutions qui ont déjà des propositions culturelles. Il ne faut pas que l'UQTR devienne un compétiteur du milieu culturel. Il y a en déjà des propositions culturelles dans la région »

Par ailleurs, le frein financier que constitue la précarité financière des étudiants est soulevé par plus d'un participant. Ainsi, Nicolas Lacombe (#6), vice-président aux affaires socioculturelles de l'AGE-UQTR, souligne que les étudiants ont peu de moyens pour s'offrir des activités culturelles payantes. Aussi, pour la mise en œuvre de la PACC, il importe de proposer des moyens qui favoriseront l'accessibilité de l'offre culturelle qu'on voudra proposer à l'interne et aussi de l'offre culturelle régionale.

À cet effet, la professeure Aude Porcedda (#20) propose la négociation d'une « passe culturelle » avec Culture Trois-Rivières pour permettre un accès facilité aux équipements culturels de la ville. À titre d'exemple, pour le grand public, il en coûterait actuellement 50 dollars pour 17 visites par année, principalement dans des musées de Trois-Rivières; ce type de passe pourrait être proposée pour les étudiants mais à un tarif moins cher.

Incidentement, Céline Lemay, coordonnatrice au SPSI (#17), évoque une idée ou un projet émanant du Club-Culture (Culture 3R) qui envisageait ou envisage toujours offrir des billets gratuits ou à coût réduit pour les étudiants, alors que Sébastien Charles, vice-recteur à la recherche et au développement (VRRD), a siégé à ce comité. Elle souligne que ce comité envisage tenir des rencontres avec des établissements d'enseignement trifluviens (UQTR,

Cégep de Trois-Rivières et Collège Laflèche) pour développer des ententes qui permettraient d'offrir des billets de spectacles, d'activités culturelles gratuits ou à rabais aux étudiants.

Une autre problématique concerne le manque d'implication ou de participation des étudiants dans les activités culturelles existantes, selon Étienne Gélinas (#32), rédacteur en chef du journal étudiant Zone Campus, animateur à la radio CFOU et co-organisateur de l'OFF festival de poésie de Trois-Rivières; Alexis Lambert, directeur général du groupe des médias de l'UQTR : Zone Campus et la radio CFOU (#8); et Chloé Péloquin (#33), responsable des communications au comité exécutif de l'Association des étudiant(e)s des programmes en arts (APARTS). Il importe de mieux diffuser leurs initiatives. Selon Alexis Lambert :

« Il y a plein de gens qui font des projets super intéressants, des trucs culturels, et qui font du bénévolat, tout ça, et puis si on n'a pas la chance d'être là ces deux jours-là [des journées d'accueil], on ne les voit pas. Il n'y a pas de pub, ils ont des locaux mais ce n'est pas affiché. Il y a du travail à faire à ce niveau-là, en fait ».

La responsabilité incombe-t-elle aux associations étudiantes ou aux associations par intérêt? L'UQTR devrait-elle leur offrir des moyens pour qu'elles puissent mieux diffuser leurs activités? Il semblerait que oui, selon ces responsables étudiants.

La professeure Lapointe formule une distinction conceptuelle qui n'est pas anodine : celle de favoriser l'accessibilité ou la disponibilité d'œuvres artistiques. À la suite des travaux de Donnat (2007)¹³, elle indique que favoriser l'accessibilité signifierait orienter le public vers les canons de l'art, alors que la disponibilité voudrait plutôt dire rendre disponibles une variété de formes de pratiques artistiques ou d'œuvres d'arts.

Différents équipements culturels sont abordés par les participants. Concernant la Galerie R3, sous l'égide du Département de philosophie et des arts, sa responsable, Stéphanie Lemay (#17), tout juste arrivée en poste le 5 décembre 2022, se montre soucieuse de développer de nouveaux publics, d'en faire un lieu de rassemblement, de festivités aussi par des partenariats ou des un mariage à l'interne avec des départements actifs dans la mesure où par exemple des soirées pourrait se tenir dans l'exposition tout en respectant les contraintes techniques liées à la présence des œuvres d'art. Ainsi, la Galerie R3 pourrait attirer les gens des autres pavillons par la tenue d'événements organisés par d'autres instances :

¹³ Donnat, O. (2007). Diversité culturelle et combat contre la loi du cumul. *Diversité*, 148(1), 29-34.
https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2007_num_148_1_2700

« Oui, ben je sais que les étudiants en art ont une proximité avec la Galerie R3 que les autres pavillons ont moins. L'école de gestion, les sciences comptables, tout ça est très fort à l'UQTR. Je me dis que peut-être dans des circonstances où il n'y a pas de dangers pour les œuvres, comme lors de recrutement, on pourrait accueillir d'autres événements à la Galerie R3 pour faire venir d'autres publics différents. Ça c'est complètement différent mais peut-être créer des soirées qui mixent différentes formes d'art. »

Autres dispositifs d'exposition, les vitrines de la bibliothèque du campus de Trois-Rivières et de Drummondville représentent des lieux intéressants quoique limités, selon Ève-Marie Houyoux (#10). Directrice adjointe de la bibliothèque Roy-Denommé, elle s'occupe notamment du service à la clientèle de la bibliothèque (en lien avec les espaces publics, la diffusion aux étudiants, le site web et la chaîne YouTube et les expositions).

« Pour les expositions on peut en faire mais comme je disais nos vitrines ne sont pas très flexibles. Ça prend vraiment de petits formats. Mais comme je disais, ce qui encourage c'est vraiment le lieu. On est facilement accessible sur le campus, je pense qu'on est un lieu rassembleur, nos locaux sont lumineux, sont beaux et on est capable de faire de la publicité autour des événements, ce qui peut être un défi ».

La salle de spectacle Rodolphe-Mathieu, du pavillon Michel-Sarrazin, au campus de Trois-Rivières, pourrait être davantage utilisée, selon notamment Patricia Powers (#1), chargée de cours au Département de lettres et animatrice culturelle :

« Nous avons une salle de spectacle qui, à mon sens à moi, est sous utilisée. C'est-à-dire qu'elle est utilisée pour quelques soutenances de thèses, pour quelques évènements. Nous avons également un certificat en théâtre à l'UQTR. L'année passée, ils y ont présenté une pièce de théâtre. Je pense que c'est dans le cadre du cours interprétation théâtrale. C'est un cours où on monte une pièce de théâtre. La salle avait servi à ça. La salle, compte tenu de ses infrastructures matérielles [a beaucoup à offrir]: la salle [en soi]; les sièges; la petite scène; l'acoustique formidable; l'éclairage qui mériterait d'être rafraîchi, puisque tout est en place, mais ne sert plus; et les deux entrées. Elle est accessible aux gens à mobilité réduite. Il y a aussi un vaste stationnement qui permettrait aussi d'accueillir des gens pour assister à des spectacles ».

La chargée de cours Powers suggère même d'établir une collaboration avec Culture Trois-Rivières (Culture TR) pour développer sa programmation, à l'exemple de ce que fait le CÉGEP de Trois-Rivières avec sa propre petite salle de spectacle.

« Je suis en train de penser au CÉGEP de T-R qui a déjà sa salle, mais qui fait partie de Culture 3R. Elle est donc gérée au même titre que les autres salles comme J.-A. Thompson ou la Maison de la Culture. Il y a des programmations de Culture 3R qui sont installées, programmées au Cégep de 3R. Elle fait partie de la grande communauté culturelle. Je pense que la salle Rodolphe-Mathieu qui est une petite salle, d'une centaine de personnes, pourrait jouer le rôle d'une salle intermédiaire, au même titre que la salle Louis-Philippe-Poisson, qui est une salle à la Maison de la Culture d'une centaine de places, qui est multiforme, on peut enlever les sièges. À Rodolphe-Mathieu, ce sont des sièges fixes, on ne déplace pas les sièges ».

Incidentement, la salle Rodolphe-Mathieu, quoique petite, devrait faire l'objet d'une rénovation pour que puissent s'y tenir des concerts, selon Guy Lavigne (#14), enseignant de musique au Cégep de Trois-Rivières et directeur de l'ensemble vocal. Incidentement, il déplore le fait que l'UQTR n'ait pas de lieu qui convienne aux besoins de l'ensemble vocal :

« La salle [Rodolphe-Mathieu] peut accueillir 100 personnes, donc c'est une très petite salle et l'université gagnerait à la rénover. Si elle la rénove, elle pourrait même améliorer l'acoustique, et si elle acceptait de le faire, la salle pourrait servir davantage. On est limité par le nombre de personnes déjà. Donc, ok pour les petites activités, mais sinon pour le chœur, on doit se diriger ailleurs. »

De l'avis d'Ariane Gélinas (#13), chargée de cours et écrivaine, il importe de rendre accessible des lieux pour les étudiants et pour les chargés de cours, afin que ces derniers puissent stimuler les rencontres culturelles :

« Si j'avais un bureau, ou même, on pourrait être 4-5 à le partager ce bureau-là, je ne suis pas utopique, j'irais m'installer et je pourrais me dire: ok, bien là, je peux faire un lancement, je pourrais faire une activité culturelle... aussi, j'adore les rencontres – bien un peu [...] quand on discute avant un cours- ben là, on parle de culture. Parce que c'est ça aussi notre rôle de professeurs et de chargés de cours : c'est d'échanger culturellement. »

La bibliothécaire Houyoux (#10) signale l'ouverture récente d'un nouvel équipement culturel, La Forge, fablab ouvert à la création numérique dans la bibliothèque du campus de Trois-Rivières :

« un établi électronique avec de la microsoudure, 4 imprimantes 3D, une découpe vinyle, une presse à chaud, des postes informatiques pour s'initier à la réalité virtuelle, un studio pour les enregistrements de type podcast, éventuellement aussi en vidéo mais pas tout de suite. Et il va y avoir un technicien pour le laboratoire, c'est vraiment son job à temps plein de créer des liens avec des étudiants, de les aider à faire un prototype, si votre projet peut marcher, en faisant des tests »

Pour la participation des employés à diverses activités culturelles sur le campus, il importerait de dégager des plages horaires pour qu'ils puissent le faire, selon Marie-Claude Trépanier (#15) et Philippe Drolet (#28), directeur de la formation continue. Leur accorder du temps aux employés pour qu'ils puissent participer, durant leurs heures de travail, à des activités culturelles qu'ils ont contribué à mettre sur pied ou à des événements en lien avec ces activités serait judicieux.

En lien avec l'objectif c) (recourir aux ressources externes), la conseillère Houle (#11) déplore les lourdeurs et le manque de flexibilité des procédures administratives qui nuit à la venue

d'intervenants autochtones. Cette situation entraîne des délais importants pour le paiement des intervenants autochtones qu'elle a invités. Alors que le paiement par chèque n'est plus possible, l'exigence de produire des protocoles d'entente et le fonctionnement du paiement au moyen de la plateforme sécurisée pour le transfert bancaire entraînent des retards et des difficultés dont elle a fait les frais en assumant elle-même une dépense pour le déplacement d'un intervenant.

Ces longs processus administratifs sont également déplorés par la professeure Porcedda, qui préconise un accompagnement des artistes invités pour le cheminement dans les protocoles administratifs. Elle pointe le manque d'inclusion qu'occasionne les longs processus administratifs obligatoires pour entrer à l'université. Elle précise qu'à l'heure actuelle, la majorité des artistes de l'extérieur de l'université qui y sont actifs sont entrés au moyen du bouche-à-oreille et des contacts. Elle souhaiterait que l'UQTR élargisse ses horizons en accompagnant réellement les artistes dans les processus administratifs. Selon elle, il est également important de prévoir les fonds suffisants pour accueillir ces artistes dans le cadre des activités de l'UQTR.

En lien avec l'objectif d) (à l'égard du patrimoine), la professeure Porcedda évoque l'existence d'un parcours patrimonial sur le campus, créé par un étudiant de concert avec la Galerie R3¹⁴.

4.2.4 Réflexions au sujet de l'orientation no 2 « Démocratie culturelle »

Tel qu'indiqué dans la PACC, en vue de promouvoir la démocratie culturelle, l'UQTR entend :

- a. soutenir la pratique des arts et le développement de nouveaux foyers et de nouveaux modes d'expression de la culture;**
- b. stimuler l'engagement culturel en étendant l'accès aux activités, aux ressources et aux infrastructures de création et d'expérimentation;**
- c. valoriser et reconnaître la contribution des membres de la communauté universitaire à la vie artistique et culturelle;**
- d. prendre part au lancement de projets de création ou de médiation qui font converger expression artistique, éducation culturelle et participation citoyenne.**

Précisons que ce concept de démocratie culturelle, utilisé tel quel dans le guide d'entretien en référence à la PACC et relativement nouveau, était le plus souvent inconnu des répondants. Incidemment, il y aurait lieu de bien faire connaître et comprendre par les membres de la CU les orientations qui structurent la PACC.

D'emblée, la professeure Borri-Anadon (#25) suggère d'entamer une réflexion sur comment favoriser une prise de conscience auprès des membres de la CU, afin qu'ils se sentent

¹⁴ Néo UQTR. (2021, 23 mars). Sur le chemin des arts à l'UQTR. *Néo UQTR, média numérique officiel de l'UQTR*. <https://neo.uqtr.ca/2021/03/23/sur-le-chemin-des-arts-a-luqtr/>

légitimés dans leur volonté de s'exprimer au moyen de différentes disciplines artistiques mais également de façon plus large quant à leurs préoccupations relatives à la culture.

Concernant l'objectif a) « *soutien au développement et à la pratique des arts*) et c) (*contribution à la vie artistique et culturelle* », Charlène Deharbe (#19), professeure associée au Département de lettres et communication sociale, et conseillère au développement de la recherche au Décanat de la recherche et de la création, de même que Céline Lemay (#18), conseillère au SPSI, font état de la recension (en cours à l'hiver 2023) des pratiques de création des professeurs (actifs et retraités) ainsi que les chargés de cours de l'UQTR. Tel que l'expose la collègue Deharbe :

« [Céline Lemay et moi souhaitons] faire un portrait des différentes activités en création qui se font à l'UQTR. Ce portrait, pour le moment, on a rejoint, contacté les professeurs actifs et à la retraite, mais aussi les professeurs à la retraite depuis à la retraite depuis à peu près 5 ans et les chargés de cours également. Et on envisage de faire le même travail au niveau des étudiants mais pour le moment on n'est pas encore là. On fait un portrait ou un état des lieux de ce qui se fait en création à l'UQTR. Nos objectifs, en fait c'est de mieux connaître ce qui se fait en création à l'UQTR pour qu'après, au Décanat de la recherche, [on puisse] mieux aider ceux qui font de la création à aller chercher du financement pour leurs projets de création. Parce qu'il existe des financements spécifiques qu'ils pourraient demander. Pareil, ma collègue au département qui elle travaille au service des partenariats, ce serait de mieux connaître ce qui se fait pour mieux aider les chercheurs à nouer des partenariats avec des organismes culturels. Et tous les deux, moi au décanat et elle au service des partenariats, on pourrait penser à des activités pour mettre en valeur ces créations. Donc, je dirais trois objectifs : aider à financer les projets, aider à créer des partenariats avec des organismes culturels et mieux mettre en valeur les activités en création à l'UQTR. »

La reconnaissance par l'UQTR de la pratique créative des professeurs et des chargés de cours représente aussi un enjeu d'importance aux yeux d'Ariane Gélinas (#13), chargée de cours, écrivaine et codirectrice des éditions d'art Le Sabord :

« [On pourrait] donner plus de place à la création et faire mieux la connaître la pratique créatrice des professeurs et chargés de cours ; on a un département de littérature qui est beaucoup plus en recherche qu'en création. Et, par exemple, je pense au département de l'UQAR, l'Université du Québec à Rimouski, qui lui a un équilibre recherche-crédation et ça m'apparaît très pertinent à rajouter dans les réflexions cet aspect-là. Et dans mes suggestions que j'avais préparées pour la rencontre, il y avait : engager plus de professeur.es spécialistes en création. Je pense que ça pourrai [mettre la création plus en valeur]... souvent ce sont des artistes, donc ça amène aussi l'art de façon concrète et incarnée dans l'université, je pense ».

« Je trouve que l'UQTR a tellement bien travaillé pour mettre en valeur ses chercheurs, ses étudiants au doctorat, que ça serait peut-être intéressant de mettre en valeur ses artistes accomplis-là. En ce qui me concerne, que Bryan Perro et Fred Pellerin aient juste une étoile [sur le plancher où l'on] marche dessus en face du secrétariat, ça m'apparaît insuffisant par rapport à leur contribution. On voudrait peut-être les faire rayonner davantage. Comme au Cégep de Joliette, les livres de tous les professeurs sont peints sur les casiers ».

Incidentement, le professeur François Guillemette (#5), du Département des sciences de l'environnement, fait valoir la nécessité d'un bottin des initiatives artistiques et culturelles à l'UQTR, qui pourrait s'avérer très utile pour le réseautage à l'interne.

« On n'avait aucune idée des instruments scientifiques qui étaient à accessible à l'ensemble de la communauté universitaire et donc avec des collègues scientifiques, on a beaucoup poussé l'idée d'un bottin d'instruments scientifiques qui peut être ouvert à tous. La localisation, qui en était responsable, c'est quoi qu'on peut faire avec comme type d'analyse, ce genre de choses-là. Et je me disais, est-ce qu'on ne pourrait pas penser à faire un genre de bottin un peu similaire [avec des collègues qui ont une pratique artistique] ou même une banque de projets potentiels qui pourraient être développée avec des gens intéressés ».

Ce professeur développe une collaboration avec des artistes de la scène en lien avec un projet de recherche sur l'état du fleuve. Ce bottin serait un précieux outil de travail.

En lien avec l'objectif b) « *stimuler l'engagement culturel* », plusieurs propositions sont formulées. Marie-Chantal Denis, Directrice adjointe du Service des technologies de l'information (STI) et présidente de l'Association des diplômé-e-s de l'UQTR (#27) propose qu'un bureau ou un service culturel s'inspire du modèle du Carrefour d'entrepreneuriat et

d'innovation Desjardins (CEI), des Services aux étudiants¹⁵, pour accompagner de diverses façons les membres de la communauté UQTR qui voudraient s'exercer aux arts et à la culture, notamment en repérant les occasions de maillage. Elle rappelle que

« le CEI est un service gratuit offert par l'UQTR en partenariat avec Desjardins, qui accompagne les étudiants dans leurs démarches entrepreneuriales. Il organise plusieurs concours qui donnent accès à des bourses ainsi qu'une boîte à outils comprenant les accompagnements suivants : exemples de modèles financiers, une boussole qui vous aide à déterminer quel genre d'entrepreneur vous êtes, des outils financiers et même un service de mentorat ».

« Un étudiant qui a une idée, il va voir [ce service]. Ils l'aident à réfléchir... C'est sûr qu'eux c'est au plan marketing mais si c'est d'un point de vue culturel, ben de quelle façon, la personne pourrait y arriver ? Il y a aussi des liens avec des entreprises, il y a aussi des bourses, entreprises peuvent donner des sous aussi. Ils ont des mentors, ils sont mixés avec. Donc, tout ça pour aider la personne et à mieux progresser. Le parallèle, moi, je le vois pareil avec la culture. »

La présidente de l'Association des diplômé-e-s de l'UQTR propose quant à elle de faire appel aux diplômés pour la diffusion de leurs propres créations. Une infolettre est envoyée aux membres par l'Association environ une fois par mois, selon différents secteurs disciplinaires, et elle collabore avec le Bureau des diplômés pour le Gala des Pytagore, qui revient chaque année « où on rend rend hommage à un diplômé exceptionnel qui lui, a aussi fait de belles réalisations » (#27).

Christine Dallaire (#22), coordonnatrice, Service de la formation continue et de la formation hors campus, et responsable de l'Université du troisième âge (UTA), mentionne la tenue d'ateliers de création artistique (dessin, peinture et gravure) ouverts à tous en collaboration avec le Département de philosophie et des arts. Selon le slogan « *Parce que le savoir n'a pas d'âge!* », ces ateliers se déroulent souvent dans les locaux du pavillon des arts, avec l'aide d'une technicienne embauchée sur place de même qu'un étudiant pour aider à superviser. Par ailleurs, pour les conférences, l'UTA recrute des formateurs pour ses ateliers et conférences par le biais d'un appel d'offre. Ils disposent ainsi d'une liberté pour proposer des sujets et définir le contenu de leur intervention selon des balises assez larges.

Au chapitre de l'engagement culturel des étudiants, Armand Diangienba Diansambu (#34), étudiant en arts visuels issu de l'international, aimerait que les étudiants en arts soient éligibles aux appels d'offre de la Galerie R3 pour qu'ils puissent ainsi vivre une expérience professionnelle d'exposition, si possible rémunérée. Présentement, selon lui, le mandat de la Galerie semble surtout d'exposer des artistes déjà établis.

¹⁵ https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=5959

Incidentement, l'appel aux talents des étudiants internationaux est suggéré par Amélie Hien (#11), directrice de l'École internationale de français (ÉIF). Elle songe aux soirées d'accueil, en septembre, alors qu'il leur est proposé de monter un spectacle. Selon elle, il y a des talents évidents chez certaines étudiants. Ceux-ci pourraient par la suite se manifester à une personne responsable d'organiser des activités culturelles :

« Ce que je peux te dire par contre, c'est qu'on a eu de belles surprises pendant nos programmes de printemps et d'été parce que les participants qui arrivent, ils ont une soirée des fois culturelle et pour cette soirée, ils vont monter avec leur enseignant et les différents animateurs qui les accompagnent, soit des numéros de chanson, de danse, etc. Des fois, on se rend compte dans la soirée que : Wow, il y a du talent dans le groupe ! ».

D'autres façons de stimuler l'engagement des étudiants serait de procéder par les projets d'intervention communautaire (PICOM). On pourrait penser à étendre l'initiative de cadeaux protocolaires artistiques à d'autres occasions. Julie Charbonneau (#38), coordonnatrice des PICOM au Décanat de la recherche et de la création, évoque un projet PICOM en cours à la session d'hiver 2023 en collaboration avec le BRI et le département de Philosophie et des arts. Il vise la création d'estampes par des étudiants en arts en guise de cadeaux promotionnels, que peut aisément offrir le BRI en diverses circonstances. De format pratique car aisément transportables lors de déplacements à l'étranger, des estampes évoquent en quelque sorte les programmes, la situation géographique, le climat, et le campus de l'UQTR; et elles sont produites sur du papier particulier qui évoque l'expertise en recherche sur les pâtes et papier. Mme Charbonneau propose d'étendre de type d'initiative à d'autres événements, notamment de penser à une collaboration avec le gala Radisson¹⁶, où la Chambre de commerce et d'industries de Trois-Rivières remet au premier bateau à arriver au port à chaque printemps, un cadeau symbolisant la ville. En général ce sont des plaquettes. La proposition serait que ce soit des étudiants en arts qui réalisent les œuvres offertes lors de ce gala et que celles-ci représentent justement le lieu de Trois-Rivières.

En lien avec l'objectif d) « *prendre part aux initiatives* », la professeure Porcedda suggère que les membres de la CU s'approprient les corridors de l'UQTR, notamment au sous-sol. Pour ce faire, elle mentionne qu'il serait intéressant que des membres de différents groupes (ainés, internationaux) prennent part aux projets. Elle aimerait également que des résidences d'artistes aient lieu dans les murs de l'UQTR. Cela pourrait s'opérer dans les deux sens : les membres de l'UQTR pourraient également aller en résidence dans des organismes de la région.

¹⁶ Chambre de commerce et d'industries de Trois-Rivières. (En ligne). *Gala Radisson*. <https://www.cci3r.com/gala-radisson/>

4.2.5 Réflexions au sujet de l'orientation no 3 « Diversité culturelle »

Tel qu'indiqué dans la PACC, dans le but de promouvoir la diversité culturelle, l'UQTR entend :

- a. reconnaître la variété des formes d'expression culturelle;**
- b. favoriser l'expression et l'apprentissage de la culture, des arts et des traditions autochtones;**
- c. appuyer les activités socioculturelles organisées par et avec les étudiants venus de l'international;**
- d. soutenir l'inclusion des membres des communautés culturelles et accroître leur participation à toutes les dimensions de la vie universitaire;**
- e. encourager la découverte d'autres cultures, qui enrichit la compréhension mutuelle, invite au respect des différences et renforce la cohésion sociale.**

Tel que précisé antérieurement et comme nous le verrons ci-après, il apparaît plus judicieux d'envisager cette orientation de manière transversale, pour éviter, comme le recommande notamment la professeure Borri-Anadon, l'essentialisation des cultures, la « *pédagogie couscous* » et la catégorisation des individus.

Différentes préoccupations se font entendre à ce sujet. Aux yeux de la professeure Marianne Paul (#9), du Département d'orthophonie et vice-présidente aux services à la collectivité au sein du Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQTR, il apparaît important de se préoccuper de la diversité ethnoculturelle sans créer toutefois de catégories lorsqu'on cherche à susciter la participation culturelle ou l'engagement dans des pratiques de création. Il conviendrait de favoriser une inclusion d'artistes de différentes communautés ethnoculturelles sans trop chercher à les mettre de l'avant parce qu'en faisant ainsi on se trouve aussi à créer des catégories et à exclure [d'autres protagonistes du milieu culturel].

Il conviendrait aussi que les non-autochtones évitent de parler au nom des membres autochtones de la CU, affirme la professeure Julie Rock (#24). Il lui paraît essentiel de ne pas parler POUR les membres autochtones de la CU; mais plutôt de les laisser prendre leur place :

« Si [un projet est] destiné à l'intention des Premières nations et qu'on a vraiment un profil particulier sur le plan social, culturel, même au niveau de la langue, c'est [important] que le travail soit fait vraiment avec une Première nation. Parce que ce qu'on rencontre souvent, c'est des professeurs, c'est de chercheurs qui parlent au nom des Premières nations. On veut [agir comme] partie prenante et s'implanter aussi : on le fait ensemble ».

À ce propos, Antony Caron (#29), conseiller au soutien des étudiants autochtones, Services aux étudiants, formule une mise en garde à l'égard de la sur-sollicitation des étudiants et d'autres interlocuteurs autochtones. Qui plus est, il met en lumière un enjeu d'auto-identification pour que des services leur soient offerts :

« Il y a un enjeu d'auto-identification en fait. On ne demande pas aux étudiants, quand ils arrivent, quand ils font leur demande d'admission, s'ils sont membres d'une première nation, métisse, inuit. Donc, c'est un peu dur des fois d'aller vers eux. En même temps, ce n'est pas tous les étudiants qui sont à l'aise de le mettre de l'avant. Il y a une sur-sollicitation : on veut entendre leur point de vue, [mais] des fois, c'est un peu maladroit en classe. [On leur demande, par exemple :] « Parle-nous de l'art. Comment ça se passe la politique dans ta communauté ? ». Et là, ça met le spotlight sur l'étudiant, et l'étudiant, ce n'est pas toujours un expert sur les enjeux autochtones rencontrés par sa nation ou par d'autres nations, [ni des enjeux associés à] l'expression des arts aussi ».

La professeure Rock (#24) demande aussi que l'UQTR place, dans l'espace même du campus de Trois-Rivières, une mention suivant laquelle elle reconnaît sa présence en territoire ancestral atikamek. Tel qu'indiqué précédemment, la professeure aimerait voir des traces de cette communauté ou son empreinte sur le campus. Elle est d'avis que cette reconnaissance pourrait donner lieu à la plantation d'un arbre sur le campus lors d'une cérémonie traditionnelle, pour signaler que l'UQTR participe au processus de réconciliation. Enfin, elle s'interroge pour savoir comment rallier la culture (autochtone), de nature horizontale, à la structure hiérarchique de l'UQTR.

Par ailleurs, comment peut-on faire des ponts entre les étudiants québécois et ceux issus de l'international? Pourrait-on faire une plus grande place aux artistes témoignant de la diversité ethnoculturelle sur le campus, se demande Marie-Claude Brûlé (#12), conseillère à l'accueil intégration et immigration, Services aux étudiants.

« C'est la grande question et toutes les universités se posent la question à travers le monde. Pas juste au Québec. Je pense que c'est par le biais des arts qu'on peut faire le pont. Peut-être des concours aussi, des prestations. Je vous l'exemple du show de la rentrée. Mon rêve, c'est d'avoir Sarahmée, parce que c'est une représentante de la diversité. LGBTQ et c'est une Sénégalaise qui a vécu au Sénégal et ensuite ici. Et je voulais qu'elle soit à Trois-Rivières mais finalement, au show de la rentrée, elle était à Drummond. Ça passe par la diversité quand on fait un show de la rentrée. Les étudiants de la rentrée veulent se sentir concernés et il faut rejoindre tout le monde. Les étudiants internationaux ne se sentent pas nécessairement concernés quand on fait venir des groupes qui leur parle moins ».

Une préoccupation similaire est manifestée par Nicolas Lacombe (#6), vice-président aux affaires culturelles de l'Association générale des étudiant·e·s de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) au moment de l'entretien. Il propose d'intégrer plus de diversité dans la programmation du spectacle de la rentrée. Il constate que peu d'étudiants internationaux assistent au spectacle et se questionne sur l'impact du manque de diversité sur l'intérêt qu'ils portent à l'évènement.

Parallèlement, la conseillère Brûlé (#12) déplore un manque d'intérêt constaté de plusieurs membres de la CU de culture québécoise à l'égard des expériences et de l'apport qui pourrait provenir des étudiants de l'international. Elle prend pour exemple le Gala des Cinq Continents¹⁷, organisé par le comité COMPLICE :

« En tout cas, [le gala des 5 continents], c'est un gala organisé par les étudiants internationaux et le but c'est de faire connaître leur pays mais par un spectacle. Encore là, il n'y a pas d'étudiants québécois qui viennent, juste des étudiants internationaux. Finalement, c'est un comme un gros party d'étudiants internationaux qui font découvrir leur pays, mais c'est difficile d'intéresser les étudiants québécois et la communauté universitaire ».

Elle cite également à la tenue des rencontres intitulées « *Bibliothèque vivante* », qui suscite, selon elle, une participation peu diversifiée¹⁸. Elle déplore qu'il soit difficile de trouver des espaces communs de rencontre à l'heure actuelle.

En ce qui a trait à l'enseignement proprement dit et au rapprochement interculturel, la professeure Aude Porcedda (#20) propose de s'inspirer du cours d'introduction à la culture

¹⁷ En Tête UQTR. (2018). *Gala des 5 continents*. <https://blogue.uqtr.ca/evenements/gala-des-5-continents-3/>

¹⁸ En Tête UQTR. (2022, 20 septembre). *Venez vivre l'expérience d'un bibliothèque vivante sur le thème des Premiers Peuples*. <https://blogue.uqtr.ca/2022/09/20/venez-vivre-l'experience-d'une-bibliotheque-vivante-sur-le-theme-des-premiers-peuples/>

québécoise offert aux étudiants internationaux afin de retravailler l'approche envers les autres cultures et vice versa. Ce cours contient maintenant un projet pilote avec la collection du Musée des Cultures du Monde à Nicolet pour favoriser l'inclusion et l'intérêt des nouveaux arrivants pour la culture québécoise et les encourager à créer un lien avec leur propre culture. Selon la professeure, il pourrait être intéressant de faire la même chose avec le concours du comité de la collection d'œuvres d'art de l'UQTR.

De façon générale, la professeure Borri-Anadon (#25) recommande que lors de l'établissement d'une collaboration ou d'ententes avec les membres de différentes communautés, « *on s'organise pour le faire dans le respect et d'une façon équitable à leur égard pour éviter de simplement se les approprier comme tel* ». Elle rappelle que la question de l'identité est sensible, que les identités sont plurielles selon les différents contextes sociaux dans lequel on se retrouve. Pour mieux comprendre comment se caractérisent les populations des différentes régions, le laboratoire de recherche qu'elle co-dirige, LEDiR, Laboratoire Éducation, Diversité en Région, a produit des fiches de références.¹⁹

En résumé, plusieurs perspectives pourraient être discutées publiquement de manière à favoriser le dialogue interculturel, afin de varier les lieux et les occasions pour s'exerce.

4.2.6 Réflexions au sujet de l'orientation no 4 « Maillage culturel »

Pour le maillage culturel, quatrième et dernière orientation de la PACC qu'il convient d'étendre et de diversifier, l'UQTR entend :

- a. **établir des partenariats qui contribuent à resserrer les liens avec les instances artistiques et culturelles des régions desservies;**
- b. **associer les artistes et les acteurs culturels au projet éducatif, aux activités de recherche et de création et à la vie organisationnelle et sociale de l'Université;**
- c. **favoriser les initiatives conjointes qui concourent à faire du campus un espace de culture ouvert sur la cité;**
- d. **développer des formes de collaboration innovantes qui permettent de tirer le meilleur parti du formidable bassin de créativité régionale et de soutenir les milieux artistiques et culturels.**

Les propos recueillis forcent à envisager le maillage tant à l'interne qu'à l'externe de l'UQTR.

¹⁹LEDiR, Laboratoire Éducation, Diversité en Région, s'intéresse aux enjeux de la prise en compte de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans les milieux éducatifs des différentes régions du Québec, où une diversité récente, issue de l'intensification des mouvements migratoires, s'ajoute à une diversité historique, liée notamment à la présence des nations autochtones, de communautés anglophones et de minorités racisées : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3636&owa_no_fiche=8&owa_bottin=

Marie-Claude Trépanier (#15), directrice adjointe, Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI), nous a informés, à l'automne 2022, de l'existence d'une dizaine d'ententes partenariales avec des organismes culturels, centrées sur la recherche ou l'enseignement, dans les trois régions concernées par l'étude. Par ailleurs, en 2022-2023, le SPSI a fait de la culture une priorité. Le plan d'action du SPSI comporte des actions en ce sens, bien que cela ne soit pas proprement dit une priorité institutionnelle. D'autres ententes étaient également en discussion avec des institutions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. De même, il apparaît que des partenariats restent encore embryonnaires et mériteraient d'être développés davantage. Ces informations ne peuvent cependant être partagées, car les ententes sont de nature confidentielle. Au surplus, diverses recherches partenariales avec les milieux culturels ont été réalisées au fil des ans. De façon générale, l'équipe du SPSI participe à plusieurs initiatives de maillage lorsque l'agenda le permet.

Diverses idées de maillage ont été formulées dans les pages précédentes (notamment la collaboration avec Culture Trois-Rivières pour la création d'une passe culturelle pour les étudiants et aussi pour la programmation culturelle sur le campus de Trois-Rivières, dans la salle Rodolphe-Mathieu).

Nous portons à l'attention du lecteur les réflexions de la professeure Plouffe (#4), concernant le fait que le maillage implique de créer un terrain commun de références et que cela prend un certain temps pour se développer :

« Je crois que pour favoriser le maillage, il faut que des liens humains soient créés. [Il faut prendre en compte que] la plus grande contrainte lorsqu'on veut créer des liens organiques c'est une appréhension communicationnelle ou une anxiété communicationnelle ».

« Une des contraintes à créer des maillages (selon ma compréhension des lectures faites sur le sujet inter/multi/trans/disciplinarité/sectorialité) c'est l'insécurité. C'est parce que nous travaillons avec des êtres humains qui ont des affects. Si on veut demeurer objectif en recherche, lorsque nous analysons des données provenant de collectes impliquant des êtres humains, il faut considérer l'affect⁰¹ comme source d'informations particulière. Il faut être capable de considérer la part affective qui influe sur nos perceptions. Dans tout contact avec autrui, il y a une part affective. C'est-à-dire, que notre perception des informations échangées est influencée par nos conditions physiologiques. En d'autres mots, on ne peut dissocier l'affect du cognitif. Dans tout échange, certains éléments de la communication interfèrent et peuvent éveiller différentes réactions affectives... je pourrais m'énerver, être touchée, me sentir bousculée ou séduite. Si je sais reconnaître ce qui suscite chez moi cet état affectif, je peux plus facilement être en mesure de faire un exercice de suspension, de mise à distance face à ce qui m'affecte. Pour le maillage, c'est la même chose, on doit considérer qu'entre les chercheurs et chercheuses, il n'existe pas que des transferts d'informations basés uniquement sur une analyse logique qui vise l'efficacité et la rentabilité. Différents jeux inconscients agissent sur notre façon de recevoir et retenir l'information... »

La professeure donne des exemples puisés dans la vie du département de Philosophie et des Arts.

« Dans mon département, il n'y a pas de programme de maîtrise ni de doctorat. Cette condition a pour effet que je me retrouve donc peu obligée à préciser mes expertises sur un seul sujet et à demeurer dans un secteur précis. Je me sens donc très libre dans le choix de mes sujets de recherche. Contrairement (à titre d'exemple) à mes collègues du département de psychologie pour qui chaque champ disciplinaire est clairement délimité, pour qui le nombre de publications annuelles ainsi que le nombre de doctorant.es-assistant.es de recherche a une incidence sur l'obtention de subventions ; ces conditions éveillent différentes réactions affectives et peuvent encourager à devenir hyper compétitif ! (ce qui ne favorise pas le maillage ou une saine collaboration).

« Je peux capitaliser sur ce que je sais ; devenir une spécialiste de « ce que je sais » (l'emploi volontaire des guillemets et l'utilisation de cette formule a pour intention de traduire que cette connaissance peut demeurer très large et vague). Mais rien ne va m'encourager à être dans un esprit de découverte, à prendre des risques. Car prendre des risques, ça veut dire : remettre en question ce que je sais. Je me trouve dans un système empirique où on construit sur ce qu'on connaît. Quels sont les facteurs qui pourraient favoriser, dans ce système universitaire, que je puisse me remettre en question.

« Le lien avec le maillage, c'est que si je veux travailler avec un ergothérapeute ou quelqu'un en psychologie ou aux sciences de l'éducation, il y a un facteur d'insécurité pour moi. Ça veut dire : accepter l'éveil de réactions affectives diverses, prendre des risques, « ne pas savoir ». À titre d'exemple, à collaborer avec des personnes provenant de d'autres disciplines ou secteurs, je pourrais réaliser que je n'ai pas la même manière de présenter mes références en publication ; ou encore que nous n'avons pas la même compréhension sur la façon d'utiliser un outil de collecte ou d'analyse de données ; ou encore que mes appuis théoriques sont critiqués par les appuis théoriques du cochercheur, de la cochercheuse. Je pourrais vouloir éviter l'éveil de sentiments affectifs peu agréable ; je pourrais vouloir éviter d'éprouver le sentiment de « ne pas savoir », d'avoir l'air ignorante aux regards des autres. Il y a des risques ».

La professeure Plouffe pense que, pour favoriser le maillage, il faudrait instaurer un système qui reconnaisse la nécessité de prises de risques. Elle explique que cela revient à réfléchir sur les rôles des mésosystèmes, c'est à dire l'ensemble des liens et des processus qui prennent place entre deux et plusieurs écosystèmes. Évoquant les travaux de Bronfenbrenner (1979), elle expose que cela consiste, pour l'individu, à être en communication ou en contact avec les systèmes plus vastes que lui. Dans cette perspective, elle croit que l'UQTR pourrait soutenir davantage l'intersectoriel, alors que présentement, il y a peu d'événements ou d'occasions en ce sens. À cet effet, elle est d'avis que :

« les liens entre les différents départements pourraient être plus solides. Ils existent de manière implicite mais ne sont pas explicités. On n'a pas le réflexe de soutenir ces liens méso systémiques. [Ce serait à] encourager : le méso système ou les méso systèmes ».

Incidemment, plusieurs idées de maillage à l'interne ont été évoquées dans les pages précédentes, notamment la mise à profit de l'expertise des étudiants en formation dans diverses actions de mise en valeur et de communication des activités culturelles.

4.2.7 Réflexions à propos de l'étude en cours

Plusieurs interlocuteurs rencontrés lors de l'étude ont fait valoir l'importance non seulement de diffuser, faire connaître et comprendre les orientations structurant la PACC, mais aussi de les tenir informés de la conduite de la présente étude. Charlène Deharbe, du Décanat de la recherche et à la création, le résume très bien en ces mots :

« En fait, j'ai l'impression qu'il faudrait vraiment tenir informés ceux qui touchent de près ou de loin à la culture, en tout cas, ceux qui s'y intéressent et cherchent à valoriser la culture à l'UQTR, de les tenir informés des résultats de votre enquête. Moi, ça m'intéresserait pour savoir aussi les idées de mes collègues pour le développement de la culture à l'UQTR. Je pense que ce serait important de savoir, de communiquer les résultats de la recherche du moins à ceux qui ont manifesté de l'intérêt ».

D'autres intervenants, dont Marie-Chantal Denis, formulent le souhait qu'un site Web puisse permettre de suivre l'évolution des travaux. Enfin d'une façon imagée, une anecdote recueillie en cours d'étude auprès d'un étudiant issu de l'international illustre l'intérêt et le caractère stimulant des expériences culturelles procurées durant la scolarité, source de motivation scolaire (voir la bande dessinée à la figure 10).



Figure 10. Bande dessinée.

Illustrations : Amélie Villemure.

4.3 Propos tenus à la table ronde

Animée par le professeur Hervé Guay, directeur du Département de lettres et communication sociale, de nombreux propos pertinents pour la mise en œuvre de la PACC ont été formulés lors de la table ronde publique, le 23 mars 2023 (voir le verbatim à l'annexe 8). Nous proposons ici un rappel des propos les plus marquants.

La mise en œuvre de la PACC permettrait de contrer le phénomène des initiatives fonctionnant en vase clos, selon Marie-Claude Larouche, professeure au Département des sciences de l'éducation et co-directrice du Laboratoire sur les publics de la culture. Elle a pu constater qu'il y avait :

« de nombreuses initiatives émanant des étudiants, de formateurs, de professionnels, des différents services ou d'autres membres de la communauté universitaire, mais que tout fonctionnait en vase clos ».

Selon Martin Lépine, vice-doyen à la formation et à la culture à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, la mise en œuvre de la Politique culturelle assurerait une plus grande pérennité des initiatives. Pour ce faire, il importe de penser l'organisation des activités en collectivité plutôt que de remettre cette charge sur le dos de quelques individus qui risquent de s'épuiser. Dans cette perspective, se doter d'une structure en matière d'arts et de culture revient à pérenniser les initiatives culturelles

« La force d'une politique, c'est que la culture ne soit plus considérée comme un luxe. [...] Quand vient le temps des coupures, ce n'est pas la première qu'on coupe, c'est la dernière ! ».

Questionnée sur ce concept de citoyenneté culturelle dans l'intitulé de la PACC, Marie-Claude Larouche fait le lien avec la démocratie culturelle :

« La citoyenneté culturelle se rapporte à notre orientation « démocratie culturelle ». En encourageant la citoyenneté culturelle, on cherche à stimuler l'engagement des membres de la CU dans des processus de création. Par le fait même, on souhaite valoriser le talent des membres de la communauté universitaire qui pratiquent une discipline artistique ».

Nancy Kukovika, directrice générale de Culture Trois-Rivières, s'exprime également sur l'importance de la citoyenneté culturelle :

« On voit de plus en plus ces initiatives-là où le citoyen n'est pas du tout un artiste, mais qu'il s'intéresse beaucoup à l'aspect culturel et qui se dit : Comment est-ce que ces idées peuvent... comment est-ce qu'on peut les réaliser ? Puisque là, on se positionne plus à se dire : Effectivement, comment ce que nos milieux de vie peuvent accueillir ces initiatives-là ? La citoyenneté culturelle, pour moi, fait aussi référence à ce volet-là : un peu plus participant à action ou, en tout cas, être plus actif dans sa communauté. »

Quant à la manière de mettre en œuvre la PACC, Jean-François Millaire, doyen à la recherche et à la création, préconise le rattachement institutionnel d'un bureau de la culture au rectorat :

« Ce qui est certain dans mon esprit, c'est que si on y va avec un plan d'action, ça doit être un plan d'action qui va au-delà du vice-rectorat à la recherche et au développement [VRRD]. La place essentielle des étudiants, c'est quelque chose qui serait un angle mort pour nous parce que dans ce vice-rectorat [VRRD], on n'est pas en soutien aux étudiants, même chose pour les employés. Je trouve que c'est si on a une politique comme celle-là, c'est pour l'ensemble de la communauté et des communautés qui nous entourent. Si j'avais une suggestion à faire, c'est que le plan d'action soit vraiment institutionnel et qu'il tienne en compte aussi des réalités de tous les autres, des gens qui travaillent et qui étudient dans d'autres campus. »

Le doyen propose également l'octroi de bonus culturels aux chercheurs et aux chercheuses lorsqu'ils ou elles « greffent à une activité de diffusion un événement culturel quelconque ». Ce type de bonus reste à définir. Martin Lépine propose une action semblable, développer le « réflexe

culture » qui se rapporte à une « vision plus holistique de l'éducation. Il s'inspire des propos de la journaliste et documentariste Émilie Perreault, dans son plus récent ouvrage²⁰ :

« à chaque fois que l'on crée quelque chose, à chaque fois qu'on fait un évènement, on ajoute un peu d'agriculture ; des bouchées locales et des arts, de la culture. »

Susciter la participation culturelle peut agir comme déclencheur d'un dynamisme à l'interne, selon Martin Lépine. À ses yeux, faire de la participation culturelle une priorité pourrait avoir pour effet de stimuler la démocratie culturelle, le maillage et la diversité culturelle.

Thibault Jouselin, secrétaire général de l'Association générale des étudiant(e)s de l'UQTR, fait valoir l'importance de la communication entre les différentes instances de l'université. Pour favoriser l'organisation d'activités culturelles, il lui apparaît stratégique de miser sur une bonne communication entre l'UQTR et les associations étudiantes. Il signale cependant le manque de moyen des étudiants qui représente un obstacle dans leur participation culturelle.

À cet effet, Martin Lépine rappelle l'intérêt de développer un passeport culturel pour les étudiants, avec des rabais pour la fréquentation culturelle. Selon lui, cela pourrait créer un effet d'entraînement pour que le financement soit progressivement porté par les frais afférents lors de l'inscription des étudiants :

« Mais je dirais, avant d'envoyer la balle aux étudiants, je pense que l'institution a, en un sens, à se prendre en main, à être dynamique, à créer les conditions favorables, à créer des activités culturelles gratuites au départ, puis créer le mouvement une fois que les étudiants sont embarqués ».

Loic Kevin Zemi, président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE), est d'avis qu'il faudrait d'abord s'occuper de valoriser les initiatives déjà existantes avant de vouloir en créer d'autres.

Pour le suivi des actions adoptées par la politique : Nancy Kukovica, directrice à Culture 3R, invite à considérer une variété d'acteurs à l'interne :

²⁰ « Et si les arts et la culture étaient des ingrédients essentiels à une bonne santé physique et mentale? » écrit Émilie Perreault dans *Service essentiel: comment prendre soin de sa santé culturelle* (2021, quatrième de couverture).

« Ceci dit, ce que je vous invite à faire, c'est de ne pas confondre la responsabilité du suivi de la politique avec les parties prenantes de la politique. L'instance qui est responsable de suivre la politique [ne doit pas nécessairement] être responsable de toutes les actions [découlant du plan d'action] ».

Elle souligne alors l'importance d'établir clairement les responsabilités de chacun et de privilégier un système de relais.

Devrait-on inciter les gens à se diriger vers la culture ou amener la culture aux gens? Martin Lépine pense opportun d'agir dans deux directions. D'une part, l'université gagnerait à nommer des ambassadeurs culturels pour jouer le rôle de « *passseurs culturels* ». Leur rôle serait de faire connaître les initiatives culturelles déjà présentes à l'université. Par ailleurs, reconnaissant l'importance d'amener la culture vers les gens, il invite à :

« faire en sorte que les arts et la culture soient à proximité de tout le monde, c'est-à-dire dans la cafétéria, dans les facultés ».

Il exemplifie son propos en nommant le cas de l'Université de Sherbrooke où une scène a été aménagée dans la cafétéria.

La possibilité pour l'UQTR de participer aux ententes de développement culturel qui lient les municipalités et les organismes culturels mériterait d'être envisagée selon Aude Porcedda, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme, participante à distance à cette table-ronde. À ce propos, Nancy Kukovica rappelle que :

« L'UQTR a déjà été un partenaire financier de l'entente de développement culturel de la ville de Trois-Rivières. »

Dans les dernières années, ce partenariat n'a pas eu lieu pour une question de priorité. Cependant, le projet de mise sur pied d'une politique culturelle remet la question sur la table. Madame Kukovica se montre très ouverte au renouvellement de l'entente.

Concernant les campus régionaux, Jonathan Gariépy, coordonnateur au campus de l'UQTR à l'Assomption, lors d'une intervention à distance, rappelle l'importance de réfléchir à la mise en place de la politique en incluant les différents campus. Il s'intéresse également à la façon dont l'Université de Sherbrooke a invité ses campus délocalisés à participer à sa politique. À ce sujet, Martin Lépine invite les campus à l'extérieur de Trois-Rivières à se doter également

d'un réflexe culture ainsi qu'à investir les lieux culturels environnants. Par exemple, le campus de L'Assomption pourrait tirer profit de la proximité du théâtre Hector-Charland.

Menant actuellement l'enquête sur les besoins et les idées des milieux culturels pour la mise en œuvre de la PACC : Jeanne Couture et Laura Trottier, de la firme Artefact urbain, présentes dans l'assistance, exposent que les besoins varient selon les organismes dépendamment des ressources dont ils disposent. À titre d'exemple, ils veulent ouvrir la communication avec l'UQTR pour connaître les ressources et les outils qu'ils pourraient tirer d'un partenariat avec l'université. Ils aimeraient avoir une discussion sur la pérennité du lien, afin de les aider à envisager ce partenariat de façon concrète. Ils s'intéressent beaucoup à la question de la responsabilité.

Enfin, la table ronde s'est terminée sur la nécessité d'en tenir une seconde, dans un délai d'environ un an. Cela reviendrait à en tenir une nouvelle édition lors de la session d'hiver 2024.

5. RECENSION DE DISPOSITIFS ET INITIATIVES D'INTÉRÊT

Au fil des entretiens avec les membres de la CU, nous avons colligé les informations ayant permis d'établir un premier inventaire de dispositifs et d'initiatives d'intérêt au regard de la mise en œuvre de la PACC. Bien que cette recension ne prétende pas à l'exhaustivité, elle signale différentes manifestations ou modalités de fonctionnement mises en place par des regroupements étudiants ou par différentes instances ou professionnels de l'UQTR : services, départements, équipes de recherche, professeurs, chargées de cours ou autres intervenants. Dans la plupart des cas, nous fournissons un lien pour le dispositif évoqué menant ou vers une manifestation récente de l'événement. En ce qui concerne la tenue d'événements ou d'initiatives particulières, nous avons indiqué de qui elle relève, et signalé son caractère récurrent ou ponctuel. Cette distinction est bien évidemment sujette à changement, car certaines initiatives passées identifiées comme ponctuelles peuvent être depuis devenues récurrentes.

L'inventaire présente également des exemples de collaborations s'établissant entre des organismes de l'extérieur et différentes instances de l'UQTR. De plus, cet inventaire dresse la liste des infrastructures et des équipements du campus de Trois-Rivières qui apparaissent propices à la tenue d'activités culturelles. Certains équipements sont gérés par une instance particulière, alors que d'autres sont plutôt des espaces multifonctionnels. Enfin, cette recension évoque le rayonnement ponctuel de membres du personnel et notamment de créateurs de l'UQTR, dans le milieu culturel, de même que des initiatives prospectives.

5.1 Dispositifs et initiatives émanant des étudiants

Équipements ou organisations étudiantes

- a. Radio étudiante CFOU 89,1 FM : <https://cfou.ca/>; <https://www.facebook.com/cfoufm>
- b. Journal étudiant : Zone Campus : <https://zonecampus.ca/>

Événements récurrents organisés par des associations étudiantes ou des associations par intérêt;

- a. Spectacle de la rentrée, AGE <https://neo.uqtr.ca/mot-cle/spectacle-de-la-rentree/>
- b. Art-Borèsens, Mise en valeur des talents artistiques des étudiants en en loisir, culture et tourisme : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/art-boresens/>
- c. Expo-vente organisée par l'APARTS : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/limite-inscription-uqtr-en-spectacle-2022/>

- d. Carnaval étudiant, AGE : <https://zonecampus.ca/lancement-a-luqtr-de-la-35e-edition-du-carnaval-etudiant/>
- e. Comité de développement durable organise le marché de Noël. <https://blogue.uqtr.ca/evenements/marche-de-noel-5//>
- f. Vernissage des finissants et des finissantes en arts visuels. Dans plusieurs lieux d'expositions de la ville (Galerie d'Art du Parc, Atelier Presse-Papier, Oeil Tactil, Atelier Silex, Galerie R3) : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/vernissage-des-expositions-des-finissants-en-arts-de-luqtr/>
- g. Concours de poésie Zone campus : <https://www.facebook.com/zonecampus/posts/pfbid0nyGQMrgZja8PEnZy3xGzBDyAfjAeWrvaEphac8kynsi6kdvcNNvGAizTBjuQ7iEdl>
- h. Ligue universitaire d'improvisation de théâtrale (LUITR) (à la Chasse-Galerie tous les lundis des sessions d'automne et d'hiver) : https://www.facebook.com/LUITR/?locale=fr_CA
- i. Journées multiculturelles (dernière fois en 2019) comité COMPLICE : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/les-journees-multiculturelles/>; Semaine multiculturelle, 6 au 9 mars 2023 : <https://www.facebook.com/photo?fbid=570024035157839&set=a.544975950995981>

Évènements ponctuels

- a. Visionnement de courts métrages autochtones, Association des étudiants des Premiers Peuples (2022) : <https://zonecampus.ca/projection-de-courts-metrages-autochtones-a-luqtr/>
- b. Cercle de partage autochtone : [https://www.facebook.com/cercldepartage \[lien brisé\]](https://www.facebook.com/cercldepartage [lien brisé])
- c. Soirées Chic'n swing, Étudiants en loisir, culture tourisme et école de danse TRÈS Swing : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/soiree-chic-swing/>
- d. Gala des 5 continents (dernière fois : 2018), comité COMPLICE : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/gala-des-5-continents-3/>
- e. Vin et fromages. 1012, Associations APARTS et Philosophie. <https://www.facebook.com/groups/115744838579344>
- f. Gala Festi Noël 2019, Association des étudiants camerounais de Trois-Rivières : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/festi-noel-2>
- g. Groupe Biblique universitaire. Manifestations culturelles ponctuelles <https://www.facebook.com/gbucTR/>

5.2 Dispositifs et initiatives émanant de services

Manifestations récurrentes :

- a. Université du Troisième Âge (UTA) :
 - o Les Rendez-vous de Patricia,
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3576&owa_no_fiche=612&owa_bottin=
 - o Conférences :
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3576&owa_no_fiche=601&owa_bottin=
 - o Ateliers en arts visuels (ouvertes à tous), www.uqtr.ca/uta :
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC3576/O0004339629_Programmation_A2022.pdf
- b. École internationale de français (ÉIF) : Calendrier des activités :
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=2595&owa_no_fiche=135
 - o Activités 2023 : - Sortie à la cabane à sucre. (Avril), Sortie au Musée POP (Mars) , Sortie au Carnaval de Québec (Février) , Visites de marchés à Québec (janvier)
- c. Service des relations publiques : Plume & Bretzels, Activité de promotion des ouvrages publiés par des auteurs de l'UQTR :
<https://blogue.uqtr.ca/2022/11/22/plume-bretzels-lactivite-de-promotion-des-auteurs-de-retour-en-2023/>
- d. Service des communications et des relations avec les diplômés : Gala des Pythagore, distinctions honorifiques pour les diplômés de l'UQTR :
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=74
- e. Équipe de la vie étudiante des Services aux étudiants, Journées d'accueil, Performance de cirque et autres (en 2022) :
<https://blogue.uqtr.ca/evenements/journees-daccueil-2022-du-campus-de-trois-rivieres/>
- f. Concours interuniversitaires de photographie et bande dessinée, présenté par le Réseau interuniversitaire pour la vie étudiante (RIVE) et les Activités culturelles des Services à la vie étudiante de l'Université de Montréal ;
<https://blogue.uqtr.ca/2022/10/26/concours-interuniversitaire-de-photographie-et-bande-dessinee/> ; <https://interuniversitaire.ca/salle-d-exposition-virtuelle/>
- g. Exposition de livres d'artistes dans la Bibliothèque Roy-Denommé du campus de Trois-Rivières, dans le cadre de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIETR) :

<https://blogue.uqtr.ca/2023/07/04/exposition-de-livres-dartiste-au-salon-de-la-bibliotheque-roy-denomme-2/>

- h. Rencontres d'auteurs et d'autrices dans le cadre du Salon du livre de Trois-Rivières : UTA et le Service des partenariats et du soutien à l'innovation de l'UQTR, en collaboration avec le Salon du livre de Trois-Rivières : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/luta-recoit-patrick-senecal-en-collaboration-avec-le-salon-du-livre-de-trois-rivieres/>
- i. Diverses activités liant le Service d'accueil et de soutien aux étudiants autochtones et le Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières (à titre d'exemple, création de lexique)

Initiatives ponctuelles :

- a. Bibliothèque vivante, initiative des Services aux étudiants et de la Bibliothèque de l'UQTR, <https://blogue.uqtr.ca/2022/09/20/venez-vivre-l'experience-dune-bibliotheque-vivante-sur-le-theme-des-premiers-peuples/>
- b. Cadeaux protocolaires pour le Bureau des relations internationales (BRI) de l'UQTR (création d'estampes), initiative conjointe du Décanat des études, Projet d'intervention dans la communauté (PICOM), du BRI et du département de Philosophie et arts : www.uqtr.ca/picom (site en restructuration)

5.3 Dispositifs et initiatives émanant du corps professoral et de chargés de cours

Initiatives et dispositifs émanant de chargés de cours

- a. Dans le cadre du cours ARD1021-Production théâtrale : Spectacle de théâtre à la salle Rodolphe-Mathieu (en avril 2022) : <https://www.lenouvelliste.ca/2022/04/20/du-theatre-a-luqtr-4aa65eef08086c75b9c259af06e84863>
- b. Patricia Powers, Rythmes d'avril 2022, Département de Lettres et communication sociale (2022) : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/les-rythmes-davril-2022/> Collaboration avec la Chasse-Galerie

Initiatives et dispositifs émanant de professeurs et d'équipes de recherche

- a. Recherche-développement (RD) « Médiateurs culturels à l'UQTR, Le patrimoine culturel, les arts et la culture au service de la formation à l'éducation préscolaire et l'enseignement au primaire à l'UQTR » (2020-2024) professeure Marie-Claude Larouche, département des sciences de l'éducation (www.uqtr.ca/mediateursculturels), pour la formation à l'intégration de

ressources culturelles à l'éducation préscolaire et l'enseignement primaire, par l'accueil d'artistes et d'écrivains en classe, et la réalisation de sorties scolaires en milieu culturel, dans le cadre des activités régulières des cours du Baccalauréat en éducation préscolaire et formation primaire (BÉPEP);

- b. RD « La culture en classe de français » : Marie-Hélène Forget, département des sciences de l'éducation;
- c. Sorties culturelles organisées par divers enseignants des différents départements; à titre d'exemple : au Département de lettres et communication sociale, le professeur Hervé Guay organise deux ou trois fois par année des sorties au théâtre;
- d. Activité-synthèse de la maîtrise en administration des affaires (MBA) de l'École de Gestion où les personnes étudiantes peuvent travailler avec un organisme culturel; à titre d'exemple, planification stratégique pour le **ciné-club** de Trois-Rivières;
- e. Dans le cadre du cours Introduction à la culture québécoise (QCF1001), émanant du département Loisirs, culture, tourisme, destiné aux personnes étudiantes de l'international, relations avec la direction régionale du Ministère de la culture, Culture Mauricie, le Musée des cultures du monde de Nicolet et le Musée des Abénakis, par la professeure Aude Porcedda. Elle a développé avec le Musée des cultures du monde de Nicolet un projet d'exposition impliquant l'apport des personnes étudiantes de l'international. Ce projet a pour objectif de stimuler leur intérêt pour la culture québécoise.
- f. Collaborations entre les étudiants en arts dramatique et la troupe de théâtre Les Sages Fous²¹ (en lien avec un projet de recherche sur le spectateur), animations par membres de la troupe à l'université.

5.4 Dispositifs et initiatives émanant d'autres sources

Récurrentes :

- a. Activités variées du Comité institutionnel des activités socioculturelles de l'UQTR (party de Noël avec prestation musicale, sorties culturelles dans d'autres villes, etc., pour les employés de l'UQTR);
- b. Prix Piché de poésie de l'UQTR, en collaboration avec le Festival international de poésie de Trois-Rivières (FIPTR) : <https://blogue.uqtr.ca/2014/10/20/catherine-poulin-remporte-prix-piche-poesie/>

²¹ Voir le site de la troupe Les Sages Fous : https://www.sagesfous.com/SITEWEB_2022/FR/index.html

- c. Ensemble vocal de l'UQTR, Guy Lavigne, chef de cœur : Chants de Noël sur le campus : www.uqtr.ca/ensemblevocal
- d. Chorale Gospel de l'UQTR, sous l'initiative de la Pastorale de l'UQTR : <https://www.facebook.com/Gospeluqtr>
- e. Programme « Amène ton Québécois », du Service d'accueil aux nouveaux arrivants Trois-Rivières (SANA3R) pour briser le communautarisme; À chaque activité organisée par le SANA, les étudiants internationaux doivent se présenter avec un étudiant québécois.

Ponctuelles ou passées :

- a. Vente de posters Imaginus dans le Hall : <https://www.facebook.com/events/uqtr-universit%C3%A9-du-qu%C3%A9bec-%C3%A0-trois-rivi%C3%A8res/vente-de-posters-imaginus-dans-le-hall-du-at/1021174688028025/>
- b. Karaoké organisé par la Chasse-Galerie. Parfois en collaboration avec Associations étudiantes. Thématiques comme : soirées québécoises : <https://www.instagram.com/chassegalerieuqtr/?hl=fr> (lien brisé)

5.5 Infrastructures et équipements propices à la tenue d'activités culturelles

Équipements et espaces gérés par une instance de l'UQTR

- a. Collection d'œuvres d'art, Département de Philosophie et Arts : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=922&owa_no_fiche=65
- b. Galerie d'art R3, Pavillon Benjamin-Sulte : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1561
- c. Fab-lab : Laboratoire de création numérique : La Forge, dans la bibliothèque Roy-Denomné : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=874&owa_no_fiche=206&owa_bottin=
- d. Espaces d'exposition dans la Bibliothèque Roy-Denomné, du campus de Trois-Rivières : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=874
- e. Espaces d'exposition dans la Bibliothèque Desjardins, du campus de Drummondville
- f. Salle Rodolphe-Mathieu, pavillon Michel-Sarrazin
- g. Boisés du campus de Trois-Rivières

- h. Hall d'entrée Gilles-Boulet du pavillon principal
- i. Certaines salles du pavillon des arts visuels.

Équipement et espace gérés par une autre instance que l'UQTR

- a. Chasse-Galerie, café étudiant
- b. Coopsco.

5.6 Implication de membres de la CU dans le milieu culturel et la création

Les exemples qui suivent ne tiennent pas compte des partenariats et des collaborations officialisées par le Service des partenariats et de soutien à l'innovation.

Exemplen de collaborations avec des organismes culturels :

- a. Sébastien Charles, vice-recteur à la recherche et au développement, a siégé sur le conseil d'administration de Culture 3R;
- b. Céline Lemay, coordonnatrice Service de partenariat et de soutien à l'innovation, a été impliquée dans divers événements.

Exemples ne rayonnement de créateurs de la CU

- a. Activités/expositions denchercheurs-créateurs : À titre d'exemples :
 - 1. « Holo Pictura » : <https://blogue.uqtr.ca/evenements/holo-pictura-oeuvres-holographiques-de-philippe-boissonnet-a-shawinigan/>,
 - 2. « Distance focale » : <https://neo.uqtr.ca/2018/04/27/luqtr-sexpose-a-la-galerie-griffintown-de-montreal/> , etc.

5.7 Initiatives prospectives

- a. Charlène Deharbe, du Décanat de la recherche et de la création, et Céline Lemay, du SPSI ont initié en 2023 une enquête auprès du corps professoral et des chargés de cours afin d'établir un portrait de la création artistique qui se fait à l'UQTR, dans la perspective de mieux soutenir la recherche de subventions par les créateurs et d'accroître les maillages avec l'extérieur.
- b. L'ouverture prochaine d'un nouveau pavillon dans le centre-ville de Trois-Rivières qui sera voué aux sciences de l'environnement donne l'occasion d'élaborer une programmation culturelle, en collaboration avec des organismes du milieu.

- c. Les boisés de l'UQTR pourraient être investis dans le cadre d'expositions ou pour faire des matériaux pour les œuvres d'art.

5.8 En résumé

Ce premier inventaire permet de donner un aperçu de la vitalité culturelle au sein de l'UQTR qui gagnerait à être mieux connue et reconnue. Bien qu'incomplète, l'intérêt de cette recension tient au fait qu'elle constitue un premier portrait de la vitalité artistique et culturelle au sein de l'UQTR. Elle identifie ainsi plusieurs acteurs au cœur de ce dynamisme. Elle laisse entrevoir aussi l'importance que prennent les médias sociaux pour en retracer l'existence, en marge d'une certaine ou d'une absence de visibilité sur le blogue *En tête* de l'UQTR et sur le site *Néo UQTR*, média numérique officiel de l'UQTR relevant du Service des communications, du recrutement et Bureau des diplômés (SCRBD). Certes, le journal étudiant *Zone Campus* offre une visibilité intéressante aux initiatives étudiantes. Enfin, il est à noter que certains liens, en particulier sur les médias sociaux, peuvent être brisés au moment de la consultation de ce rapport.

Parmi les protagonistes qui contribuent au dynamisme de la vie culturelle à l'UQTR, se trouvent en particulier de nombreux regroupements étudiants, telle l'Association générale des étudiants (AGE) et d'autres associations par intérêt, de même que l'Université du troisième âge (UTA), qui offre ses activités à tous les membres de la CU, peu importe leur âge et, à l'occasion, en collaboration avec le département de Philosophie et des arts, pour la tenue d'ateliers de création. Le relais des activités du Réseau interuniversitaire pour la vie étudiante (RIVE), appuyé largement par l'Université de Montréal, est également à signaler. Certaines initiatives sont également le fruit de collaborations entre divers services de l'UQTR et impliquent parfois un partenaire culturel.

6. EXAMEN DE CAS PARTICULIERS

L'examen de cas particuliers permet de braquer l'attention sur des dispositifs, initiatives et pratiques d'intérêt au regard de la mise en œuvre de la PACC de même que des travaux de recherche inédits. L'information nous a été procurée le plus souvent par courriel, avec un document joint ou un lien pointant vers un site Web. Nous les présentons, quand c'est possible, selon l'orientation principale auxquelles elles peuvent être rattachées. De plus, nous évoquons dans les grandes lignes un travail de recherche inédit offrant un portrait de la fréquentation culturelle des étudiants de l'UQTR et des recommandations pleinement pertinentes pour la mise en œuvre de la PACC (Laurin et Luckerhoff, 2018).

6.1 Dispositifs et initiatives se rattachant aux orientations no 1 « Participation culturelle » et no 2 « Démocratie culturelle »

6.1.1 Collection d'œuvres d'art

Dans un courriel du 15 décembre 2022, la professeure Aude Porcedda, du Département d'études en loisir, culture et tourisme, précise qu'une politique datant d'une bonne vingtaine d'années encadre la gestion de la collection d'œuvres d'art : la Politique institutionnelle de gestion et de développement de la collection d'œuvres d'art²².

*« Un comité assure le respect et la mise en œuvre de cette politique ainsi que la gestion de l'ensemble des œuvres d'art de l'Université. Il est composé de la responsable des archives, de la responsable de la galerie d'art de l'UQTR ainsi que d'un membre issu du secteur professionnel. Nous devons **soumettre notre projet** au comité d'œuvres d'art afin d'en valider la faisabilité, le processus et le suivi.*

Lucie Toupin [du service de la gestion des documents et des archives] est la responsable des archives ».

Stéphanie Lemay, nouvellement responsable de la Galerie R3, entrée en fonction en décembre 2023, évoque cependant un projet de révision de la Politique institutionnelle de développement de la collection d'œuvres d'art dans un courriel daté du 2 mars 2023. Par ailleurs, elle a répondu à nos questions concernant le fonctionnement pour l'emprunt d'une œuvre pour installation dans un bureau à l'UQTR et aussi pour y effectuer un don.

²²Voir le document : *Annexe 2019, Politique institutionnelle de gestion et de développement de la collection d'œuvres d'art*: <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Reglementation/44.pdf>

« Il est effectivement possible de faire une telle demande, la procédure pour ce type de demande est à revoir. Nous recevons un nombre considérable de demande par année, donc nous devons réfléchir à une façon de faire ce qui facilitera le tout pour les divers intervenants qui peuvent être appelés à réaliser ce service. Nous ne pouvons d'autant plus mettre de côté les critères de conservations qui sont non négligeables. On peut lire dans la politique qu'il serait préférable de faire le traitement de ces demandes à un moment précis de l'année. Il reste encore un bon travail à faire à ce niveau afin de répondre adéquatement au demandeur et d'assurer la santé de la collection.

« Pour le moment, les gens peuvent consulter le catalogue en ligne de la collection sur le site de la galerie R3 et remplir un formulaire d'emprunt ou de retour. Ces formulaires me sont ensuite transmis. Puis je vérifie que l'œuvre est bien disponible et m'assurer que le lieu où l'on souhaite faire l'accrochage est adéquat pour l'œuvre. Ensuite, je dois faire la gestion administrative de l'emprunt ou du retour. Selon la dimension de l'œuvre, je dois programmer la livraison ou le ramassage avec le demandeur et l'effectuer; ou si l'œuvre est de trop de grande dimension, je dois faire une demande pour son transport.

« Enfin, il est possible de faire des dons avec reçu ou non. La politique inclut de plus ample information à cet effet. Toutefois, il faut considérer que toute action, acquisition, aliénation ou restauration doit être votée par le comité d'œuvre d'art. Donc, il est possible de faire un don, mais il faut savoir que le comité se réunit environ 2 à 4 fois par an et que le tout est traité à ces moments ».

Dans la perspective de favoriser une meilleure appréciation des œuvres d'art par les membres de la CU, il apparaît primordial de considérer les contraintes qu'évoque Mme Lemay dans ce courriel. Pour assurer un traitement adéquat des demandes, il importe de prendre en compte les critères de conservation des œuvres. Une réforme du mode de traitement serait peut-être à envisager puisqu'on nous indique que le système actuel ne permet pas de supporter le grand volume de demandes. Dans le même ordre d'idées, si l'on cherche à faire un don, il faut considérer qu'un certain délai de traitement peut s'appliquer.

6.1.2 Galerie d'art R3

La Galerie d'art R3 est souvent identifiée par les répondants au sondage comme l'équipement par excellence en matière culturelle à l'UQTR. Fondée en 2000 et situé au pavillon Benjamin-Sulte²³, cette galerie relève du département de philosophie et des arts. Comme le fait remarquer sa responsable, Mme Lemay :

²³ Voir le site Galerie de l'UQTR: https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1561

« [C]e qui est souvent demandé par les artistes amateurs et professionnels, c'est un lieu de diffusion professionnel (à titre d'exemple, comme le fait l'Université de Sherbrooke) et des espaces qui permettent à la fois de créer, de cocréer, de se rencontrer et de vendre leurs œuvres (voir le projet de la Maison Créative à Nicolet). »

La mission de cette galerie est-elle appelée à évoluer? Ce serait possible, selon Mme Lemay.

6.1.3 Le guichet culturel du Département de lettres et communication sociale (DLCS)

Faute de guichet universitaire pour que les étudiants se procurent des billets de spectacle, la direction du DLCS demande depuis 13 ans au personnel de bureau d'en assurer la vente auprès des étudiants qui fréquentent les cours où des sorties culturelles sont organisées. Secrétaires ou commis font des listes, prennent en note les noms des étudiants, indiquent si ceux-ci prennent le transport nolisé au nom du DLCS par le professeur qui organise l'activité ou y vont par leurs propres moyens. Le professeur s'occupe aussi d'effectuer la réservation des places, souvent en collaboration avec les professeurs d'autres cours de théâtre relevant d'autres départements, ce qui implique de bloquer un certain nombre de billets, de vérifier ensuite si ce nombre s'avère deux semaines avant le début du spectacle. Il revient alors au professeur de finaliser la transaction en utilisant sa carte de crédit personnelle et parfois de distribuer les billets dans le hall du théâtre. Dans le cas des billets électroniques, une secrétaire doit aussi s'occuper de les télécharger et de les envoyer aux étudiants via une adresse électronique. Il est aussi à noter que l'adjointe administrative du DLCS doit faire un bon de commande pour le nolisement de l'autocar. Les étudiants qui profitent de ces sorties culturelles ne sont pas que des étudiants des programmes en lettres mais tout étudiant, dont de nombreux inscrits en enseignement du français au secondaire et en enseignement des arts, qui suivent les cours de théâtre. En somme, à la demande du professeur Hervé Guay qui tenait à tout prix à ce que ses étudiants aillent au théâtre, le DLCS a joué pendant toutes ces années le rôle ordinairement réservé au guichet culturel dans d'autres universités ou organismes culturels. Il est aussi arrivé à la direction pendant une année d'offrir un certain nombre de billets à prix réduit à ses étudiants à l'aide des budgets du 1^{er} cycle et des cycles supérieurs pour s'assurer que ceux-ci participent à la vie artistique régionale.

6.1.4 Recherche-développement « Médiateurs culturels à l'UQTR »

Cette recherche-développement menée par la professeure Marie-Claude Larouche, du département des sciences de l'éducation, vise principalement l'élargissement des expériences culturelles des étudiants inscrits dans les programmes de formation initiale à l'éducation préscolaire et l'enseignement primaire, à l'UQTR²⁴. En collaboration avec une vingtaine de formateurs, professeurs et chargés de cours dans différents secteurs de cette formation, elle contribue aussi à les former à l'exploitation de ces ressources culturelles avec leurs futurs élèves. Grâce à un financement obtenu de la Fondation de l'UQTR et du ministère

²⁴ Recherche-développement Médiateurs culturels à l'UQTR. www.uqtr.ca/mediateursculturels

de la Culture et des Communications (MCC, 2020-2025), elle permet notamment de financer l'exploitation de ressources culturelles contenues principalement dans le *Répertoire culture-éducation*²⁵, et prévues au sein du programme *La culture à l'école*²⁶. Elle a donné lieu à la production de l'application eCompagnon culturel, proposée aux étudiants comme mémoire de leurs expériences culturelles et comme outil d'enquête sur leur formation à leur rôle de médiateur culturel. Cette application est disponible sur l'[AppStore](#)²⁷ et [Google Play](#)²⁸ et aussi sur le site www.mediateur.app.

Cette RD est un exemple d'action qui se rattache à l'objectif 1.c) de la PACC : « *recourir aux ressources et aux expertises culturelles du milieu dans le cadre d'activités à caractère pédagogique et scientifique* ». Alors que le financement est tributaire de l'obtention d'un contrat du MCC, des discussions sont en cours, avec des collègues des facultés de sciences de l'éducation à l'UQÀM et à l'Université de Sherbrooke, selon la professeure Larouche, pour que le ministère de l'Éducation assume les frais associés à ce programme en formation initiale à l'enseignement. Ce pourrait être prometteur pour l'enrichissement culturel de nombreux cours dispensés dans les programmes de formation initiale à l'enseignement (pour plus de détails, voir l'annexe 7).

6.1.5 Recherche collaborative « Former les étudiant.e.s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture »

La professeure Marie-Hélène Forget, du Département des sciences de l'éducation, nous a fait parvenir un document décrivant sa recherche collaborative intitulée « *Former les étudiant.e.s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture* »²⁹. Elle a pour principal objectif de « renforcer la formation culturelle » des futurs enseignants de français. Notons d'abord que cette recherche a bénéficié d'un financement FODAR. Elle se rattache également à plusieurs orientations de la PACC. D'une part, le projet stimulerait la participation culturelle en formant les futurs enseignants « à la compétence professionnelle culturelle ». De cette façon, la formation de l'UQTR en enseignement du français permettrait aux futurs enseignants d'être mieux outillés pour partager aux élèves des éléments de culture.

D'autre part, le projet de la professeure Forget a pour objectifs de développer des « *collaborations avec les organismes, ressources et institutions culturelles locales, régionales et ministérielles* » et de mettre en œuvre « *des moyens structurants de collaboration retenus entre les formatrices-formateurs et les organismes, ressources et institutions culturelles locales, régionales et ministérielles* ». On souhaite donc favoriser le maillage à l'externe. Par ailleurs, le projet vise

²⁵ Ministère de la Culture et des Communications, Québec. (En ligne). *Répertoire culture-éducation*. <https://cultureeducation.mcc.gouv.qc.ca/>

²⁶ Ministère de l'Éducation, Québec. (En ligne). *Programme La culture à l'école*. <http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/dossiers/culture-education/programme-la-culture-a-lecole/>

²⁷ Larouche, M.-C., Monthuy-Blanc, J. et Point, M. (En ligne). Application eCompagnon culturel pour appareils iPhone. <https://apps.apple.com/ca/app/ecompagnon-culturel/id1587236165?l=fr>

²⁸ Larouche, M.-C., Monthuy-Blanc, J. et Point, M. (En ligne). Application eCompagnon culturel pour appareils Android. <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.uqtr>

²⁹ Forget, M.-H., Bally, A.-S., Simard-Houde, M. et Montambault, V. (2023). *Former les étudiant.e.s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture*, Rapport d'activités [Document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.

également à renforcer la collaboration entre les différents départements impliqués dans la formation des futurs enseignants de français :

« [Le] programme de baccalauréat en enseignement au secondaire – profil français (BES) de l'UQTR est structuré pour offrir d'une part une formation initiale disciplinaire qui est prise en charge par le département de lettres et de communication sociale et, d'autre part, une formation initiale pédagogique, didactique et pratique qui est prise en charge par le département des sciences de l'éducation. Cette structure, essentielle pour assurer une formation disciplinaire de qualité, entrave quelque peu le travail de concertation, notamment entre la formation disciplinaire et didactique, alors que c'est justement l'intégration des dimensions disciplinaire et didactique qui permet de renforcer la compétence « culturelle » des personnes enseignantes. Notre projet servira ainsi à faciliter un travail de concertation entre les personnes formatrices du DLCS et du DSÉ et à structurer une formation disciplinaire et didactique qui renforce les compétences culturelles des personnes étudiantes ».

À nouveau, on peut rattacher cette recherche à l'orientation « *Participation culturelle* » et à l'objectif c) de la PACC : « *recourir aux ressources et aux expertises culturelles du milieu dans le cadre d'activités à caractère pédagogique et scientifique* »; elle favorise également le maillage à l'interne (en écho à cette orientation « *Maillage* »). Pour plus de détails, voir l'annexe 7.

6.1.6 Programmation culturelle des regroupements étudiants

Martin Lambert, conseiller aux Services aux étudiants, expose dans un courriel du 28 novembre 2022 le fonctionnement des regroupements étudiants pour l'organisation d'activités culturelles.

« Les regroupements étudiants sont souverains, autonomes dans leur gestion et organisation en ce sens, le secteur de la Vie étudiante n'organise pas d'activités étudiantes, il conseille et offre entre autres, une « une boîte à outils organisationnelle », à savoir soutien professionnel, soutien financier, accès aux espaces sur le campus, promotion des événements, etc. le tout est selon les besoins, ainsi que le déploiement des associations étudiantes.

Pour la tenue d'événements « grand public » tels que Soirées d'impro, Soirée Chic & swing, Art-borèsens, UQTR en spectacle, spectacle de la rentrée, Expovente en art, Journées multiculturelles, gala des 5 continents, etc., les différents comités organisateurs ont la responsabilité de faire leur propre promotion, et s'ils le désirent, en collaboration avec l'UQTR. Voici ce qui est fait lorsqu'il y a une collaboration :

- Infolettres acheminées à toute la communauté universitaire;
- Promotion sur les différents groupes Facebook (UQTR, SAE, AGE, etc.);
- Message sur le portail étudiant;
- Distribution d'affiches sur tout le campus et ses pavillons;
- Conférence de presse;
- Etc.

Aussi, lors des deux journées d'accueil organisées par les Services aux étudiants tout juste avant le début de la session d'automne, tous les regroupements sportifs et socioculturels sont présents afin de se faire connaître et de faire du recrutement auprès de la nouvelle cohorte entrante. »

Par ce courriel de Monsieur Lambert, il nous est permis de constater que les services aux étudiants ont un dispositif (la boîte à outils organisationnels) qui fournit un appui aux initiatives étudiantes. Ils nous offrent du même fait un exemple d'actions qui peuvent être prises pour renforcer la démocratie et la participation culturelles des étudiants de l'UQTR.

6.1.7 Diffusion des activités culturelles étudiantes par les médias sociaux

Jonathan Cossette, gérant de la Chasse-Galerie explique, dans un courriel du 28 novembre 2022, la façon dont sont diffusées les activités culturelles qui s'y tiennent :

« En fait, nous utilisons davantage Instagram pour notre publicité et rejoindre notre clientèle. Notre promotion se fait plutôt à la semaine compte tenu du nombre élevés d'événements que nous pouvons tenir à la chasse galerie. Notre site web sert plutôt à faire la promotion de nos produits et la page Facebook prend de moins en moins d'importance compte tenu que la nouvelle génération abandonne tranquillement cette plate-forme pour se diriger davantage vers Instagram et Tik Tok.

« Nous avons des activités récurrentes tel les mardis soir karaoké mais il y a souvent une thématique (ex: soirée québécoise) différente à chaque semaine que nous publicisons la semaine même.

« De plus, plusieurs des activités organisées à la Chasse-Galerie sont en partenariat avec les différentes associations étudiantes ou différentes organisations qui de leur côté utilisent leur différentes plate-forme pour en faire la promotion (groupe Facebook, page Instagram d'asso ou d'organisation) avec nous.

« Les lundis impro sont gérés par la ligue universitaire soit la LUITR. Ils ont leurs propre Instagram et page Facebook.

« L'Instagram de la chasse galerie est chassegalerieuqtr ».

La diffusion numérique effectuée par la Chasse-Galerie renforce la pertinence d'utiliser les médias sociaux pour susciter la participation culturelle. En effet, la plateforme Instagram semble celle la plus adaptée pour la diffusion d'activités s'adressant au public étudiant. On relève également une initiative de maillage entre les associations étudiantes et le café culturel.

6.2 Dispositifs et initiatives se rattachant à l'orientation no 4 « Maillage »

Signalons que l'orientation « Maillage » peut être envisagée autant à l'interne qu'à l'externe. Suivent quelques exemples.

6.2.1 Projet d'intervention dans la communauté (PICOM) pour la création d'estampes en collaboration avec le Bureau des relations internationales (BRI)

Le bureau des relations internationales (BRI) et le programme d'arts visuels se sont alliés pour la création de cadeaux protocolaires artistiques dans le cadre d'un PICOM. Dans un courriel du 16 mars 2023, Julie Charbonneau, coordonnatrice des PICOM, nous a acheminé une fiche de demande de projet élaborée par Sylvain Pinet, responsable du BRI. Ce document détaille la problématique qui motive sa requête :

« Lors des missions à l'étranger et de l'accueil des délégations étrangères ici, il est de coutume d'échanger des cadeaux protocolaires. Or, ces-derniers sont souvent communs, volumineux, fabriqués en série en Chine ou peu représentatifs. Ces cadeaux doivent être repensés pour être authentiques, locaux, uniques et représentatifs de l'UQTR, tout en respectant des contraintes de logistique pour leur transport en quantité à l'international. »

Dans cette demande, monsieur Pinet expose également ses attentes envers les étudiants :

« [Les étudiants devront] participer au processus d'idéation et de création, être à l'écoute des besoins identifiés pour des cadeaux protocolaires [et] proposer des concepts qui répondent aux objectifs et contraintes tout en étant distinctifs et esthétiques. »

Cette initiative représente un exemple intéressant de maillage à l'interne.

6.2.2 Ententes et collaborations avec des organismes culturels

Le SPSI nous a informés à l'automne 2022 de l'existence d'une dizaine d'ententes partenariales avec des organismes culturels, centrées sur la recherche ou l'enseignement, dans les trois régions concernées par l'étude. D'autres étaient également en discussion avec des institutions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. De même, il apparaît que des partenariats restent encore embryonnaires et mériteraient d'être développés davantage. Ces informations ne peuvent cependant être partagées, car elles sont de nature confidentielle. Au surplus, diverses recherches partenariales avec les milieux culturels ont été réalisées au fil des ans. De façon générale, l'équipe du SPSI participe à plusieurs initiatives du milieu culturel, assure la présence et le rayonnement de l'UQTR à travers des activités culturelles, offre, lorsque possible, une contribution financière aux organismes (prix et bourses) et favorise les collaborations entre les partenaires et notre institution. Le SPSI nous a communiqué quelques exemples de ces initiatives :

- « FIPTR : à l'automne 2022, nous avons reçu une activité à la Galerie R3, soit la poétesse Ana Blandiana. Également, nous remettons le prix Piché lors de la cérémonie d'ouverture.
- SLTR : à l'H2022, nous avons reçu une activité hors les murs à la Galerie R3, soit l'auteur Alain Farah.
- BIECTR : le directeur du Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvrière (Belgique) a présenté une conférence à la Galerie R3 en novembre. Nous allons remettre le prix UQTR de la relève du Québec lors de la cérémonie d'ouverture en juin 2023 où nous allons y diffuser une capsule vidéo sur la lauréate qui sera tournée

et montée par le STI. Une exposition faisant partie du circuit de la BIECTR est également prévue à la Galerie R3 à l'été 2023.

- Musée POP : le professeur Campion a offert une conférence grand public à l'A2022 et un projet de formation prend forme, avec le SFCFHC. La formation visera à outiller les intervenants du musée qui accueille des groupes scolaires intégrant des jeunes qui ont un TSA. La Société des musées du Québec travaillera de concert avec le SFCFHC pour le contenu et le financement de cette formation. Celle-ci sera offerte à d'autres musées par la suite.
- Cité de l'Énergie, à l'A2022, le professeur Boulon a offert une conférence grand public sur les véhicules du futur. Le professeur Sy collabore sur le développement de trousse pédagogique pour élèves du primaire, grâce à un financement obtenu auprès du programme NovaScience.
- Culture Trois-Rivières : nous remettons le prix « Trois-Rivières sans frontière » lors des Grands prix culturels. Également, nous faisons partie du comité pour la refonte du Club culture. La responsable de la médiation culturelle participera à des groupes de discussion pour un projet de recherche de la professeure Marie-Hélène Forget. Finalement, la responsable du marketing rencontrera à l'H2023 la responsable du Bureau des diplômés pour travailler une entente permettant de meilleurs tarifs pour les activités culturelles organisées par Culture 3R.
- Culture Mauricie : le professeur Guay a fait une conférence pour les membres à l'H2022. À l'H2023, les prix Arts Excellence se dérouleront à l'atrium. L'UQTR est fière présentatrice de ces prix et on y remet également le prix Hommage (le STI tourne et monte une capsule vidéo avec la lauréate qui sera diffusée lors de l'événement). Des étudiants du cours « Pratiques novatrices » de la professeure Plouffe travailleront également à habiller l'atrium d'œuvres d'art, pour la cérémonie.
- Musée d'art de Joliette : conférence offerte par un étudiant en art au musée chaque année. Et la conservatrice à l'éducation du musée vient offrir une conférence à des étudiants sur le campus de Trois-Rivières pour parler de son parcours ».

6.3 Étude sur la fréquentation des arts et de la culture par les étudiants de l'UQTR en Mauricie

À la suite de notre entretien avec le professeur Frédéric Laurin, celui-ci nous a fait parvenir un document de travail présentant les principaux résultats de son enquête menée avec Jason Luckerhoff sur la fréquentation des arts et de la culture des étudiants à l'UQTR en Mauricie³⁰. Cette étude réalisée en 2018 s'appuie sur une approche qualitative et quantitative et inclut une enquête statistique réalisée auprès de 947 étudiants de l'UQTR. On y trouve quelques constats qui nous semblent importants de prendre en compte dans le cadre de notre étude

³⁰ Laurin, F. et Luckerhoff, J. (2018). *Fréquentation des arts et de la culture par les étudiants de l'UQTR en Mauricie* [document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.

en regard nos préoccupations sur la participation culturelle. Luckerhoff et Laurin font le premier bilan suivant :

« [La] fréquentation des arts et de la culture dans la région de la Mauricie par les étudiants de l'UQTR est très faible. La majorité des répondants n'ont pas assisté à une prestation artistique ou visité un lieu culturel dans l'année courante. »

Ils nous exposent ensuite les motifs relevés par les étudiants pour justifier leur absence des lieux culturels :

« Les deux motifs les plus importants sont le manque de temps et le manque d'information sur la programmation. De façon moins importante, on peut ajouter aussi le fait de ne pas se percevoir comme étant amateur et les contraintes financières. En fin de classement, on retrouve le contexte social (être accompagné d'amis ou de familles) et l'accessibilité physique (stationnement, etc.). » (Laurin et Luckerhoff, 2018, p. 15).

Ces motifs sont décortiqués en différents aspects. Ainsi, la problématique du manque d'information va souvent de pair avec le fait que l'UQTR soit un lieu de passage pour beaucoup d'étudiants. La région et ses activités culturelles sont donc peu connues des étudiants. Ils évoquent également le fait que la programmation leur semble peu visible et la publicité, mal-adaptée au public plus jeune.

Pour ce qui a trait à la problématique du manque de temps, les chercheurs constatent que les étudiants préfèrent occuper leur temps libre dans des activités autres que culturelles. En découle un autre phénomène soit celui d'un parti pris marqué pour les « têtes d'affiches » :

« [Les] répondants se déplacent essentiellement pour de grandes têtes d'affiche ayant une forte notoriété, par exemple les Cowboy Fringants, Éric Lapointe et Billy Talent en musique, ou encore les spectacles Hommage du Cirque du Soleil à l'Amphithéâtre Cogéco et plusieurs humoristes connus en arts de la scène » (Laurin et Luckerhoff, 2018, p. 17).

En regard de leur temps libre limité, les étudiants optent pour des valeurs sûres plutôt que pour la découverte de nouveaux artistes.

L'étude présente également des faits relatifs à la participation des étudiants internationaux :

« Les étudiants étrangers tendent à moins fréquenter les concerts de musique, les arts de la scène que les étudiants canadiens / résidents permanents, avec une différence significative » (Laurin et Luckerhoff, 2018, p. 12).

Elle fait valoir aussi le fait que le manque d'information semble une barrière plus importante pour les résidents permanents et les étudiants étrangers, que pour les étudiants canadiens.

Finalement, l'étude dévoile quelques recommandations recueillies auprès des étudiants :

1. Développer un partenariat de diffusion, de développement et de médiation culturelle entre la direction de l'UQTR et les acteurs culturels de la Mauricie. De même avec les associations étudiantes de l'UQTR.
2. Assurer une plus forte visibilité des arts et de la culture de la Mauricie au sein de l'UQTR :
 - a. Des actions de médiation culturelle visant spécifiquement les étudiants de l'UQTR;
 - b. Avoir des espaces d'affichage dédiés dans des lieux passants du campus de l'UQTR (des colonnes Morris par exemple?), ainsi que des porte-revues offrant de l'information culturelle en format papier (programmes imprimés, prospectus, revues culturelles gratuites, etc.);
 - c. Faire un arrimage entre [la plateforme] dici.ca et l'UQTR dans la diffusion d'information culturelle;
 - d. Intégrer des informations culturelles à travers les outils de communication institutionnelles de l'UQTR tant auprès des étudiants que des employés et des enseignants. Développer une stratégie communicationnelle spécifique à cet effet;
 - e. Ouvrir annuellement un stage étudiant ayant pour mission de développer et de mettre en œuvre une stratégie des réseaux sociaux faisant la promotion des arts et de la culture auprès des étudiants de l'UQTR (par exemple, dans le cadre des stages des programmes en marketing ou en communication sociale);
 - f. Multiplier les actions promotionnelles sur les réseaux sociaux visant les étudiants : tirage de prix, défis, promotions, consultations, concours de tag, de photos et de repartage, etc.;
3. Assurer une certaine programmation culturelle au sein des campus de l'UQTR
 - a. Favoriser l'organisation de courtes prestations culturelles sur le site de l'UQTR, dans des lieux passants, afin de faire la promotion de certains événements, et/ou dans une optique de médiation culturelle;

4. La plupart des institutions culturelles offrent déjà un rabais étudiant. Mais il serait possible de développer un système promotionnel supplémentaire pour les étudiants de l'UQTR (par exemple, carte de fidélité, passeport culturel, carte d'abonnement multi-institutions, rabais supplémentaire à l'achat de trois prestations culturelles, etc.);
5. Prévoir un kiosque culturel à l'UQTR offrant la vente de billets, et possiblement des billets de dernière minute. Ce kiosque pourrait être ouvert un ou deux midis par semaine, dans les journées de fort achalandage (mardi à jeudi). Objectif de ce kiosque :
 - a. Assurer la visibilité des événements culturels sur le kiosque;
 - b. Assurer une présence culturelle sur le campus;
 - c. Favoriser la fréquentation par des rabais de dernière minute;
6. Réfléchir à la mise en place d'une navette culturelle directe entre l'UQTR et le centre-ville de Trois-Rivières, ou encore d'un rabais étudiant sur des services de taxi à l'achat d'une prestation culturelle;
7. En collaboration avec les associations étudiantes, organiser des sorties culturelles de groupe ouvertes à l'ensemble de la communauté universitaire. Possibilité d'offrir des rabais spéciaux pour ces sorties;
 - a. Prévoir des sorties culturelles de groupe destinées spécifiquement aux étudiants étrangers, permettant de faciliter leur intégration à l'UQTR et en Mauricie, tout en leur faisant découvrir la culture et les lieux touristiques de la région;
8. Organiser des « happening » ludiques et festifs (style 5 à 7) destinés aux étudiants avant des prestations culturelles, et/ou pour réaliser des actions de médiation culturelle;
9. Revoir la programmation culturelle en Mauricie afin de mieux tenir compte des goûts et des préférences des universitaires de moins de 30 ans;
 - a. Réaliser des enquêtes régulières auprès de la communauté étudiante afin de les sonder sur leurs goûts et préférences (démarche dans le cadre d'un emploi étudiant? Stage étudiant?);
 - b. Tenir compte de l'optimalité des horaires des étudiants de l'UQTR dans l'élaboration de la programmation culturelle, surtout pour des événements qui devraient davantage intéresser ce public (plus forte disponibilité les mardis, mercredis et jeudis soir, prestations plus tôt en soirée, etc.) » (Laurin et Luckerhoff, 2018, n. p.).

Il est intéressant de constater des nombreux recoupements entre les résultats de notre étude et ceux de l'étude sur la fréquentation des arts et de la culture de Laurin et Luckerhoff (2018). À titre d'exemple, les personnes interrogées par ces derniers déplorent, à l'instar des

participants de notre étude, le manque d'information constituant un frein important à leur fréquentation culturelle.

7. DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS

Au terme de l'enquête qui s'est déroulée de mai 2022 à juin 2023, nous sommes en mesure de formuler quelques considérations méthodologiques, d'offrir un portrait de la situation existante à l'UQTR au regard des préoccupations contenues dans la PACC, et d'émettre des recommandations et de lister les ressources humaines, matérielles et financières pour son opérationnalisation.

7.1 Considérations méthodologiques

La méthodologie employée pour recueillir les besoins et les idées des membres de la CU semble avoir porté fruit : les résultats obtenus par le questionnaire en ligne ont permis de brosser un premier tableau de la désorganisation actuelle de la vie culturelle à l'UQTR et de l'importance de la structurer davantage. Les nombreux entretiens semi-dirigés ont favorisé une meilleure compréhension des rouages actuels de la vie culturelle à l'UQTR, et des différentes actions à poser au regard des orientations et objectifs définis dans la PACC. L'analyse ou plus simplement le repérage documentaire à l'interne a conduit à identifier et décrire diverses initiatives porteuses pour la mise en œuvre de la PACC, en particulier l'étude de Laurin et Luckerhoff (2018). Lors de la table ronde qui a bénéficié du soutien efficace du Service des technologies de l'information, grâce aux discussions avec des intervenants clés au sein de notre université et aussi à l'externe, nous avons pu mettre en lumière l'intérêt que la PACC revêt à leurs yeux et leurs diverses recommandations pour sa mise en œuvre. Nous avons pu aussi à nouveau cerner l'importance de bien la présenter aux membres de la CU, d'une structuration et d'une programmation clairement diffusée via différents canaux.

Au regard des faiblesses méthodologiques, signalons le faible taux de réponse obtenu au sondage en ligne initial, lequel a par la suite été largement compensé par la passation d'entretiens dirigés. L'élément circonstanciel, à savoir la pandémie, est venu compliquer le tout alors que la présence sur le campus était devenue aléatoire, peu susceptible de favoriser les communications avec les membres de la communauté universitaire. Cependant, il aurait pu être intéressant que le sondage ait été envoyé par une haute instance, afin de rendre cette consultation plus officielle. Par ailleurs, nous aurions aimé rejoindre par le sondage et aussi interroger lors d'entretiens un plus grand nombre de représentants ou de porte-parole associés à la diversité ethnoculturelle et de genre. En particulier, pour les entretiens semi-dirigés, nous aurions pu contacter la personne responsable du Comité EDI, équité, diversité et inclusion³¹. Par ailleurs, nous avons tenté, tardivement, mais sans succès, de rejoindre un représentant du Comité institutionnel des activités socioculturelles de l'UQTR (CISC), comité paritaire « visant à développer et valoriser les activités socioculturelles à l'UQTR », présidé par

³¹ Voir la politique sur l'équité, la diversité et l'inclusion adoptée en 2022 par l'UQTR : <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Reglementation/208.pdf>

le directeur du Service des ressources humaines et réunissant des représentants des étudiants, des professeurs, des chargés de cours, des Services aux étudiants, du personnel administratif, des employés de soutien, etc.³². Il aurait été certes des plus pertinents de prendre connaissance des réflexions de ses membres pour la mise en œuvre de la PACC. Cela devrait être fait ultérieurement par le nouveau service de la culture. De plus, bien que la plupart des intervenants sollicités ait accepté notre invitation, nous avons essuyé deux refus, pour des raisons inconnues. Enfin, en ce qui a trait à l'analyse documentaire, sa visée était exploratoire et elle demeure parcellaire. Elle équivaut davantage à une première recension de documents internes et de travaux pertinents à l'égard de la PACC. Qui plus est, pour certaines initiatives en enseignement porteuses au regard de l'enrichissement culturel, pensons à celles d'Aude Porcedda, professeure au Département d'études en loisirs, culture et tourisme, il n'y a pas nécessairement de trace écrite.

Au surplus, une remarque, cette fois linguistique qui prend tout son sens vu notre contexte d'intervention. Nous aurions pu utiliser les expressions « secteur culturel allochtone » et « secteur culturel autochtone », pour évoquer la diversité des expressions et réalités concernées pour notre étude.

Enfin, pour les opérations de recherche, la création d'une adresse courriel culture@uqtr.ca a permis des communications directes avec les protagonistes sollicités. Un microsite sur le site Web de l'UQTR, utilisant une adresse alias (www.uqtr.ca/politiqueculturelle) a contribué à une certaine diffusion des travaux en cours.

7.2 Résumé de la situation existante pour la mise en œuvre de la PACC

Nous résumons à grands traits la situation existante pour la mise en œuvre de la PACC, au terme de l'enquête auprès des membres de la CU, et de la recension et de l'examen de dispositifs et d'initiatives particulières.

Principaux problèmes constatés :

1. Problèmes de visibilité et de découvrabilité de l'offre culturelle présente sur les campus et des offres culturelles régionales;
2. Regard atomisé que portent les membres de la communauté universitaire sur la culture à l'UQTR sans qu'une idée commune ne se dégage.

Éléments à considérer pour la mise en œuvre de la PACC :

1. La présence de l'UQTR sur le Nitaskinan, le territoire ancestral atikamekw non cédé;

³² Voir la description du Comité institutionnel des activités socioculturelles de l'UQTR (CISC) : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/protege/gscw031?owa_no_site=3563&owa_bottin=N . Ce dernier comité a été créé en 2005 par la résolution 2005-CA498-12-R4954 : <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Instances/CA/2005/CA498/2005-CA498-12-R4954.pdf>

2. Le fait que le campus de Trois-Rivières en particulier est un lieu de passage pour les étudiants et les membres du personnel, plutôt qu'un lieu de vie;
3. La proportion importante d'étudiants internationaux (formant 14 % des étudiants), dont les contacts avec la culture québécoise et les échanges interculturels pourraient être plus fournis [UQTR, 2023, *Rapport d'activités 2022-2023*];
4. La précarité financière des étudiants ;
5. Le fait que la majorité d'entre eux se forme de primo-universitaires, avec des habitudes culturelles possiblement différentes de celles individus issus des classes favorisées;
6. L'existence d'un certain nombre de partenariats formalisés par le SPSI mais confidentiels ;
7. L'existence d'autres initiatives isolées et non diffusées, et difficiles à identifier et répertorier;
8. L'existence de nouvelles politiques de l'UQTR (Santé mentale, Réussite étudiante, Engagement et relations avec les Premiers Peuples, Développement durable, Équité, Diversité et Inclusion, etc.) avec lesquelles des maillages sont propices;
9. Certains projets de l'UQTR dont l'état d'avancement est variable:
 - a. Le pavillon dédié aux sciences de l'environnement et à l'innovation, au centre-ville de Trois-Rivières, qui prévoit offrir une programmation culturelle de qualité³³;
 - b. Le Chapitoine, chapiteau autochtone saisonnier, ouvert à tous (à l'initiative du Services aux étudiants, Service de soutien aux étudiants autochtones);

Exemples d'initiatives et de dispositifs structurants, émanant de diverses instances, notamment :

1. Des associations étudiantes, associations par intérêt et organes de diffusion:
 - a. Spectacle de la rentrée, organisé par l'AGE-UQTR sur le campus de TR;
 - b. Zone Campus : journal axé principalement sur les arts et la culture;
 - c. Radio CFOU 89,1 FM;
 - d. LUITR : Ligue d'improvisation;
 - e. COMPLICE : Journées multiculturelles de mars;

³³En Tête UQTR. (2023, 28 juin). Vidéo en primeur : L'UQTR déploiera ses énergies au centre-ville!
<https://blogue.uqtr.ca/2023/06/28/video-en-primeur-luqtr-deploiera-ses-energies-au-centre-ville/>

2. Des services de l'UQTR:
 - a. Bibliothèque vivante, par le Service aux étudiants et le Service de la bibliothèque;
 - b. Plume et Bretzels, Service des communications et des relations avec les diplômés;
 - c. Ateliers de création artistique offerts à tous les membres de la CU par l'Université du troisième âge (UTA) en collaboration avec le département de Philosophie et des arts;

3. Du corps professoral et des chargés de cours de plusieurs départements:
 - a. Sorties pour participation à des événements, spectacles ou événements artistiques ou culturels, organisées par divers enseignants de différents départements, y compris des sorties dans des musées scientifiques, notamment aux Départements de lettres et communication sociale et études en loisir, culture, tourisme;
 - b. Répertoire de la création artistique dans plusieurs disciplines, par des professeurs et des chargés de cours (projet en cours porté par le Décanat de la recherche et de la création et le SPSI);
 - c. Projets de recherche mariant création artistique et sciences de l'environnement (notamment par le professeur François Guillemette, avec le bateau Lampsilis);
 - d. Recherche « Former les étudiant·e·s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture » (depuis 2022) par la professeure Marie-Hélène Forget, du Département des sciences de l'éducation;
 - e. Recherche-développement « Médiateurs culturels à l'UQTR » (2020-2025) menée par la professeure Marie-Claude Larouche, du Département des sciences de l'éducation au sein du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire (BÉPEP);
 - f. Événement récurrent « Rythmes d'avril » à l'initiative de Patricia Powers, chargée de cours au Département de lettres et communication sociale.

Quelques équipements du campus de Trois-Rivières présentant un potentiel intéressant pour la mise en œuvre de la PACC :

1. Équipements culturels:
 - a. Galerie R3, dont le mandat est surtout d'exposer les artistes établis de la communauté universitaire;
 - b. Collection d'œuvres d'art, gérée par le Département de philosophie et des arts;

- c. La Forge, Laboratoire de création numérique à la bibliothèque Roy-Denommé;
- d. Salle Rodolphe-Mathieu ou autre salle de spectacle à venir pourrait faire l'objet d'une programmation culturelle avec Culture Trois-Rivières, moyennant un certain réaménagement de l'espace (gril, équipement d'éclairage et de son, coulisses, etc.);

2. Espaces polyvalents intérieurs et extérieurs:

- a. Les boisés, campus de Trois-Rivières;
- b. La Chasse-Galerie;
- c. Le Hall Gilles-Boulet, dans le pavillon Léon-Provancher;
- d. L'Atrium pavillon Ringuet;
- e. Les corridors, notamment souterrains.

7.3 Recommandations

Nous recommandons la mise en place d'un service de la culture qui nécessite :

- a. l'embauche d'une ressource professionnelle dédiée à la culture (100 000\$);
- b. l'octroi d'un budget de fonctionnement (50 000\$) dédié aux opérations;
- c. la mise à disposition de moyens pour communiquer efficacement les opérations envisagées, en particulier sur le plan numérique;
- d. son rattachement au rectorat pour élargir son rayon d'action.

Sa mission devrait être :

- a. Ébaucher et mettre en œuvre un plan stratégique quinquennal pour la mise en œuvre de la PACC;
- b. Devenir le « premier répondant » pour l'externe et l'interne, pour les dossiers culture;
- c. Structurer, programmer et diffuser une offre culturelle appuyée par un service des communications recourant notamment aux médias sociaux;
- d. Agir en concertation et en appui aux :
 - o associations étudiantes et par intérêt;

- différents responsables et interlocuteurs des instances décisionnelles institutionnelles : services (SPSI, SAE, SFCHC, etc.); équipements culturels (Galerie R3, collection d'œuvres d'art, etc.); décanats; directions de département, professeurs, chargés de cours; comités (tel le Comité institutionnel des activités socioculturelles);
- porteurs de dossiers des différentes politiques et plans adoptés par l'UQTR (Santé mentale, Réussite étudiante, Engagement et relations avec les Premiers Peuples, Développement durable, Équité, diversité et inclusion, etc.);
- milieux culturels régionaux.

Un plan stratégique quinquennal devrait inclure les actions suivantes :

- a. Actualiser les orientations de la PACC à la lumière de certaines considérations formulées dans ce rapport (voir ci-après);
- b. Présenter et diffuser la PACC, en définissant les concepts clefs, notamment lors d'un forum de discussion;
- c. Recenser toutes les initiatives existantes, à la suite du rapport déposé par l'équipe de recherche;
- d. Identifier les forces vives en création à l'UQTR (à la suite du sondage à l'interne mené par le DRC-SPSI);
- e. Se doter d'un comité avisier diversifié, composé de membres de la communauté universitaire et de la communauté culturelle extérieure;
- f. Recruter un ambassadeur culturel;
- g. Assurer une représentation de l'UQTR dans les forums concernés (tels le Club Culture de Culture Trois-Rivières et les conseils régionaux de la culture) et agir comme catalyseur dans les milieux culturels régionaux;
- h. Assurer la visibilité des initiatives notamment par un onglet du type « Arts et citoyenneté culturelle » sur le site Web de l'UQTR, dans la section « Public » et par les médias sociaux;
- i. Développer un sceau culturel « UQTR »;
- j. Voir à signaler la présence ancestrale des communautés attikamekw et abénaquise;
- k. Offrir un coffre à outils aux artistes de la communauté universitaire, pour les accompagner dans l'essor de leur carrière
- l. Tirer profit des lieux communs pour les investir par des manifestations artistiques;

- m. Pouvoir mobiliser le personnel technique pour venir en soutien à diverses activités;
- n. Assurer un suivi des actions et à la pérennité des initiatives.

L'actualisation des quatre orientations établies au sein de la PACC pourrait se faire de la façon suivante :

1. Axe no 1 « Participation » :

- a. Tel qu'énoncée dans la PACC, faire en sorte de favoriser l'accès aux manifestations artistiques et culturelles, sur les plans physique, financier, intellectuel, etc.;
- b. Envisager la question de l'accessibilité peut-être sous l'angle de la disponibilité des œuvres, tel que le suggère la professeure Marie-Claude Lapointe;

2. Axe no 2 « Démocratie culturelle » :

- a. Stimuler les initiatives des membres de la CU et œuvrer au développement et à la promotion de leur habiletés expressives et de leurs productions artistiques et culturelles;
- b. Le répertoire initié par le Décanat de la recherche et de la création et le SPSI représente une initiative porteuse en ce sens;

3. Axe no 3 « Diversité culturelle » :

- a. En faire un axe transversal pour que cette orientation s'incarne dans toutes les actions, et éviter ainsi la « *pédagogie couscous* », pour reprendre les termes de la professeure Corina Borri-Anadon;
- b. L'envisager non seulement sur le plan de la diversité ethnoculturelle, mais aussi de genre, et des disciplines artistiques;

4. Axe no 4 « Maillage culturel » :

- a. En faire un axe transversal pour que cette orientation de la politique se réalise en lien avec orientations précédentes;
- b. Et promouvoir non seulement des collaborations à l'externe, mais aussi à l'interne.

Pour l'élaboration du plan stratégique, nous suggérons différentes actions possibles au regard de l'axe no 1 « Participation », notamment :

1. Mettre en place un « Passeport culturel » par une entente avec un organisme de l'extérieur, tel Culture Trois-Rivières, avec des billets gratuits ou des réductions pour des manifestations artistiques et culturelles;
2. Établir une entente avec les associations étudiantes pour une contribution progressive aux activités culturelles externes dans les frais de scolarité;
3. Rendre visible l'offre culturelle universitaire à l'extérieur des campus;
4. Faire réaliser des murales dans les corridors, y compris souterrains.

Pour l'axe no 2 « Démocratie », nous suggérons notamment d' :

1. Étendre les actions de l'UTA pour ouvrir possiblement à tous;
2. Diffuser à un plus large public le spectacle monté par les étudiants internationaux à la fin de la session d'été ou au début de l'automne;
3. Développer l'offre des activités de création existantes;
4. Offrir les lieux pour rendre possible ces activités.

Pour l'axe transversal no 3 « Diversité culturelle », nous suggérons, entre autres, de :

1. Faire des inscriptions en langue atikamekw sur le campus de TR;
2. S'assurer d'une plus grande diversité culturelle dans des manifestations tel le spectacle de la rentrée, et dans le genre de musique;

Pour l'axe transversal no 4 « Maillage », nous suggérons notamment d' :

1. Assurer un rôle de rassembleur ou de catalyseur auprès de divers organismes et artistes;
2. Assurer à l'interne un lien entre les services, les départements, les associations étudiantes et par intérêt, les groupes d'intérêt constitués.

Quatre (4) illustrations présentées dans les pages suivantes offrent un aperçu des actions qui pourraient être posées (voir les figures 11 à 14).

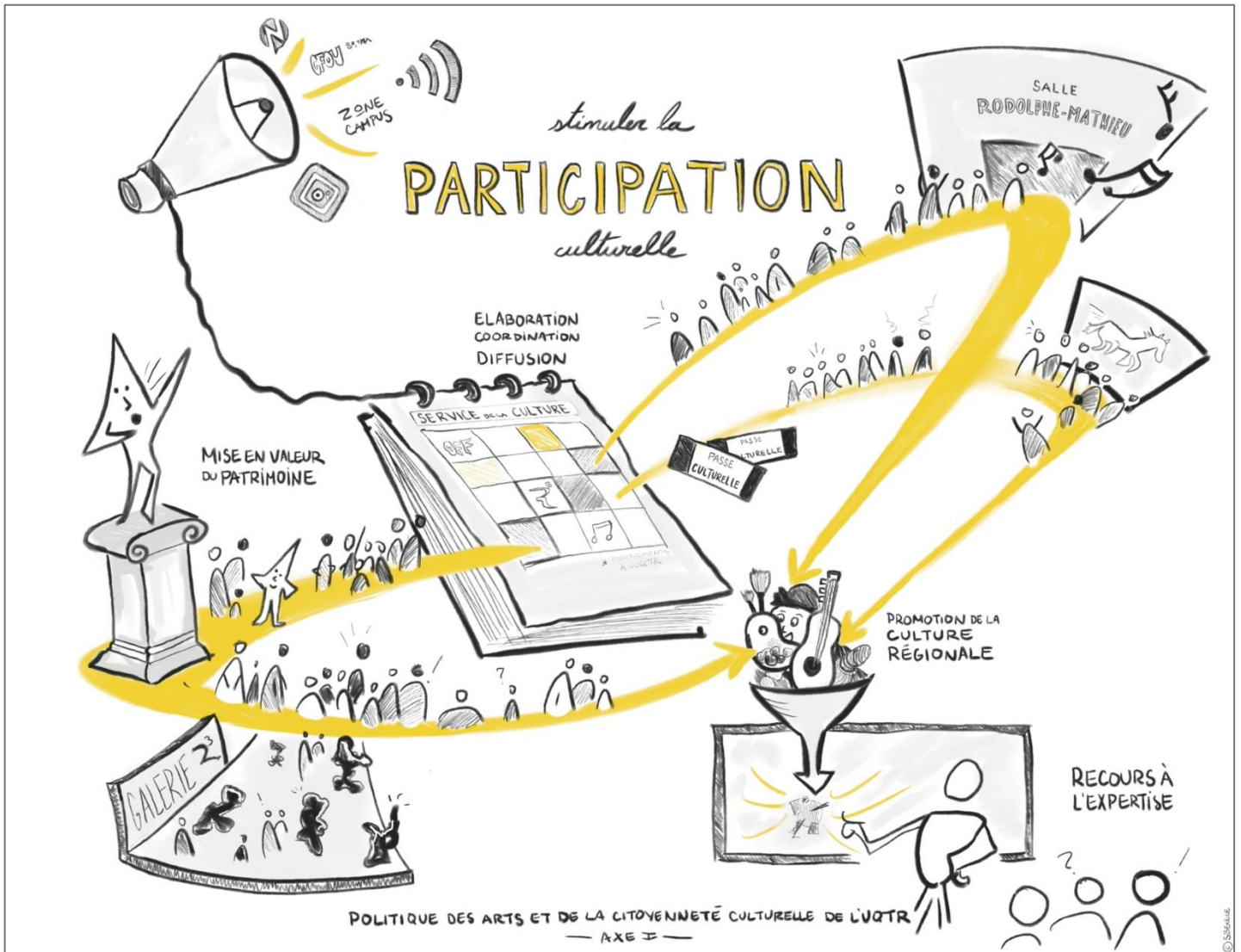


Figure 11. Planche visuelle sur l'orientation no 1 « Participation culturelle ».

Auteure : Sarah Bengle. Selon ses mots : « Rejoindre des publics nécessite du dynamisme et un large éventail de stratégies ».

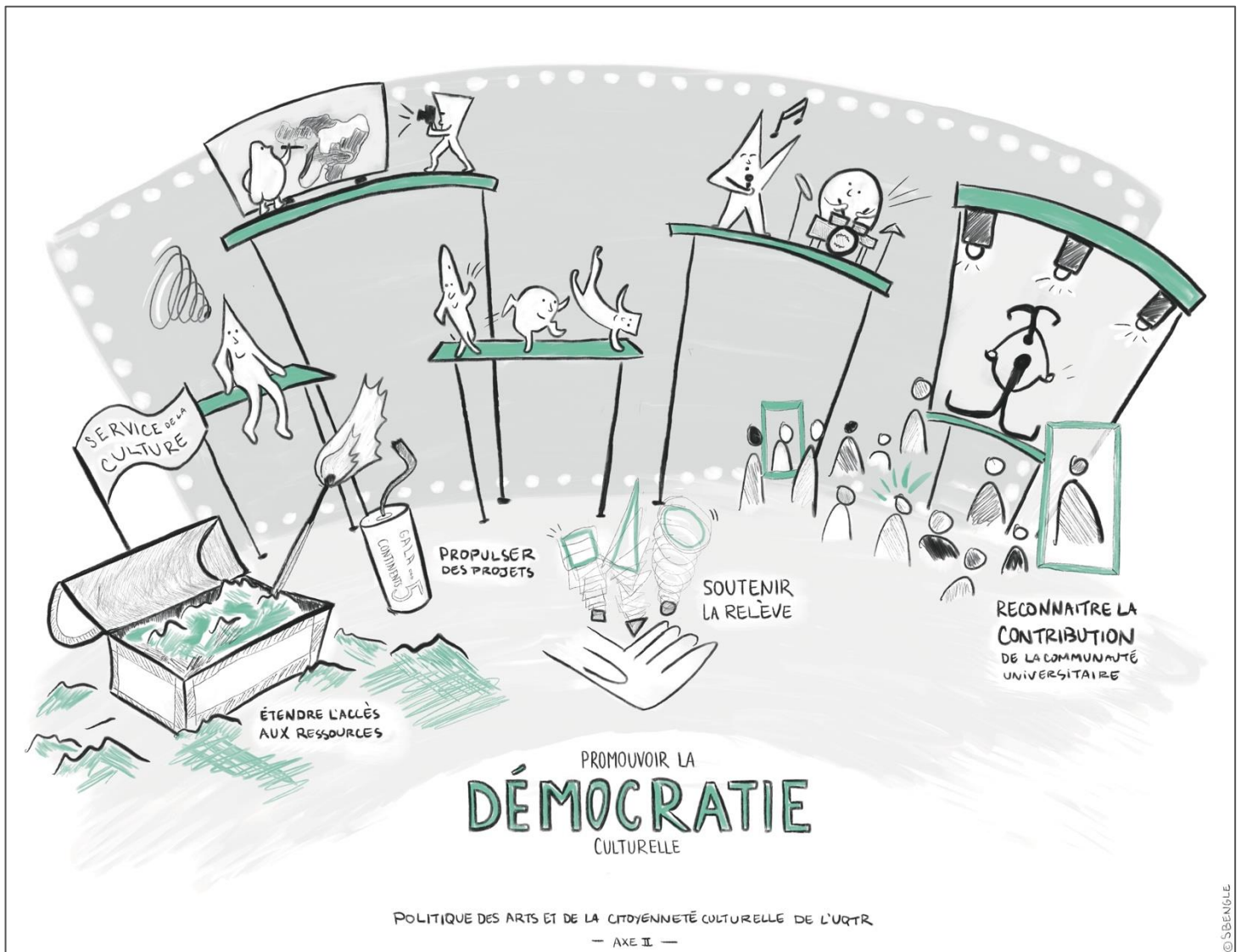


Figure 12. Planche visuelle sur l'orientation no 2 « Démocratie culturelle ».

Auteure : Sarah Bengle. Selon ses mots : « Le partage des ressources facilite l'émergence de démarches créatives diverses, voire inusitées! Chaque personne a le potentiel de développer sa créativité, et l'université peut devenir le levier de cette exploration ».

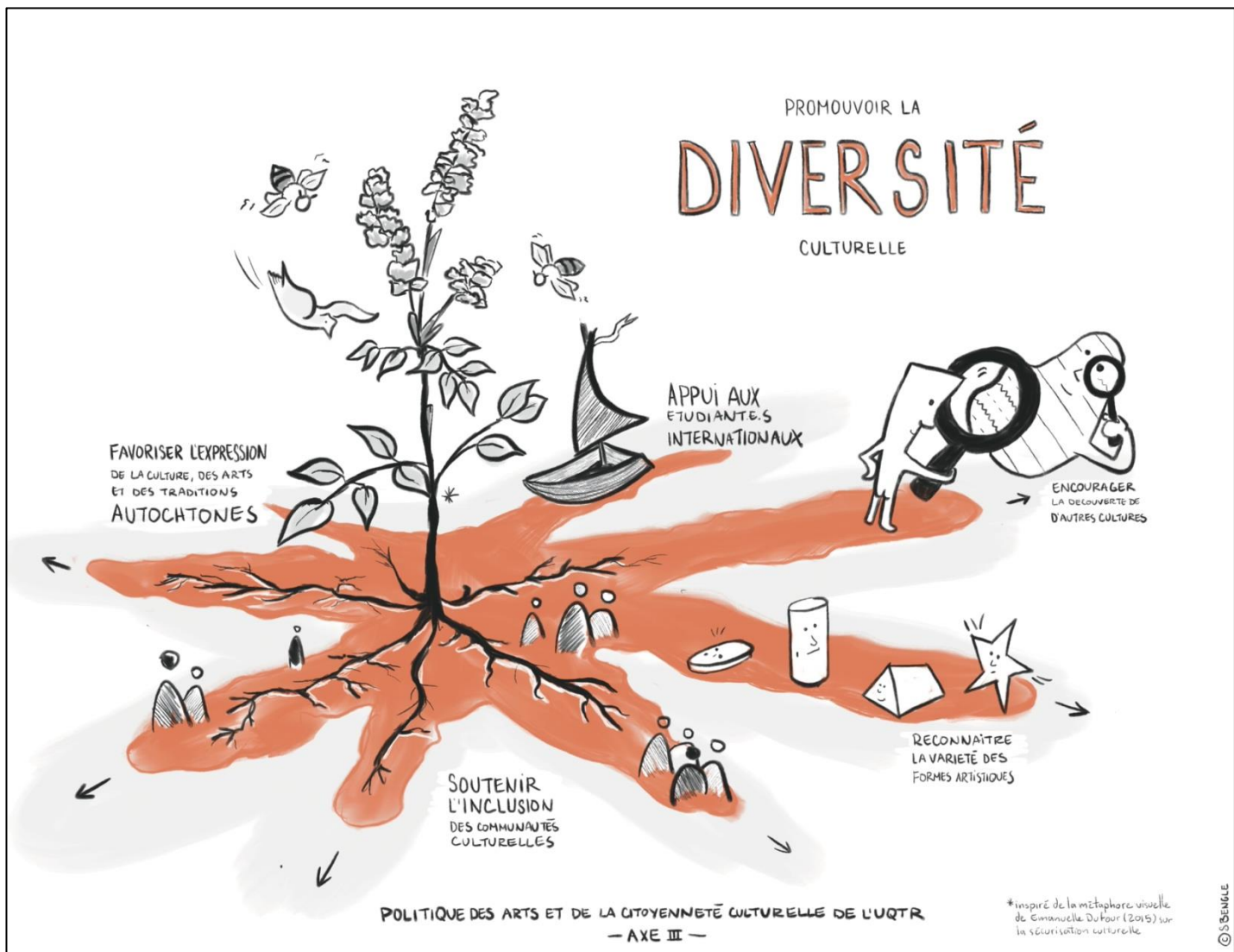


Figure 13. Planche visuelle sur l'orientation transversale no 3 « Diversité culturelle ».

Auteure : Sarah Bengle. Selon ses mots : « **j'imagine l'inclusion culturelle comme une sorte de flaque d'eau qui s'étend horizontalement à travers de multiples axes** ». * La plante est une citation visuelle de l'illustration d'Emmanuelle Dufour (2015), qui utilise la sauge comme analogie pour le concept de « sécurisation culturelle » autochtone.

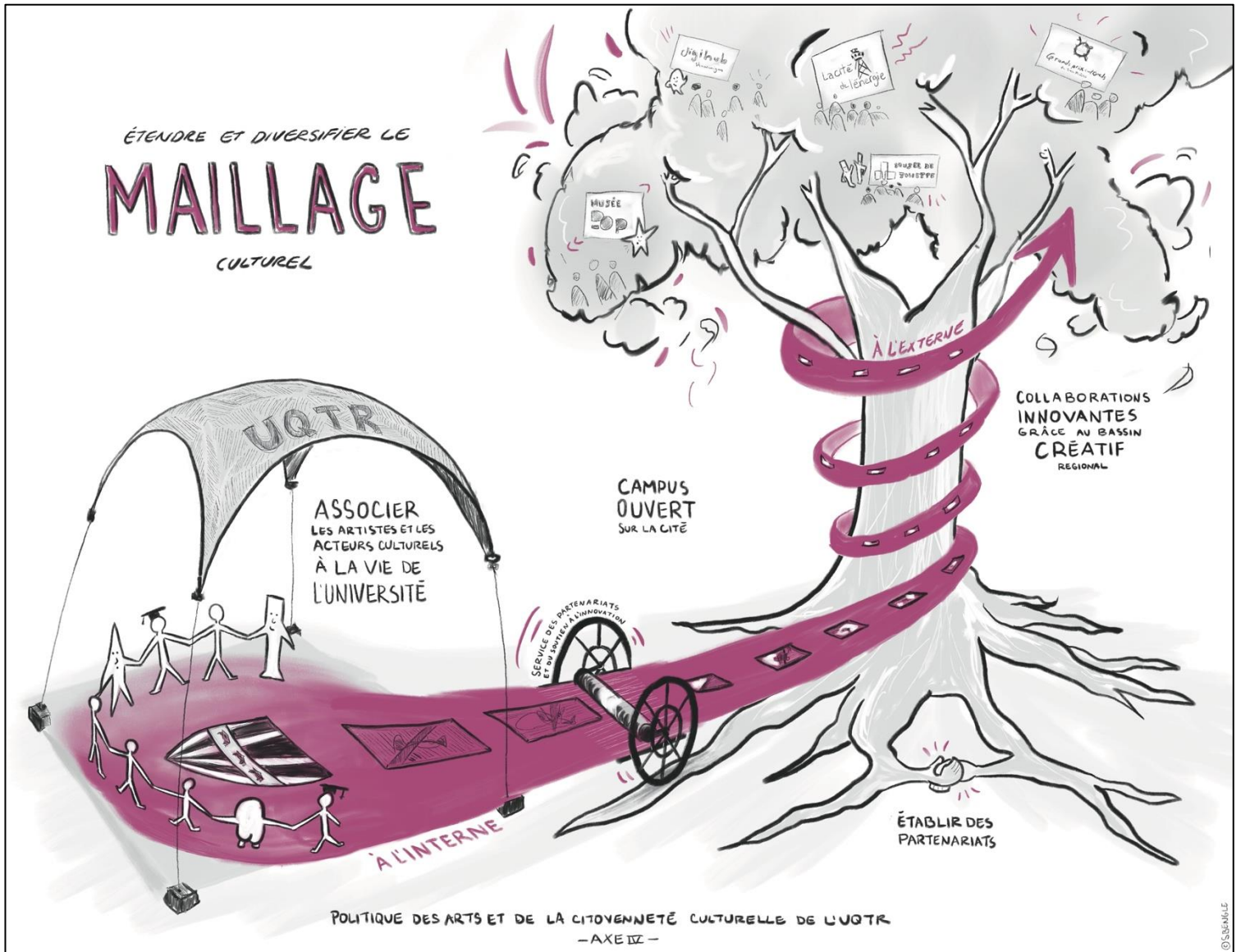


Figure 14. Planche visuelle sur l'orientation transversale no 4 « Maillage culturel ».

Auteure : Sarah Bengle. Selon ses mots : « L'université peut jouer un véritable rôle de propulsion en s'alliant avec les institutions et organismes culturels existants. L'arbre représente un paysage culturel en santé, foisonnant et solide ».

7.4 Opérationnalisation

De manière à concrétiser les recommandations que contient ce rapport, nous estimons que les ressources financières, humaines et matérielles associées à la création d'un service de la culture s'établissent ainsi :

- Une ressource professionnelle à temps plein affectée à la coordination du développement culturel de l'UQTR : 100 000 \$/an
- Un budget de fonctionnement : 50 000 \$/an
- Le budget total annuel s'élèverait à 150 000 \$

7.4.1 Mandat de la coordination du développement culturel

Le ou la professionnel·le chargé·e de la coordination du développement culturel aura pour mandat de :

- a. favoriser le développement de la culture dans les différents services et auprès des membres de la CU et de faire du maillage avec les milieux culturels des régions desservies par l'UQTR;
- b. coordonner les sorties culturelles et les invitations des membres des milieux culturels de concert avec les enseignants;
- c. faire connaître les occasions externes de financement dont peuvent bénéficier le personnel enseignant de l'UQTR pour l'enrichissement de la formation par des expériences culturelles³⁴;
- d. créer des outils destinés à faciliter les sorties culturelles et l'engagement culturel des membres de la CU;
- e. préparer des demandes de financement à l'externe et à l'interne pour la programmation;
- f. accompagner les membres de la CU, le corps professoral, les chargés de cours et les étudiants dans leurs démarches de création littéraire et artistique;
- g. faire connaître les membres de la CU impliqués dans la création littéraire et artistique;
- h. développer un programme de soutien des initiatives culturelles et le gérer;
- i. assurer le suivi des partenariats signés avec des organismes culturels, les dynamiser et maintenir les liens avec les milieux culturels;

³⁴ Voir à titre d'exemple le programme « Parlez-moi d'une langue ! » de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec, qui accorde un financement pour la venue d'un·e auteur·e en classe, au cégep ou l'université : <https://www.uneq.qc.ca/services/programmes-de-rencontres/parlez-moi-dune-langue/>

- j. participer à la mise en place d'un nouvel onglet « Arts et culture » sur le site de l'UQTR, d'une vitrine culturelle et d'un guichet culturel;
- k. élaborer un plan de communication pour mettre en valeur les activités culturelles qui se déroulent sur les campus de l'UQTR, ce qui inclut la création des contenus numériques sur l'offre culturelle;
- l. soutenir le Décanat de la recherche et de la création dans sa volonté d'inclusion d'activités culturelles au sein des projets de recherche et des événements scientifiques de même que tout autre service ou association de l'UQTR qui désire intégrer la culture dans ses activités.

7.4.2 Ventilation des dépenses du service de la culture et aperçu des revenus

Nous envisageons la ventilation suivante pour les dépenses du service de la culture, de même que nous anticipons certains revenus.

Ventilation des dépenses

1. Structuration d'une programmation culturelle axée sur la participation culturelle et la création artistique : 15 000 \$
 - a. À titre d'exemples : mise en place d'une « passe culturelle », d'ateliers, d'activités de médiation culturelle, production du spectacle de la rentrée, création d'un festival universitaire, d'une semaine interculturelle, d'une mise en valeur de la culture autochtone, d'un programme de création de murales, d'un circuit culturel, de balados sur les créateurs de la CU, etc.;
 - b. Les sommes prévues dans ce poste serviront à payer des cachets d'artistes, des techniciens de studio ou de salle, des frais de location d'équipement, du matériel, etc. Il est à noter que pour encourager les étudiants à accorder de la valeur à la culture, des frais modestes seront exigés pour certaines activités comme les ateliers de pratique artistique ou des événements plus nichés, sommes qui seront réinvesties dans la programmation culturelle.
2. Programmes variés de soutien aux initiatives culturelles : 15 000 \$
 - a. Ce fonds facilitera la mise en place de divers programmes de soutien qui permettront aux membres de la CU d'apporter une contribution plus personnalisée au dynamisme culturel de l'UQTR et plus adaptée aux besoins de divers services ou associations de l'UQTR. Ce soutien se fera dans le cadre de montages financiers à géométrie variable, de manière à susciter l'engagement culturel de la base de la CU. L'un de ces programmes, géré conjointement par le service de la culture et le Décanat de la recherche et de la création, servira à soutenir les projets de recherche et les événements scientifiques qui incluent des activités culturelles.

3. Promotion et diffusion des activités culturelles par le biais de la vitrine culturelle, du guichet culturel et du site de l'UQTR ainsi que grâce à la création de contenu numérique : 15 000 \$ (principalement en salaire étudiant).
 - a. Outre le travail requis pour alimenter les canaux de communication déployés à l'UQTR, des frais de graphisme, d'impression, de photographie, voire, dans certains cas plus rares, de publicité seront requis pour assurer l'impact optimal des activités prévues.
4. Dépenses de représentation pour nouer des liens avec des organismes culturels : 5 000 \$
 - a. Ce budget inclut des frais de déplacements et des perdiem pour rencontrer des membres des milieux culturels des diverses régions desservies par l'UQTR et pour s'assurer de leur participation à la dynamisation de la vie culturelle de tous les campus.

Aperçu des revenus

Il est connu que le dollar investi dans la culture rapporte plusieurs fois l'investissement initial.

1. Dans le cas de nombreuses activités, des revenus seront générés qui leur permettront d'avoir lieu ou d'être de plus grande ampleur ; cela fera aussi en sorte que certaines initiatives s'autofinanceront.
2. Quand ces activités généreront des profits, ils seront réinvestis dans les arts et la citoyenneté culturelle.

7.4.3 Les bénéfices de la création d'un service de la culture à l'UQTR

L'essentiel du budget du service de la culture de l'UQTR sera récupéré ou libéré d'autres postes budgétaires auxquels ces dépenses étaient autrefois affectées.

- a. Ainsi, la présence d'un coordinateur du développement culturel fera en sorte de libérer les professeurs, les chargés de cours, les étudiants et les autres membres de la CU d'une partie du temps qu'ils consacraient à organiser des activités culturelles au cours de leurs heures habituelles de travail.
- b. Ces gains de productivité seront réinvestis dans les tâches qui leur sont propres comme l'enseignement, la recherche, l'administration, l'étude, etc.
- c. Ce budget sera aussi composé de sommes déjà affectées à la culture dans plusieurs services de l'UQTR, auxquelles s'ajouteront des contributions de diverses sources (syndicat, associations étudiantes ou professionnelles, etc.) qui dépensent déjà dans ce secteur.

En investissant dans un service de la culture, l'UQTR obtiendra :

- a. La maximisation de l'engagement culturel de l'ensemble de la communauté universitaire et de sa participation à des pratiques artistiques et culturelles;
- b. Les répercussions positives de cet engagement sur la santé mentale, le développement personnel et la réussite, notamment scolaire, de ses membres ;
- c. L'amélioration de l'image de marque de l'UQTR comme partie prenante d'une ville universitaire dotée d'une vie culturelle vibrante. Ceci se répercutera aussi sur l'ensemble des régions où l'UQTR a des campus ;
- d. Le renforcement de l'ancrage de l'UQTR et de son impact économique dans les diverses communautés qu'elle dessert ;
- e. La formation des étudiants et des membres de la CU à l'entrepreneuriat artistique et culturel et le placement des étudiants de l'UQTR dans les organismes culturels ;
- f. L'accroissement de la visibilité et du rayonnement de l'UQTR dans les milieux culturels des régions dont elle fait partie ;
- g. Un meilleur recrutement des étudiants sensibles aux arts et au dialogue interculturel et une meilleure sensibilisation de l'ensemble de la communauté universitaire aux questions culturelles dans toute leur diversité.

7.4.4 Outils numériques

L'adresse de courriel culture@uqtr.ca pourrait être utilisée pour les communications associées à la mise en œuvre de la PACC. L'adresse alias du site www.uqtr.ca/politiqueculturelle pourrait aussi être reprise pour la diffusion de la PACC.

CONCLUSION

Parallèlement à cette étude menée à l'interne, l'équipe de recherche a mené avec les services de la firme Artefact urbain, et l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications, une étude à l'externe dans les milieux culturels régionaux dans le but de recueillir les besoins et les idées en vue de maillages propices à la mise en œuvre de la PACC. Déposée au bureau du rectorat en même temps que le présent rapport, cette étude formule plusieurs recommandations en faveur de la création d'un service de la culture, de l'adoption d'un plan d'action triennal, avec des exemples de mesures et de partenaires du milieu culturel pour chacune des orientations et des objectifs contenus dans la PACC.

Alors que peu d'universités québécoises ont adopté des politiques culturelles, l'UQTR doit saisir l'occasion qui se présente de devenir un véritable chef de file au sein du milieu universitaire, en particulier dans le réseau de l'Université du Québec, en mettant en œuvre sa première *Politique des arts et de la citoyenneté culturelle*. Les recommandations formulées plus haut visent à lui permettre d'assumer ce leadership et à accroître tant la disponibilité que l'accessibilité à la culture dans tous ses campus. Qui plus est, elles pourraient permettre d'accroître la vitalité de la culture francophone que plusieurs jugent en péril au sein de la société québécoise (Myles, 2024). En mettant la culture au centre de son développement, l'UQTR contribuera à faire de Trois-Rivières et des villes où elle a des campus des milieux dotés d'une vie culturelle vibrante où il fait bon vivre, étudier, bouger et se cultiver.

RÉFÉRENCES

Documents officiels

- Cités et gouvernements locaux unis – Commission de culture. (2008). *Agenda 21 de la culture*.
http://www.agenda21culture.net/sites/default/files/files/documents/multi/ag21_fr.pdf
- Conseil des arts du Canada- Sommet des Amériques sur la culture. (En ligne). *Document d'information, Citoyenneté culturelle*. <http://conseildesarts.ca/-/media/Files/CCA/Initiatives/SummitOfAmericas/French/Citoyennete-culturelle--document-dinformation-avril-2018.pdf?la=fr>
- Culture Montréal. (En ligne). *Citoyenneté culturelle*. <https://culturemontreal.ca/grand-dossier/citoyennete-culturelle-des-jeunes/>
- Ministère de la Culture et des Communications [MCC], Québec. (2018). *Partout la culture, Politique culturelle du Québec*.
https://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique_culturelle/Partoutlaculture_Polculturelle_Web.pdf
- UNESCO. (1982). *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982*. <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalite-et-diversite/College-de-la-Diversite/Declaration-de-Mexico>
- Université de Bordeaux. (En ligne). *Service culturel*. <https://www.u-bordeaux.fr/universite/organisation-et-fonctionnement/administration/pole-FIPVU/direction-de-la-vie-universitaire/service-culturel>
- Université de Sherbrooke. (2014, modifiée en 2020) *Politique des arts et de la culture, Université de Sherbrooke*.
<https://www.usherbrooke.ca/decouvrir/fileadmin/sites/decouvrir/documents/direction/politiques/2500-035.pdf>
- Université de Sherbrooke. (s. d.) *Stratégie des arts et de la culture, 2022-2027, Université de Sherbrooke*.
https://www.usherbrooke.ca/culture/fileadmin/sites/culture/documents/22565_udess_plan_strategique_arts_culture_final_pages.pdf
- Université du Québec à Trois-Rivières. (2023). *Rapport d'activités 2022-2023*.
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3347

Université du Québec à Trois-Rivières. (2021). *Politique des arts et de la citoyenneté culturelle*. <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Instances/CA/2021/CA690/2021-CA690-04.03.01-R7687an.pdf>

Université du Québec à Trois-Rivières. (2019). *Annexe 2019, Politique institutionnelle de gestion et de développement de la collection d'œuvres d'art*. <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Reglementation/44.pdf>

Université Paris Nanterre. (En ligne) ACA2, Action culturelle et artistique/Animation du Campus et Associations. <https://culture.parisnanterre.fr/>

Documents internes

Forget, M.-H., Bally, A.-S., Simard-Houde, M. et Montambault, V. (2023). *Former les étudiant-e-s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture, Rapport d'activités* [document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.

Laurin, F. et Luckerhoff, J. (2018). *Fréquentation des arts et de la culture par les étudiants de l'UQTR en Mauricie* [document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.

Autres travaux

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.

Donnat, O. (2007). Diversité culturelle et combat contre la loi du cumul. *Diversité*, 148(1), 29-34. https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2007_num_148_1_2700

Dufour, E. (2015). *La sécurité culturelle en tant que moteur de réussite postsecondaire : Enquête auprès d'étudiants autochtones de l'Institution Kiuna et des espaces adaptés au sein des établissements allochtones*. [Mémoire de maîtrise en anthropologie]. Université de Montréal. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/13638>

Forget, M.-H., Montambault, V., Bally, A.-S., & Simard-Houde, M. (2023, 14 mars). *Former les étudiant-e-s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture*. In I. Gauvin, K. Sénéchal, M.-H. Forget, & G. Messier (Dir.), *Symposium : Initiatives de formation initiale innovantes : sur quel cadre de référence s'appuient-elles? Modèles en didactique du français et formation des enseignants : interroger les pratiques d'enseignement et de formation de la maternelle à l'université*, Toulouse, France. <https://tlsemodelesdida.sciencesconf.org/resource/page/id/10>

Forget, M.-H., Montambault, V., Simard-Houde, M., & Bally, A.-S. (2023, 8 mai). *La médiation : définition didactique d'un terme pluriel*. In M.-H. Forget, M. Dumouchel, M.-C. Beaudry, & O. Dezutter (Dir.), *Symposium : Former les enseignantes et les enseignants de français du Québec au rôle de médiateur culturel : état des lieux et perspectives*. 90e congrès de l'ACFAS, Montréal, QC, Canada . <https://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/90/500/544/c>

Lapointe, M.-C. et Pronovost, G. (dir.) (2022). *Les enquêtes sur les pratiques culturelles, Mesures de la culture au Québec et ailleurs dans le monde*. Presses de l'Université du Québec.

Lapointe, M.-C. et Porcedda, A. (dir.). (À paraître en 2024). *La culture au Québec : fondements et perspectives récentes*. Éditions Hermann, Collection 21.

Larouche, M.-C., Monthuy-Blanc, J., Point, M., Touré, F., Fillion, P.-L., Lemieux, V., Akpedje, T. (2022). Médiateurs culturels à l'UQTR : apprendre à apprécier et à intégrer des ressources culturelles à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire. Dans A. Araújo-Oliveira et É. Tremblay-Wragg (dir.), *Des pratiques inspirantes au cœur de la formation à l'enseignement* (179-200). Presses de l'Université du Québec.

LEDiR, Laboratoire Éducation, Diversité en Région. (En ligne). *Fiches par région et typologie : pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire*.
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3636&owa_no_fiche=8&owa_bottin=

Leclerc, Y. (2017). Le développement local par la culture : cinq propositions pour des villes culturelles. *Revue Gouvernance / Governance Review*, 14(2), 72-89.
<https://doi.org/10.7202/1044936ar>

Myles, B. (2024, 6 janvier). Pour l'amour du français [éditorial], *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/opinion/editoriaux/804871/serie-defis-demain-amour-francais>

Perreault, É. (2021). *Service essentiel: comment prendre soin de sa santé culturelle*. Cardinal.

Poirier, C. (2017). La citoyenneté culturelle : considérations théoriques et empiriques. Dans N. Casemajor et al. (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle* (155-172). Presses de l'Université Laval.

Sites web

DICI. *Toute la culture en Mauricie*. <https://dici.ca/>

Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR.
<https://www.uqtr.ca/politiqueculturelle>

Recherche-développement Médiateurs culturels à l'UQTR. www.uqtr.ca/mediateursculturels

Galerie de l'UQTR. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1561

Diffusion de cette étude

Bordes, H. (2023, 13 mars). Appliquer la Politique des Arts et de la Citoyenneté Culturelle de l'UQTR : Comment s'y prendre? *Zone Campus, Le journal étudiant de l'UQTR*.
<https://zonecampus.ca/appliquer-la-politique-des-arts-et-de-la-citoyennete-culturelle-de-luqtr-comment-sy-prendre/>

- En Tête UQTR. (2023, 16 mars). Une table ronde pour échanger sur la mise en œuvre de la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR. *En Tête, Le site des activités des étudiants et du personnel de l'UQTR*. <https://blogue.uqtr.ca/2023/03/16/une-table-ronde-pour-echanger-sur-la-mise-en-oeuvre-de-la-nouvelle-politique-des-arts-et-de-la-citoyennete-culturelle-de-luqtr/>
- Kapuku, C. (2023, 27 mars). UQTR : les conditions de la mise en œuvre de la politique des arts discutées lors d'une Table ronde. *Zone Campus, Le journal étudiant de l'UQTR*. <https://zonecampus.ca/uqtr-les-conditions-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-politique-des-arts-discutees-lors-dune-table-ronde/>
- Laboratoire de recherche sur les publics de la culture [LRPC]. (2023, 23 mars). *Table ronde sur la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR*. https://lrpc.ca/activites/evenements/?event_id1=6277. Diffusée sur YouTube. <https://youtu.be/gSFRep-ELm4?si=bOa-lzNsjN2I0a42>
- Néo UQTR (2023, 14 février). Découvrez les projets du Plan stratégique 2020-2025. *Néo UQTR, média numérique officiel de l'UQTR*. <https://neo.uqtr.ca/2023/02/14/decouvrez-les-projets-du-plan-strategique-2020-2025/>
- Radio CFOU. (2023, 29 mars, 11 h). *Table ronde sur la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR*. <https://cfou.ca/>
- UQTR. (En ligne). *Planification stratégique 2020-2025, Orientation 1, Étude exploratoire pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR*. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/protege/gscw031?owa_no_site=2789&owa_no_fiche=119&owa_bottin=

ANNEXE 1 : Politique des arts et de la citoyenneté culturelle

Disponible au lien suivant :

Instance compétente : Conseil d'administration

Responsable de l'application :

Rectorat

Date d'entrée en vigueur :

6 décembre 2021

Adoption :

6 décembre 2021 ([2021-CA690-04.03.01-R7687](#))

1. PRÉAMBULE

Apprécier les arts et la culture, accroître leur domaine et favoriser leur rayonnement est constitutif de la vie universitaire. Lien tendu entre tradition et invention, entre mémoire et créativité, les arts et la culture éveillent la sensibilité, invitent à imaginer et à découvrir, affinent le goût, exercent le jugement critique, donnent du sens et ouvrent l'esprit à la diversité et à la complexité du monde. Ils sont au fondement de cette aventure intellectuelle pluriséculaire qu'est l'université.

Comme toute université, l'Université du Québec à Trois-Rivières est dépositaire et bénéficiaire de ce vaste patrimoine culturel patiemment constitué, qu'elle préserve et s'emploie à faire fructifier. Son 50^e anniversaire a fourni l'occasion de rappeler que les arts et la culture ont toujours été indissociables de sa mission d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité. La Politique des arts et de la citoyenneté culturelle pérennise ce lien essentiel, qu'elle actualise de manière à refléter la volonté de l'UQTR de stimuler à la fois l'animation, la participation et l'interaction culturelles.

La présente politique s'inspire de courants d'idées, de textes d'orientation et d'initiatives sociales innovantes qui bénéficient d'un large consensus, en particulier :

- l'Agenda 21 de la culture, initiative concertée des gouvernements locaux de plusieurs pays qui invite à soutenir et à promouvoir la diversité des expressions culturelles et, dans une perspective de développement durable, pose la culture comme une ressource à préserver et à développer;
- la Politique culturelle du Québec, selon laquelle les écoles et les établissements d'enseignement supérieur, en tant que lieux d'éveil aux arts et à la vie culturelle, doivent « amplifier la relation entre la culture et l'éducation »;
- les directives formulées aux niveaux fédéral et provincial en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, lesquelles invitent notamment à reconnaître la présence et à encourager la participation des minorités culturelles au sein des institutions;
- les démarches en cours à Trois-Rivières et dans la région pour structurer et dynamiser la vie culturelle, élargir la programmation et faciliter la rencontre entre les créateurs et les publics de la culture.

En se dotant d'une Politique des arts et de la citoyenneté culturelle, l'UQTR signifie clairement sa volonté d'intégrer et de promouvoir la culture dans l'ensemble de ses activités académiques, scientifiques, organisationnelles et partenariales. En tant qu'université fortement investie dans sa communauté et désireuse de contribuer à la protection du patrimoine, au développement culturel et à la reconnaissance du travail des artistes, elle manifeste de la sorte son adhésion à des principes et son soutien à des pratiques qui valorisent hautement la créativité, l'innovation, l'engagement, la coopération et l'ouverture.

2. OBJET

La présente politique identifie et définit les priorités institutionnelles qu'il convient de mettre de l'avant pour enrichir l'expérience artistique et culturelle des membres de la communauté universitaire, resserrer les collaborations avec les milieux de la culture et encourager l'exercice de la citoyenneté culturelle.

3. CHAMP D'APPLICATION

La Politique des arts et de la citoyenneté culturelle a pour champ d'application les arts visuels, les lettres, les arts de la scène, le cinéma, la musique, la sculpture, les arts graphiques, numériques et médiatiques, le design, l'architecture, le patrimoine, les métiers d'art, sans oublier évidemment les expressions d'avant-garde. Toutes ces manifestations artistiques et culturelles, énumérées ici sans esprit d'exclusive, sont susceptibles de bonifier les apprentissages, l'enseignement, la recherche, la vie communautaire, les activités organisationnelles ainsi que les initiatives partenariales de l'UQTR.

4. DÉFINITIONS

Aux fins de la présente Politique, les mots et expressions suivants se définissent comme suit :

« citoyenneté culturelle » : selon le Conseil des arts du Canada, elle « se fonde sur l'expression de pratiques et d'identités culturelles diverses et sur la pleine participation à la vie culturelle. Elle mise sur des conditions propices à l'épanouissement des artistes de tous horizons et à un engagement des citoyens envers les arts et la culture, qui témoigne de leur liberté personnelle et collective »;

« communauté universitaire » : elle désigne les étudiants, les membres du personnel, les membres de toute instance ou de tout comité, les professeurs associés ou invités, les membres d'une unité de recherche ainsi que les stagiaires postdoctoraux et autres stagiaires de l'UQTR.

5. ORIENTATIONS

Quatre orientations balisent la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle :

- **la participation culturelle**, stimulée en développant l'intérêt pour les arts et la culture et en favorisant l'accès aux œuvres, aux espaces ou aux expériences de nature artistique ou culturelle;
- **la démocratie culturelle**, c'est-à-dire l'engagement dans les processus de création et de diffusion, condition nécessaire à l'émergence et au développement d'une pluralité d'expressions artistiques et culturelles;
- **la diversité culturelle**, où les ponts tendus entre les savoirs, les cultures et les pratiques élargissent les perspectives et ouvrent des espaces de créativité en favorisant les échanges interpersonnels et intercommunautaires;
- **le maillage culturel**, renforcé par le déploiement d'approches collaboratives et la réalisation de projets concertés qui dynamisent les interactions entre les acteurs culturels aux niveaux régional, national et international.

6. OBJECTIFS

1. Afin de stimuler la participation culturelle, l'UQTR entend :
 - a. élaborer, coordonner et diffuser une programmation culturelle attrayante et inspirante;

- b. promouvoir la programmation culturelle régionale de façon à encourager la fréquentation des lieux artistiques et des événements culturels;
- c. recourir aux ressources et aux expertises culturelles du milieu dans le cadre d'activités à caractère pédagogique et scientifique;
- d. favoriser l'étude, la préservation et la mise en valeur du patrimoine en tant qu'espace de mémoire et de savoir nourrissant la production artistique et culturelle.

2. En vue de promouvoir la démocratie culturelle, l'UQTR entend :

- a. soutenir la pratique des arts et le développement de nouveaux foyers et de nouveaux modes d'expression de la culture;
- b. stimuler l'engagement culturel en étendant l'accès aux activités, aux ressources et aux infrastructures de création et d'expérimentation;
- c. valoriser et reconnaître la contribution des membres de la communauté universitaire à la vie artistique et culturelle;
- d. prendre part au lancement de projets de création ou de médiation qui font converger expression artistique, éducation culturelle et participation citoyenne.

3. Dans le but de promouvoir la diversité culturelle, l'UQTR entend :

- a. reconnaître la variété des formes d'expression culturelle;
- b. favoriser l'expression et l'apprentissage de la culture, des arts et des traditions autochtones;
- c. appuyer les activités socioculturelles organisées par et avec les étudiants venus de l'international;
- d. soutenir l'inclusion des membres des communautés culturelles et accroître leur participation à toutes les dimensions de la vie universitaire;
- e. encourager la découverte d'autres cultures, qui enrichit la compréhension mutuelle, invite au respect des différences et renforce la cohésion sociale.

4. Pour étendre et densifier son maillage culturel, l'UQTR entend :

- a. établir des partenariats qui contribuent à resserrer les liens avec les instances artistiques et culturelles des régions desservies;
- b. associer les artistes et les acteurs culturels au projet éducatif, aux activités de recherche et de création et à la vie organisationnelle et sociale de l'Université;
- c. favoriser les initiatives conjointes qui concourent à faire du campus un espace de culture ouvert sur la cité;
- d. développer des formes de collaboration innovantes qui permettent de tirer le meilleur parti du formidable bassin de créativité régionale et de soutenir les milieux artistiques et culturels.

7. RESPONSABLE DE L'APPLICATION DE LA POLITIQUE

Le Rectorat est responsable de l'application de la présente politique.

8. ENTRÉE EN VIGUEUR

La présente politique entre en vigueur au moment de son adoption par le conseil d'administration.

9. MISE À JOUR

La présente politique est mise à jour tous les cinq ans.

RÉFÉRENCES

POLITIQUE DES ARTS ET DE LA CITOYENNETÉ CULTURELLE 2021-CA690-04.03.01-R7687, 6 décembre 2021

ANNEXE 2 : Liste des destinataires du sondage

https://uqtrsspt-my.sharepoint.com/:x/g/person/marie-claude_larouche_uqtr_ca/EWbM_WCWUohCnEVGJee6vhMBNBdgOPnlE-qXeCFNBHQsA?e=5morKH

ANNEXE 3: Questionnaire individuel en ligne

Ce questionnaire a été diffusé au moyen de la plateforme OneDrive :

Questionnaire en ligne, Politique culturelle de l'UQTR.
<https://forms.office.com/Pages/DesignPageV2.aspx?prevorigin=OfficeDotCom&origin=NeoPortalPage&subpage=design&id=8ilxtpHFFki0d9NoaDaTCVGZS6RbmgxEgb8F-Olr3sVUQzZnQ1pGRFRXSk5BSk45VWQRFBTvjFIOS4u&topview=Preview>

La modalité d'affichage de l'identité était activée (et le répondant informée par le message suivant, figurant en début de questionnaire : « *Bonjour, XXX. Lorsque vous soumettez ce formulaire, le propriétaire verra votre nom et votre adresse e-mail* ».)

L'astérisque (*) indique une question obligatoire.

Préambule

Nous réalisons une étude préalable à la mise en œuvre de la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle (PACC) de l'UQTR, qui a été adoptée en décembre dernier.

Pour votre information, quatre orientations balisent cette PACC:

- **la participation culturelle**, stimulée en développant l'intérêt pour les arts et la culture et en favorisant l'accès aux œuvres, aux espaces ou aux expériences de nature artistique ou culturelle;
- **la démocratie culturelle**, c'est-à-dire l'engagement dans les processus de création et de diffusion, condition nécessaire à l'émergence et au développement d'une pluralité d'expressions artistiques et culturelles;
- **la diversité culturelle**, prenant en compte les cultures autochtones et les traditions et préoccupations des communautés culturelles, et où les ponts tendus entre les savoirs, les cultures et les pratiques élargissent les perspectives et ouvrent des espaces de créativité en favorisant les échanges interpersonnels et intercommunautaires;
- **le maillage culturel**, renforcé par le déploiement d'approches collaboratives et la réalisation de projets concertés qui dynamisent les interactions entre les acteurs culturels aux niveaux régional, national et international.

(Elle est disponible au lien suivant:
<https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/vrsg/Instances/CA/2021/CA690/2021-CA690-04.03.01-R7687an.pdf>)

Questionnaire

1. À quel titre répondez-vous à ce questionnaire? (Fonction à l'UQTR) :*

- Chargé-e de cours
- Professeur-e
- Personnel de soutien
- Directeur-trice de programme/département
- Étudiant-e

- Directeur-trice d'unité de recherche
- Autre

Votre participation culturelle

2. Initiatives. Dans le cadre universitaire, quelles activités culturelles pratiquez-vous ou à quelles activités culturelles participez-vous? [Champ libre pour la réponse]

3. Dispositifs. Par quels moyens et dans quel cadre avez-vous pratiqué ou participé à cette activité ou aux activités mentionnées précédemment?
Ex. : La vente des billets se fait par l'entremise du secrétariat du département qui organise cette sortie au théâtre, ce qui permet aux étudiants de récupérer facilement les billets.
[Champ libre pour la réponse]

4. Besoins. Avez-vous des besoins particuliers pour mieux pratiquer ou participer à des activités culturelles?
Ex. : J'aimerais trouver un groupe pour pratiquer différents types de danses. [Champ libre pour entrer la réponse]

5. Idées. Quelles seraient vos idées pour améliorer la pratique ou la participation à des activités culturelles? [Champ libre pour entrer la réponse]

Votre contribution (personnelle ou sectorielle) à l'organisation d'activités culturelles

6. Initiatives. Dans le cadre universitaire, quelles sont la ou les activité(s) culturelle(s) que vous avez contribué à organiser? [Champ libre pour entrer la réponse]

7. Dispositifs. Avec quels moyens, avec quelles ressources et/ou avec quels partenaires avez-vous organisé cette activité? [Champ libre pour entrer la réponse]

8. Besoins. Avez-vous des besoins particuliers pour l'organisation d'activités culturelles? [Champ libre pour entrer la réponse]

9. Idées. Quelles seraient vos idées pour améliorer l'organisation des activités culturelles? Ex. : J'aurais besoin d'un partenaire pour organiser une conférence d'un écrivain autochtone.
[Champ libre pour entrer la réponse]

Vie culturelle à l'UQTR

10. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait-e de la vie culturelle à l'UQTR? [Échelle de 1 à 5 étoiles]*

11. S'il y a lieu, avez-vous un document à nous partager en lien avec notre nouvelle politique culturelle? (Question non anonyme) [Espace de chargement de fichier]

12. Auriez-vous une ou des personnes-ressources du milieu universitaire investies dans des activités culturelles à nous suggérer de contacter pour en savoir plus? Si oui, entrez son ou

leur courriel et indiquez la raison qui vous motive à nous la ou les référer. [Champ libre pour la réponse]

ANNEXE 4 : Guide d'entretien

Avant de débiter, nous aimerions savoir si vous désirez que vos propos soient anonymisés ou si vous acceptez que nous rapportions nominalement vos propos. Vous pourrez également nous le préciser ou changer d'avis à la fin de l'entretien.

Après que vous nous ayez indiqué le ou les rôle(s) que vous jouez à l'UQTR, voici quelques points que nous aimerions aborder :

1. Comment souhaitez-vous que l'université s'occupe de la culture au sens large?
2. Selon vous, qu'est-ce que l'université devrait faire pour favoriser la participation culturelle?
3. Selon vous, qu'est-ce que l'université devrait faire pour favoriser la démocratie culturelle, c'est-à-dire l'engagement dans les processus de création et de diffusion?
4. Selon vous, qu'est-ce que l'université devrait faire pour favoriser la diversité culturelle?
5. Estimez-vous que l'université devrait favoriser davantage le maillage avec des organismes et professionnels du milieu culturel? Si oui, comment?
6. Quel(s) élément(s) facilite(nt) votre engagement culturel à l'UQTR?
7. Quelle(s) contrainte(s) limite(nt) votre engagement culturel à l'UQTR?
8. Avez-vous des recommandations à formuler pour améliorer la place de la culture et des cultures à l'UQTR?
9. Avez-vous d'autres remarques, questions ou commentaires à l'égard de vos préoccupations culturelles ou de l'enquête que nous menons présentement?

ANNEXE 5 : Liste des 38 participant-e-s aux entretiens

Numéro et nom du ou de la participant-e	Date de l'entretien	Fonction et rattachement institutionnel, initiatives et intérêts particuliers (si précisé par le ou la participant-e)
1. Patricia Powers	20 octobre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Chargée de cours annualisée, Département de lettres et communication sociale • Ambassadrice de l'UTA (Université du 3e âge, rattachée au service de la formation continue) • Organisatrice spontanée d'événements culturels : à titre d'exemple, l'événement récurrent Rythmes d'avril à la Chasse-Galerie, donnant l'expérience à ses étudiants d'organiser un événement culturel et d'en voir toutes les facettes (création d'un comité culturel, réservation de la salle, négociation des apports et des uns et des autres, sollicitation des artistes, relations de presse, présentation, etc.)
2. Frédéric Laurin	21 octobre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeur en économie, Département de finances et économique • A participé à la formulation de la PACC • Chercheur intéressé par la découvrabilité de l'offre culturelle des régions desservies par l'UQTR par les étudiants et les membres de la communauté universitaire, et aussi par le rôle des arts et de la culture dans le développement économique des régions: http://fredericlaurin.com/la-culture-et-les-arts-vecteurs-de-developpement-et-de-diversification-economique/ • Plusieurs implications avec des organisations culturelles pour accroître la découvrabilité de l'offre culturelle avec Culture Mauricie: https://dici.ca (magazine culturel plutôt que plateforme, démarré en septembre ou octobre 2021)

		<ul style="list-style-type: none"> • Membre du comité pour la formulation de la politique culturelle de Culture Trois-Rivières (C3R) • Implication avec la communauté d'affaires: https://groupe-pe.org/ (Mobiliser les leaders d'affaires de la Mauricie et de la Rive-Sud afin d'accélérer la diversification et le développement économique) • Organisateur de Rêver mieux TR: https://reverbieux3r.ca/ : événement festif de mobilisation et de sensibilisation citoyenne ... Rêver mieux 3R est une initiative citoyenne qui vise à réinventer des sites de Trois-Rivières • A étudié la fréquentation culturelle des membres de la communauté universitaire (CU), avec Jason Luckerhoff. A partagé certains résultats de l'analyse des données quantitatives. • Se définit comme un amateur culturel
3. Marie-Hélène Forget	28 octobre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département des sciences de l'éducation • Impliquée dans la formation à l'enseignement du français au secondaire • Chercheure au sein de trois projets sur l'approche culturelle en enseignement et le rôle de médiateur culturel de l'enseignant • Membre du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture
4. Marie-Josée Plouffe	7 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure en théâtre et en enseignement des arts dramatique, Département de philosophie et des arts
5. François Guillemette	10 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeur en microbiologie environnementale, Département des sciences de l'environnement • Intéressé par des initiatives associant les sciences de l'environnement et l'art dans le nouveau pavillon des sciences
6. Nicolas Lacombe	11 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiant en loisir, culture et tourisme

		<ul style="list-style-type: none"> • Vice-président aux affaires culturelles de l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR)
7. Marie-France Turcotte	14 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Conseillère en gestion des ressources humaines, Service du développement humain et organisationnel • Accompagne les nouveaux employés et leurs formations, ou dans le processus de révision d'activités). • Chargée de cours, Gestion de projets et d'événements culturels, Département d'études en loisir, culture et tourisme, et aussi au Département de lettres et communication sociale
8. Alexis Lambert	17 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Directeur général du groupe des médias de l'UQTR : Zone Campus et la radio CFOU
9. Marianne Paul	21 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département d'orthophonie • Vice-présidente aux services à la collectivité, Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQTR
10. Ève-Marie Houyoux	21 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Directrice-adjointe, Service de la bibliothèque • S'occupe du service à la clientèle (qui porte sur les espaces publics, la diffusion aux étudiants, les site web et la chaîne YouTube et les expositions)
11. Émilie Hébert-Houle	24 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Spécialiste en sciences de l'éducation, Développement et intégration des perspectives, réalités autochtones en enseignement. • Intervient aussi auprès du Bureau du rectorat
12. Marie-Claude Brûlé	25 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Conseillère à l'accueil intégration et immigration, Services aux étudiants
13. Ariane Gélinas	30 novembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Chargée de cours, Département de lettres et communication sociale • Co-directrice de la revue le Sabord • Autrice (près de 10 livres publiés, plus de 70 nouvelles)

		<ul style="list-style-type: none"> • Animatrice dans le milieu culturel
14.Guy Lavigne	2 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Directeur de plusieurs ensembles vocaux dont celui de l'UQTR • Enseignant de musique au Cégep de Trois-Rivières • Flûtiste
15.Marie-Claude Trépanier	2 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Directrice adjointe, Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI)
16. Anonyme	5 décembre 2022	
17.Stéphanie Lemay	5 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Responsable de la Galerie R3, Département de philosophie et des arts
18.Céline Lemay	7 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Coordinatrice, Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI) • En charge de l'axe du développement social et culturel • Siège sur le comité du développement durable de l'UQTR
19.Charlène Deharbe	12 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Conseillère en développement de la recherche au Décanat de la recherche et de la création • Professeure associée, Département de lettres et communication sociale
20.Aude Porcedda	15 décembre 2022	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département d'études en loisir, culture et tourisme • Chercheure en gestion et en organisation culturels
21.Amélie Hien	20 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Directrice d'unité spéciale, École internationale de français
22.Christine Dallaire	20 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Coordinatrice, Service de la formation continue et de la formation hors campus • Responsable de l'Université du troisième âge (UTA)

23. Marie-Claude Lapointe	23 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département d'études en loisir, culture et tourisme • Membre du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture • Auteure de travaux sur les publics, non-publics de la culture, en sociologie de la culture, en particulier sur le cosmopolitisme culturel
24. Julie Rock	23 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département de psychoéducation • Auteure de travaux sur les perspectives et réalités autochtones
25. Corina Borri-Anadon	25 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département des sciences de l'éducation • Co-directrice du laboratoire LEDIR Éducation et diversité en région
26. Jonathan Gariépy	25 janvier 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Coordonnateur Campus Lanaudière
27. Marie-Chantal Denis	3 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Directrice adjointe du Service des technologies de l'information (STI) • Présidente de l'Association des diplômé.e.s de l'UQTR
28. Philippe Trudel	7 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Directeur, Service de la formation continue et de la formation hors campus
29. Anthony Caron	8 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Conseiller au soutien des étudiants autochtones, Services aux étudiants
30. Marise Bachand	9 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Professeure, Département des sciences humaines • Directrice de comité de programme de premier cycle en histoire • Membre du laboratoire de recherche en études féministes de l'UQTR
31. Vincent Maire	15 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Professeur, Département des sciences de l'environnement

		<ul style="list-style-type: none"> • Membre du Laboratoire sur l'écologie végétale fonctionnelle
32.Étienne Gélinas	15 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Animateur à la Radio CFOU • Rédacteur en chef de Zone Campus • Co-organisateur du OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières
33.Chloé Péloquin	20 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiante en enseignement des arts plastiques et en enseignement des arts de la scène • Responsable des communications au comité exécutif de l'Association des étudiant(e)s des programmes en arts (APARTS)
34.Armand Diangienba Diansambu	21 février 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiant en arts visuels, issu de l'international
35.Loic Kevin Zemi	3 mars 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiant en géographie environnementale • Président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE, se définissant comme comité multiculturel de l'UQTR), dans l'Association des étudiants camerounais et dans le Groupe Biblique universitaire qui chapeaute le projet « Le bon camarade »
36.Sonia Thibault	6 mars 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Directrice du campus de l'UQTR à Drummondville
37.Marie-Philippe Durand	7 mars 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Coordinatrice, Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SPSI) • En charge de la région de Lanaudière, et des dossiers Santé et Éducation
38.Julie Charbonneau	10 mars 2023	<ul style="list-style-type: none"> • Coordinatrice, Décanat des études; Responsable de Projets d'intervention dans la communauté (PICOM) • Chargée de cours, Département des sciences de l'éducation

ANNEXE 6 : Liste des idées recueillies au fil de l'étude

En vrac se trouvent reproduites ci-après les idées recueillies au fil de l'étude pour la mise en œuvre de la PACC. Nous les avons obtenues par le truchement du questionnaire en ligne, des entretiens semi-dirigés ou encore par courriel. Elles ont alimenté les recommandations contenues dans ce rapport. Après avoir distingué ce qui se rattache à la mise en place d'un service ou d'un bureau de la culture, nous les rapportons selon les différentes orientations de la PACC, bien que certaines se rattachent à plus d'une, et sans égard à leur faisabilité réelle. Le nom des personnes qui les ont formulées sont indiqués entre parenthèses. Lorsque des idées se ressemblent, nous les avons regroupées.

Il est à noter que quelques idées peuvent se révéler contradictoires (telles celles sur les des actions à poser en lien avec l'orientation no 3 « Diversité culturelle »). D'autres peuvent aussi correspondre à des actions déjà initiées par des membres du personnel ou par des étudiant·e·s de l'UQTR, à l'insu des personnes qui les aient émises. Il se pourrait aussi que pour mieux saisir certaines idées émises, on doive recontacter la personne qui l'a formulée.

Enfin, des idées visent l'offre de programmes et de cours en lien avec les disciplines artistiques et l'embauche de professeur·e·s en création, ce que n'aborde pas comme tel la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle. Nous les reproduisons quand même dans cette annexe, car elles traduisent les préoccupations des membres du personnel notamment quant à la disparition progressive de l'enseignement de disciplines artistiques au fil des ans à l'UQTR et à la part moindre faite à la création dans la valorisation des activités de recherche dans notre université.

A6.1 Ressource professionnelle pour un service de la culture à l'UQTR

- Ressource humaine avec un budget (Anonyme; Patricia Powers; Philippe Trudel)
- Coordonnateur ou coordonnatrice culturel (Charlène Deharbe)
- En charge de l'organisation, de la promotion et de la diffusion de l'offre culturelle (Patricia Powers; Céline Lemay; Marie-Claude Trépanier)
- En charge de l'entretien et de la gestion des lieux culturels de l'UQTR (Patricia Powers)
- Secondée par un comité au membership élargi (Charlène Deharbe)
- Permettrait à tous et à toutes de réaliser leurs envies culturelles (Marianne Paul; Anonyme)
- Agirait comme un agent de liaison avec les organismes culturels (Céline Lemay; Anonyme)

- Agirait comme un lieu de référence où l'on retrouverait toutes les initiatives culturelles existantes de l'UQTR et tiendrait un suivi de celles-ci (Marie-Claude Trépanier; Guy Lavigne)
- Collaborerait avec les unités culturelles déjà existantes à l'UQTR (Marie-Claude Trépanier)
- Devrait favoriser une synergie entre les départements, être interdisciplinaire pour faire des choix concertés (Marie-Claude Trépanier; Ève-Marie Houyoux)
- En charge du rayonnement culturel de l'UQTR (Anonyme)
- Avec un répertoire de contacts d'agents culturels. (Guy Lavigne)
- Responsable d'offrir des cours parascolaires. (Guy Lavigne)
- Piloterait le plan d'action (Marie-Claude Trépanier; Philippe Trudel)
- Accompagnement des artistes ou à tous ceux qui voudraient exercer leurs habiletés artistiques. Pourrait faciliter le maillage, donner des bourses, accompagner les artistes dans les processus de diffusion (Marie-Chantal Denis)

A6.2 Ressources financières et matérielles pour la mise en œuvre de la PACC

- Ressources financières indispensables. (Anonyme; Patricia Powers; Philippe Trudel)
- Ressources matérielles pour l'aménagement et l'entretien d'un lieu physique propice aux événements artistiques. (Guy Lavigne)

A6.3 En lien avec l'orientation no 1 « Participation culturelle »

- Programmation culturelle.
- Régulière (bi-mensuelle ou mensuelle). (Charlène Deharbe)
- Horaire varié. (Charlène Deharbe)
- Faible coût des billets. (Charlène Deharbe)
- Son élaboration et sa diffusion pourrait être gérée en collaboration avec un organisme culturel de l'extérieur. (Patricia Powers; Émilie Hébert-Houle; Ariane Gélinas)
- Gérée par une ressource interne :

- qui s'intégrerait dans le circuit culturel trifluvien. Ex. : dans la programmation de Culture Mauricie; (Patricia Powers; Émilie Hébert-Houle)
 - Qui mobiliserait aussi les autres organismes culturels régionaux autour d'une même thématique. (Anonyme)
- Annoncée très tôt pour permettre une bonne organisation et accroître la participation culturelle. (Anonyme)
- Avec des activités facilement accessibles pour les étudiant·e·s sans voiture. (Amélie Hien; Nicolas Lacombe)
- Produire une programmation annuelle, multidisciplinaire et orientée autour d'une thématique pour la Galerie R3. (Stéphanie Lemay)
- L'université ne doit pas devenir un compétiteur de l'offre culturelle extérieure : doit s'appliquer à créer des partenariats plutôt et profiter de la vitalité du milieu. (Marie-Claude Lapointe)
- S'assurer d'offrir une plus grande culture aux communautés régionales. Aller dans les établissements scolaires (Cégep, primaire, secondaire) pour faire de l'éducation. (Marianne Paul; Anonyme)
- Offrir une plus grande culture scientifique aux jeunes et aux citoyens et citoyennes des communautés régionales. (Marie-Hélène Forget)
- Assurer une présence médiatique plus grande de la part de la communauté universitaire pour faire de l'éducation (Marie-Hélène Forget)
- Tenir des portes ouvertes grand public pour faire connaître l'offre de programmes et la vitalité scientifique et culturelle du campus: Ouvrir les locaux au public pour que celui-ci puisse poser des questions sur les domaines d'études et connaître les recherches qui s'y font. (Marie-Hélène Forget)
- Offrir des cours sur l'histoire de chacune des disciplines qui existent à l'UQTR. S'ouvrir aussi à une vision anthropologique de la culture. (Marie-Hélène Forget)
- Produire un bottin des initiatives et des ressources artistiques et culturelles à l'université : (François Guillemette)
 - Faire une publication qui permet de mettre de l'avant les artistes; (Marianne Paul)
 - Produire un inventaire public des œuvres disponibles à l'UQTR. (Émilie Hébert-Houle)
- Créer des événements artistiques et culturels multidisciplinaires : (Émilie Hébert-Houle)

- Créer des évènements artistiques/culturels intersectoriels où l'on retrouve de l'art investissant les connaissances d'un autre champ étude (ex. économie, science, ect.). (Francois Guillemette) (Étienne Gélinas)
- Mieux investir les lieux de l'UQTR, afin de les rendre signifiants culturellement, à titre d'exemples :
 - Investir les lieux communs, les lieux de passage (ex. : les corridors, l'Atrium, le hall Gilles Boulet, locaux de cours) en y plaçant des œuvres d'art ou des activités culturelles. (Marianne Paul; Ariane Gélinas; Céline Lemay; Nicolas Lacombe; Marie-France Trépanier; Vincent Maire)
 - Engager des artistes pour créer dans les espaces de l'université et documenter leur processus de création sur les médias sociaux pour les faire connaître. (Ariane Gélinas)
 - Favoriser la découvrabilité des ressources culturelles sur le campus. (Marie-Claude Brulé)
- Centraliser et faire connaître l'offre culturelle. (Marise Bachand)
- Désacraliser le lieu de la Galerie d'art R3 pour la rendre accessible à tous : briser la frontière entre les publics initiés et non-initiés. (Stéphanie Lemay)
- Accueillir de façon plus active les visiteurs à la Galerie R3 sur l'heure du midi :
 - Créer des enregistrements pour la Galerie R3 qui présenteraient les expos pour pallier au manque de personnel; (Marie-Claude Trépanier)
 - Créer un horaire d'ouverture plus flexible et varié pour la galerie afin de permettre à une plus grande clientèle de la visiter. (Stéphanie Lemay)
- Abonner la Galerie d'art 3R au réseau des galeries d'art universitaires du Québec pour créer un réseau de diffusion (<https://ucagac.ca/fr>). (Marie-Claude Trépanier)
- Faire des expositions réunissant un-e artiste déjà bien établie et un artiste de la relève. (Marianne Paul)
- Mettre de l'avant les œuvres des professeur-e-s, des chargé-e-s de cours, des anciens étudiant-e-s de l'UQTR. (Ariane Gélinas; Émilie Hébert-Houle)
- Faire sortir les œuvres d'art du pavillon des arts : expositions et œuvres à différents lieux du campus : (Stéphanie Lemay)
 - Investir les boisés de l'UQTR pour la création d'expositions, pour récolter des matériaux pour les œuvres. (Vincent Maire)
 - Mettre des œuvres d'art au milieu des places centrales pour confronter la population de l'UQTR à l'art et la culture. (Marise Bachand)

- Mettre en valeur les œuvres dans les corridors : pour les rendre plus intéressantes, propose de créer des codes QR qui racontent l'histoire, le processus de création des œuvres. (Marie-Claude Lapointe)
- Mettre des poèmes sur les murs de l'université comme dans le reste de la ville. (Marise Bachand)
- Assurer la meilleure diffusion possible, de façon physique et numérique, de l'offre culturelle émanant des campus et des milieux culturels régionaux :
 - Faire plus de diffusion physique; (Frédéric Laurin; Marise Bachand)
 - Installer sur les campus des babillards spectaculaires; (Frédéric Laurin)
 - Possiblement faire assumer la diffusion de cette offre émanant du campus par un organisme culturel extérieur; envisager ce réseau de diffusion avec les organismes culturels de la région; (Frédéric Laurin; Guy Lavigne; Marie-Claude Trépanier)
 - Créer une plateforme numérique sur laquelle se concentrerait toute l'information culturelle; (Chloé Peloquin; Étienne Gélinas)
 - Demander aux chargé-e-s de cours et professeur-e-s de consulter un calendrier des activités culturelles pour qu'ils ou elles puissent informer leurs étudiants; (Ariane Gélinas)
 - Demander aux instances comme le TEUR et le CDDD de faire la diffusion, pendant les rencontres, des différentes activités culturelles qui ont cours; (Marie-Claude Trépanier)
 - Signer des ententes avec les associations étudiantes pour que lorsqu'un-e étudiant-e s'inscrit, il ou elle a toute suite l'information concernant la culture; (Frédéric Laurin)
 - Faire la promotion des médias étudiants en distribuant des dépliants. (Alexis Lambert)
- Demander aux chargé-e-s de cours/ professeur-e-s d'organiser, à tour de rôle, des ateliers pour les étudiants (ex. édition). (Ariane Gélinas)
- Demander à des artistes d'être des ambassadeur et ambassadrice culturel·le·s. Ex : Bryan Perro. (Ariane Gélinas)
- Identifier les cours qui se prêtent bien à recevoir des artistes en classe pour des prestations : aident à découvrabilité. (Frédéric Laurin)
- Offrir des certificats cadeaux culturels aux membres de la communauté universitaire (Frédéric Laurin) :

- Kiosque, sur l'heure du midi, où 5-6 spectacles sont mis de l'avant et où on distribue, soit des billets à rabais, soit des codes promo pour ces dits spectacles; (Frédéric Laurin)
- Offrir une passe culturelle aux étudiants. Une passe culturelle existe à culture 3R, mais il faudrait lui apporter quelques modifications pour qu'elle soit plus adaptée pour les étudiants : réduction du prix (actuellement 50 \$), agrandir l'offre culturelle disponible à l'achat de cette passe (actuellement : juste les musées, environ 15 entrées par années); (Aude Porcedda)
- Offrir une passe culturelle pour avoir accès gratuitement aux musées. (Marie-Claude Brulé)
- Contextualiser les spectacles présentés à la communauté universitaire. (Frédéric Laurin)
- Libérer une banque d'heures, pour chaque membre du personnel, afin qu'il ou elle puisse participer aux activités culturelles. (M-C Trépanier; Philippe Trudel)
- Créer un « happening culturel » où le recteur, les vice-recteurs, et les doyens seraient présents pour montrer à la communauté universitaire que la culture est importante à l'UQTR. (Marie-Claude Trépanier)
- Proposer des journées avec des activités culturelles durant l'été, dans le format « camp de jour », pour permettre une meilleure intégration des étudiants, notamment des étudiants internationaux. (Aude Porcedda; Marise Bachand)
- Avoir une image, un logo qui représente la culture à l'UQTR et qui démontrerait l'importance de celle-ci. Cet identifiant visuel serait apposé sur toutes les communications liées à la culture. (Anonyme)
- Organiser un festival des arts à l'UQTR, éventuellement: un festival pour chaque forme d'art. (Guy Lavigne)
 - Ouvert au public de l'extérieur (Guy Lavigne)
 - Dans lequel on fait la promotion de tous les arts qui ont cours à l'université. (Guy Lavigne)
 - Le tenir durant un week-end complet. (Guy Lavigne)
- Offrir des cours en art-culture disponible à l'ensemble de la communauté universitaire et qui s'insèrerait dans le curriculum (Marianne Paul)
- Libérer des locaux dédiés aux initiatives culturelles des étudiant-e-s. (Ariane Gélinas)
- Depuis la pandémie, la culture est dématérialisée. Réinstaller une présence physique de la culture à l'université. (Marise Bachand)

- Réfléchir à la question des rapports sociaux qui survient lorsqu'on s'intéresse aux auteurs des manifestations culturelles. (Corina Borri-Anadon)
- Éveiller la « *fear of missing out* » (*FOMO*) que l'on retrouve souvent chez les jeunes, pour stimuler la participation culturelle. Faire en sorte que chaque initiative culturelle devienne un évènement. (Marie-Claude Lapointe)
- Faire des débats d'idées autour de questions philosophiques qui concerne respectivement les départements, dans des classes ou dans l'Atrium, avec un modérateur et des professeur-e-s (Philippe Trudel)
- Faire des 5 à 7 musicaux. (Marie-Chantal Denis)
- Organiser des activités culturelles à l'extérieur de l'UQTR, prévoir un bus. (Chloé Peloquin; Céline Lemay)
- Faire plus de place aux programmes de création et en faire la promotion. (Ariane Gélinas)
- Engager plus de professeur-e-s en création et pour soutenir les programmes d'arts. (Ariane Gélinas; Marise Bachand)

A6.4 En lien avec l'orientation no 2 « Démocratie culturelle »

- Réfléchir sur comment favoriser une prise de conscience auprès des membres de la communauté universitaire, afin qu'ils se sentent légitimés dans leur volonté de s'exprimer au moyen de différentes disciplines artistiques mais également de façon plus large sur leurs préoccupations relatives à la culture. (Corina Borri-Anadon)
- Inviter l'ensemble des membres de la communauté universitaire à diffuser leur art: cela permettrait de voir les membres de l'université comme des êtres de culture, des individus créatifs. (Julie Charbonneau)
- Faire des concours culturels : (Marianne Paul; Guy Lavigne; Philippe Trudel; Amélie Hien)
 - Songer à décerner des prix, ce qui peut faciliter la diffusion et l'obtention de subventions (Amélie Hien)
- Donner des bourses de création. (Ariane Gélinas; Aude Porcedda)
 - Informer les étudiant.e.s que le SAE peut les aider à ce niveau-là (Alexis Lambert)
 - Remettre un prix de la création. (Charlène Deharbe)
- Avoir plus de lieux ouverts pour la pratique informelle (sans code, règles très strictes) de forme d'arts. (Marianne Paul)

- Offrir des activités/ ateliers et des lieux où des artistes d'expérience (ex. étudiants en art) se jumellent avec des néophytes : (Marianne Paul; Amélie Hien)
 - Dans les locaux du pavillon Benjamin-Sulte. (Anonyme; Marie-France Turcotte)
- Mettre du matériel artistique ou culturel dans les lieux communs : Ex. : un piano. (Marianne Paul)
- Organiser plus d'activités parascolaires :
 - Faire des capsules vidéo pour faire la promotion des différentes activités parascolaires qui s'offrent à l'UQTR. (Marie-Claude Trépanier)
 - Consulter chaque département pour voir quelles activités parascolaires ils pourraient offrir. (Guy Lavigne)
- Investir les murs, les corridors de l'UQTR au moyen de projets conjoints avec des artistes professionnels en résidence et groupes issus de la diversité (Ainé-e-s, immigrant-e-s). (Aude Porcedda)
- Débloquer des fonds pour faire venir les artistes. Seulement, ces fonds ne doivent pas s'accompagner de procédure administrative trop lourde. Si jamais on ne peut échapper à ces procédures : s'assurer d'un accompagnement adéquat (par étudiant-e-s peut-être). (Aude Porcedda)
- Écouter les besoins des artistes amateurs et professionnels à la recherche d'un lieu de diffusion professionnel (voir ce que fait l'Université de Sherbrooke par exemple) et d'espaces qui permettent à la fois de créer, co-crée, se rencontrer et vendre leurs œuvres (voir le projet de la Maison Créative à Nicolet). (Aude Porcedda)
- Créer un espace dédié à la culture (Pièce de théâtre, spectacles variée, expo). (Amélie Hien)
- Favoriser une meilleure visibilité des expositions des étudiants en arts visuels :
 - Faire plus d'appels d'offre pour exposer des finissants en arts visuels à la Galerie R3; (Stéphanie Lemay)
 - Exposer des artistes amateurs de la communauté universitaire soit à la Galerie R3, soit dans les espaces publics des pavillons; (Stéphanie Lemay)
 - Offrir des possibilités de rémunération pour les étudiants en arts. (Armand Diangjenba Diansambu)
- Permettre aux étudiants d'organiser les activités culturelles à l'UQTR pour leur donner de l'expérience dans ce domaine. (Amélie Hien)

- Pour stimuler l'expression des habiletés artistiques et culturelles des étudiants autochtones : mettre à leur disposition des matériaux qu'ils retrouveraient dans leur communauté : ex. : de la pierre à savon. (Anthony Caron)
- Faire des ateliers de création artistiques animés par les étudiant.e.s en arts visuels de l'UQTR. (Vincent Maire)
- Faire des dépliants pour promouvoir les associations par intérêt. (Alexis Lambert)

A6.5 En lien avec l'orientation no 3 « Diversité culturelle »

Prendre note que cet axe peut s'envisager de manière transversale et que plusieurs actions proposées antérieurement peuvent contribuer à valoriser la diversité sur les campus.

- Faire de l'orientation no 3 « Diversité » un axe transversal dans la politique culturelle. (Corina Borri-Anadon)
- Réfléchir à ce qui est la culture de la société d'accueil. (Corina Borri-Anadon)
- Éviter d'essentialiser les membres des communautés ethnoculturels, plutôt aborder la question culturelle sous l'angle des rapports sociaux. (Corina Borri-Anadon)
- Lorsqu'on établit une collaboration ou des ententes avec les membres de différentes communautés, s'organiser pour le faire dans le respect et d'une façon équitable à leur égard pour éviter de simplement se les approprier comme tel. (Corina Borri-Anadon)
- Éviter la folklorisation des communautés culturelles et la « pédagogie couscous »: À titre d'exemple :
 - en classe, lorsqu'on demande un·e élève issu·e d'une communauté culturelle de lui demander de nous parler de sa culture, des habits qui lui sont associés, les autres viennent à se demander quelle est leur culture, quels sont leurs habits. (Corina Borri-Anadon)
- Agir en faveur de la « sécurisation culturelle » en ancrant la présence des cultures autochtones sur le campus. (Émilie Hébert-Houle)
- Afficher clairement le fait que l'université se trouve sur un territoire ancestral attikamek. (Émilie Hébert-Houle; Julie Rock)
- Ériger un chapiteau – une tente utilisée lors de grands rassemblements – où se tiendraient des activités culturelles en lien avec la langue, la culture, les coutumes des Premières Nations qui permettrait d'accueillir des artistes : (Émilie Hébert-Houle; Julie Rock)
 - Une première initiative dans ce sens pourrait être de permettre une signalisation dans les langues des Premières Nations. (Julie Rock; Anthony Caron)

- Exposer l'art autochtone en ne soulignant pas à gros traits sa diversité pour ne pas contribuer à sa marginalité. (Marianne Paul)
- Créer un évènement où un arbre serait planté de façon traditionnelle dans les murs de l'université. Cela favoriserait le processus de réconciliation entre les Premiers Peuples et l'Université. (Julie Rock)
- Sensibiliser les professeur·e·s aux enjeux, arts et cultures autochtones pour éviter des maladresses. À titre d'exemple, inviter plus souvent des artistes autochtones. (Anthony Caron)
- Éviter de sursolliciter les étudiant·e·s autochtones qui n'ont pas nécessairement les connaissances ou l'envie de partager leur culture et les enjeux qui y sont reliés. (Anthony Caron)
- Donner des cours dans d'autres langues, notamment en langue autochtone (Ariane Gélinas)
- Dans l'idée d'une meilleure intégration des perspectives autochtones, laisser une plus grande liberté, une plus grande place à des cours qui seraient montés et enseignés par des professeur·e·s des Premières Nations. (Julie Rock)
- Créer un comité interculturel composé d'étudiant·e·s, d'employés des SAE, du bureau de l'équité, diversité, inclusion. Son objectif pourrait être de sonder les besoins des étudiant·e·s. (Marie-Claude Brulé)
- Créer des évènements qui s'inscriraient dans une programmation diversifiée pour faire découvrir aux étudiants québécois les us et coutumes de même que les expressions culturelles et artistiques des étudiants internationaux :
 - Ex. Rites de l'Afrique, Nouvel An Chinois (Patricia Powers)
 - Créer une journée culturelle (ex. Journée camerounais) (Amélie Hien)
 - Journées thématiques autour de la nourriture (Philippe Trudel)
- Avoir un offre culture « éclectique » pour favoriser la découverte culturelle. (Marianne Paul)
- Pour la Galerie R3, ajouter la représentativité ethnoculturelle dans les critères de sélection du comité de sélection. (Stéphanie Lemay)
- Inviter plus d'artistes issu·e·s de la diversité aux shows de la rentrée pour avoir davantage de représentativité. Ex. : Inviter Sarahmée au show de la rentrée. (Marie-Claude Brulé)
- Faire découvrir des artistes émergents en les invitant à jouer les premières parties du show de la rentrée. (Nicolas Lacombe)

- Proposer des espaces de rencontres et de socialisation pour les étudiants, d'ici et de l'international pour des réceptions et occasions de réjouissance. (Marie-Claude Lapointe)
- Augmenter la diversité de l'offre culturelle pour stimuler la participation des étudiants issus de l'international. (Amélie Hien)
- Stimuler l'intérêt des deux « populations étudiantes » dans les deux sens: l'intérêt des étudiant·e·s québécois·es pour la diversité culturelle et ceux issu de l'international pour la culture québécoise (Amélie Hien)
- Favoriser des maillages avec les milieux de vie pour les étudiants postsecondaires autochtones; voir une initiative de la Société immobilière des Centres d'amitié autochtones. (Anthony Caron)
- Inviter des membres de la communauté universitaire aux découvertes culturelles (Julie Charbonneau)
- S'associer avec le Mouvement des Amazones; avec des femmes africaines. (Loic Kevin Zemi)
- Pour valoriser les traditions culturelles africaines, proposer un maillage avec l'organisme Nuits d'Afrique, pour qu'il y ait une antenne à l'UQTR. (Marie-Claude Brulé)
- Faire des collaborations avec les Services d'accueil aux nouveaux arrivants (SANA) de Shawinigan et de Trois-Rivières. (Marie-France Larochelle)
- Engager davantage de professeur·e·s et chargé·e·s de cours issu·e·s de la diversité. (Émilie Hébert-Houle; Ariane Gélinas)
- S'assurer d'une plus grande représentativité dans la collection d'œuvres d'art de l'UQTR. (Émilie Hébert-Houle)
- Prendre des mesures concrètes et tangibles pour mieux faire voir comment s'appliquent les concepts de diversité et inclusion sur le campus. (Armand Diangienba Diansambu)
- Mettre de l'avant, dans la population, le fait que n'importe qui peut s'inscrire pour suivre des cours universitaires. (Ariane Gélinas)
- Encourager les étudiants à faire des échanges à l'étranger. (Ariane Gélinas)
- Offrir des activités pour les familles des employé·e·s. (Marie-Claude Trépanier)
- Pour chacun des comités de travail, ajouter quelqu'un qui vient d'un domaine autre pour favoriser la créativité. (Marie-Claude Trépanier)

- Créer des parcours thématiques qui s'étendraient dans les organismes culturels de l'extérieur; un même thème peut accueillir des œuvres de toutes sortes de formes artistiques créées par des artistes issus de différents horizons. (Anonyme)
- Tenir une activité de bibliothèque vivante durant la semaine des étudiant-e-s internationaux. (Ève-Marie Houyoux)
- Favoriser une meilleure diffusion des activités qui mettent de l'avant la diversité culturelle comme la chorale gospel (Marie-France Turcotte)
- Faire venir des conférencier-ère-s de l'étranger dans le cadre de diverses activités. (Philippe Trudel)
- Envisager les PICOM comme des mécanismes très intéressants pour s'engager avec des représentants des communautés. (Corina Borri-Anadon)
- Sur le plan de la diversité des disciplines artistiques, maintenir les programmes déjà existants dans les disciplines artistiques, alors que certaines ont été abandonnées (ex. : la musique). (Marie-Josée Plouffe)

A6.6 En lien avec l'orientation no 4 « Maillage culturel »

Prendre note que cet axe peut s'envisager de manière transversale et que plusieurs actions proposées antérieurement peuvent contribuer à accroître le maillage à l'interne et à l'externe.

- Positionner l'UQTR comme un rassembleur ou un catalyseur de collaboration dans le secteur culturel mais aussi avec d'autres secteurs, auprès de divers organismes et artistes. À titre d'exemple :
 - l'UQTR aide un organisme à être créatif et en retour, l'organisme aide un artiste avec son plan de communication). (Aude Porcedda)
- Encourager les mésosystèmes, c'est à dire l'ensemble des liens et des processus qui prennent place entre deux et plusieurs écosystèmes. Il s'agit selon Bran Fren Brenner d'un moyen d'être en communication d'être en contact avec les systèmes plus vaste que lui. Il favorise les liens entre les différents systèmes. Autrement dit, soutenir l'intersectoriel, alors qu'il y a peu d'évènements intersectoriels (voir le SPSI). (Marie-Josée Plouffe)
- Favoriser à l'interne la prise de risque nécessaire au maillage entre les acteurs dans différents services, secteurs et disciplines. (Marie-Josée Plouffe)
- Faire appel à d'autres départements que philosophie et arts pour favoriser des partenariats en culture et de plus larges collaborations. (Marie-Josée Plouffe)
- Favoriser la collaboration entre le Bureau des relations internationales (BRI), l'école internationale de français et (EIF) et les SAE qui connaissent bien les différentes

associations étudiantes pour mettre en commun leurs forces et leurs atouts. (Marie-France Turcotte)

- Favoriser l'interdisciplinarité entre les départements qui touchent à la culture (Philosophie et arts, Lettres et communication sociale, Études en culture, loisirs et tourisme, etc.). (Marie-France Turcotte)
- Répertorier l'implication personnelle des professeur-e-s dans différents projets dans la communauté à l'extérieur de Trois-Rivières. (Marie-Claude Trépanier)
- Créer un terrain d'échange entre les différents comités institutionnels et étudiants; créer des occasions de rencontre pour partager des outils, des manières d'opérer. (Loïc Kevin Zemi)
- Faire un partenariat avec la Coopsco pour faire des rencontres d'auteurs et d'autrices. (Patricia Powers)
- Créer des partenariats entre la Chasse-Galerie et les SAE pour la tenue d'évènements culturels. (Patricia Powers)
- Faire des expositions au Gambrinus. (Nicolas Lacombe)
- À la Galerie d'art R3, présenter des projets qui pourraient susciter l'intérêt des partenaires potentiels et être enrichis par le maillage à l'interne avec l'externe, lors d'évènements avec des organismes culturels de Trois-Rivières et des environs, telle des soirées culturelles. (Stéphanie Lemay)
- Créer des partenariats avec les milieux artistique et culturel « dans les deux sens » : artistes qui viennent et membres de la communauté universitaires qui vont dans les organismes de l'extérieur (Marie-Hélène Forget) :
 - Maillage dans les deux sens. Prof en résidence ailleurs et artistes en résidence à l'UQTR. (Aude Porcedda)
 - Maillage dans les « deux sens » en siégeant sur des comités d'organismes culturels de l'extérieur et en invitant une personne du milieu culture trifluvien à venir siéger sur le futur comité culturel de l'UQTR. (Charlène Deharbe)
- Créer un partenariat avec l'institut Kiuna. Il s'agit d'un endroit où l'on donne des cours par et pour des membres des Premiers Peuples. (Anthony Caron)
- Faire un partenariat entre l'évènement Plumes et Bretzel et le Salon du livre :
 - De façon régulière, à une même période de l'année;
 - Offrant une visibilité dont l'UQTR pourrait profiter. (Marie-Claude Lapointe)

- Envisager des partenariats avec Les Sages Fous et leur Nouvel espace : la Fabrique de théâtre insolite. Hervé Guay et Céline Lemay sont allés les rencontrer pour d'éventuels partenariats. (Céline Lemay)
- Faire rayonner la culture trifluvienne afin de convaincre les gens de venir étudier à Trois-Rivières. (Alexis Lambert)
- Créer un lien avec l'Union des artistes pour mettre en place un système de mentorat entre les artistes de l'UQTR et les artistes déjà établi-e-s. (Marie-Chantal Denis)
- Faire un exercice de créativité avec des professeur-e-s du milieu de la culture à l'UQTR et Culture Mauricie, Culture 3R, Culture Shawinigan. (Frédéric Laurin)
- Créer des occasions d'idéation collective autour du rapprochement entre l'université et la culture au sens large réunissant des étudiant-e-s, des professeur-e-s, des membres du personnel et des artistes, afin d'être dans la « cohérence » et l'adéquation entre les idées. Des collègues spécialistes en créativité pourraient être sollicité-e-s pour ces exercices. (Frédéric Laurin)
- Impliquer le Digihub (<https://digihub.ca/>) dans le nouveau pavillon au centre-ville de Trois-Rivières (Céline Lemay)
- Établir une collaboration avec la ville pour faire découvrir les lieux de Trois-Rivières aux étudiants par le biais d'activités artistiques et culturelles. (Marianne Paul)
- Proposer des expositions en arts visuels, des artistes évoluant au sein de l'UQTR, au centre-ville (Armand Diangienba Diansambu)
- Développer un partenariat avec Culture Lanaudière (Marie-Philippe Durand). (Céline Lemay)
- Développer l'entente partenariale avec le Musée national de l'éducation à l'Assomption (projet qui semble arrêté à la suite d'un possible congé d'une employée) (Céline Lemay)
- Favoriser l'alliance de l'ensemble vocal de l'UQTR avec un organisme extérieur. (Guy Lavigne)
- Prioriser les échanges par téléphone ou en personne avec les organismes partenaires et partenaires potentiels (Stéphanie Lemay)
- Favoriser les stages étudiants dans les organisations culturelles qui entourent l'UQTR. (Marie-Hélène Forget)
- Faire savoir aux organismes que l'UQTR est disponible pour offrir une expertise avec des stages, des PICOM, et l'expertise de professeurs. (Frédéric Laurin; Anonyme)
- Libérer des espaces (au sens large : mur peut être un espace.) pour que des artistes ou des organisations culturelles de l'extérieur (ex. Atelier Silex) puissent créer (ex. :

Culture Mauricie qui produit des murales, sculptures dans la Pined). (Émilie Hébert-Houle)

- Faire partie de la Biennale de Trois-Rivières. (Émilie Hébert-Houle)
- Veiller au partenariat avec la revue Le Sabord (<https://lesabord.qc.ca/>) .
 - Lancement de la revue dans les lieux de l'UQTR. (Ariane Gélinas)
- S'assurer de ne laisser aucun organisme culturel de côté : faire partenariat avec Culture Mauricie pour n'oublier personne. (Ariane Gélinas)
- Partenariat avec organisme d'alphabétisation ou d'éducation populaire pour y faire de la médiation culturelle. (Ariane Gélinas)
- Engager un prof expert en culture populaire pour faire le pont entre le musée POP et l'UQTR. (Marise Bachand)

ANNEXE 7 : Cas particuliers

Nous signalons ci-après deux recherches en cours qui s'avèrent prometteuses pour la mise en œuvre de la PACC. Un bref descriptif nous a été acheminé par leurs responsables.

A7.1 Projet de recherche de la professeure Marie-Hélène Forget, Département des sciences de l'éducation

Ce projet s'intitule « **Former les étudiant·e·s en enseignement du français au secondaire au rôle de médiateur d'éléments de culture** » (depuis 2022). Il a pour objectif général le renforcement de la formation culturelle des maîtres en enseignement du français au secondaire à l'UQTR afin de rendre les personnes enseignantes aptes à jouer leur plein rôle de médiateur linguistique et culturel en classe.

Depuis le début des années 2000, l'approche culturelle est considérée comme l'une des assises du programme de formation de l'école québécoise (Gouvernement du Québec, 2001, 2003). Les personnes enseignantes ont d'ailleurs comme rôle d'agir comme passeurs culturels, voire comme médiateurs d'éléments de culture en intégrant l'approche culturelle à leur enseignement, ce qui n'est pas une mince affaire, même pour les personnes chevronnées. En effet, les étudiantes et les étudiants devront être en mesure de permettre à l'élève :

de découvrir ou de mieux comprendre des éléments de la culture, notamment ceux de la culture propre à la discipline enseignée, c'est-à-dire les savoirs et les savoir-faire, les pratiques, les outils et les techniques, les méthodes et les procédures, l'histoire de la discipline ainsi que les enjeux, les réalisations, les acteurs, les courants de pensée et les débats qui ont marqué son évolution
(Gouvernement du Québec, 2020, p. 48).

Si peu de recherches sont menées sur la compétence «culturelle» des personnes enseignantes et sur leur maîtrise des contenus disciplinaires dans le cadre de l'exercice de la profession, plusieurs chercheuses et chercheurs québécois du domaine s'entendent pour dire que les besoins de formation sont réels (Forget, 2019, 2020; Gauvin *et al.*, 2017; Gauvin, Forget et Lemay, 2019; Larouche *et al.*, 2022; Lépine, Nadeau, Gagnon, Alexandre et Laurence, 2022; Nadeau, 2021, 2022). Or, le programme de baccalauréat en enseignement au secondaire – profil français (BES) de l'UQTR est structuré pour offrir d'une part une formation initiale disciplinaire qui est prise en charge par le département de lettres et de communication sociale et, d'autre part, une formation initiale pédagogique, didactique et pratique qui est prise en charge par le département des sciences de l'éducation. Cette structure, essentielle pour assurer une formation disciplinaire de qualité, entrave quelque peu le travail de

concertation, notamment entre la formation disciplinaire et didactique, alors que c'est justement l'intégration des dimensions disciplinaire et didactique qui permet de renforcer la compétence « culturelle » des personnes enseignantes (Émery-Bruneau, 2010). Notre projet vise à explorer les conceptions, les besoins, les défis et les enjeux dont il faut tenir compte pour mettre en place une formation disciplinaire initiale qui soutient mieux le développement de la compétence professionnelle 1. Ce projet FODAR-DI, première étape d'une recherche-développement, porte la vision de contribuer à faire des classes de français des lieux riches d'apprentissages culturels en misant sur une compétence culturelle solide du personnel enseignant.

Références :

- Émery-Bruneau, J. (2010). Le rapport à la lecture littéraire. Des pratiques et des conceptions de sujets-lecteurs en formation à l'enseignement du français à des intentions didactiques. (Thèse de doctorat inédite, Université Laval).
- Forget, M.-H. (2019). Savoirs didactiques de stagiaires en enseignement du français au secondaire: ce que révèlent leurs préparations de cours. *La Lettre de l'AIRDF*, 65, 27-34.
- Forget, M.-H. (2020). Sur quels savoirs des stagiaires en enseignement du français au secondaire appuient-ils leurs choix didactiques? *Formation et profession*, 35-50.
- Gauvin, I., Boivin, M.-C., Duchesne, J., Lefrançois, P., Ouellet, C., Pinsonneault, R. et Simard, D. (2017). Les savoirs en grammaire et en didactique de la grammaire de futurs enseignants : une porte d'entrée pour réexaminer la formation à l'enseignement. Dans E. Bulea, J.-P. Bronckart et R. Gagnon (dir.), *Former à l'enseignement de la grammaire* (p. 69-96). Villeneuve-d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Gauvin, I., Forget, M.-H. et Lemay, R. (2019). Regard didactique sur la formation à l'enseignement du français. *La Lettre de l'AIRDF*, 65, 39-45.
- Gouvernement du Québec (2001). *La formation à l'enseignement: Les orientations, les compétences professionnelles*. Québec: Ministère de l'Éducation.
- Gouvernement du Québec (2003). *L'intégration de la dimension culturelle à l'école*. Québec: Ministère de l'Éducation et ministère de la Culture et des Communications.
- Gouvernement du Québec (2020). *Référentiel de compétences professionnelles. Profession enseignante*. Québec: Ministère de l'Éducation.
- Larouche, M.-C., Monthuy-Blanc, J., Point, M., Touré, F., Fillion, P.-L., Lemieux, V. et Akpedje, T. (2022). Médiateurs culturels à l'UQTR : apprendre à apprécier et à intégrer des ressources culturelles à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire. Dans A. Araújo-Oliveira et É. Tremblay-Wragg (dir.), *Des pratiques inspirantes au cœur de la formation à l'enseignement* (p. 179-200). Presses de l'Université du Québec.
- Lépine, M., Nadeau, A., Gagnon, M., Alexandre, F. et Laurence, S. (2022). Développement de la compétence culturelle et de la pensée critique chez les futures enseignantes et

les futurs enseignants : l'exemple innovant du projet-pilote Passeurs culturels à Sherbrooke. *Revue hybride de l'éducation*(1), 29-50.

Nadeau, A. (2021). Conceptions d'enseignants du primaire sur leur rôle de passeur culturel : effets de dispositifs d'intégration de la dimension culturelle à l'école québécoise. *Recherches qualitatives*, 40(1), 128-153. doi: <https://doi.org/10.7202/1076350ar>

Nadeau, A. (2022). L'apport de la pratique réflexive à la didactique des arts et de la culture. Dans A. Araujo-Oliveira et É. Tremblay-Wragg (dir.), *Des pratiques inspirantes au coeur de la formation à l'enseignement* (p. 219-236). Presses de l'Université du Québec.

A7.2 Recherche-développement de la professeure Marie-Claude Larouche, Département des sciences de l'éducation

La recherche-développement (RD) collaborative « Médiateurs culturels à l'UQTR » (2020-2025) se déroule au sein du programme de Baccalauréat d'éducation préscolaire et d'enseignement primaire (BEPEP) de l'UQTR, grâce à l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications et de la Fondation de l'UQTR. Elle s'inspire du modèle de recherche-développement en éducation formalisé par Harvey et Loiselle (2009).

Elle est menée par les professeurs Marie-Claude Larouche, Johana Monthuy-Blanc et Mathieu Point, du département des sciences de l'éducation de l'UQTR.

Prenant appui sur le rôle de passeur (MÉQ, 2001) ou de médiateur culturel dévolu à l'enseignant (MÉQ, 2020), cette RD vise à la fois : 1) à multiplier les expériences culturelles des étudiants et mieux les former à intégrer à des ressources culturelles variées à leur futur enseignement et 2) à collecter des données sur l'évolution de leur sentiment de préparation à cet égard au moyen d'une application pour téléphone intelligent. Cette application devrait constituer la mémoire des ressources culturelles mobilisées dans la formation, figurant principalement au Répertoire culture-éducation, qu'il s'agisse de lieux à visiter et d'artistes et d'écrivains à inviter à l'école. Ces ressources peuvent aussi consister en des contenus numériques d'organismes culturels disponibles gratuitement sur le Web, ou en des œuvres littéraires, théâtrales ou autres. La RD repose sur la mobilisation à titre de co-formateurs d'une vingtaine de collègues, professeurs et chargés de cours intervenant dans plusieurs secteurs de formation, en particulier l'éducation préscolaire, la pédagogie du projet, les fondements et les didactiques de plusieurs disciplines, l'identité professionnelle, l'intégration pédagogique des technologies et les relations école, famille et communauté. Son démarrage a impliqué la prise en compte des préoccupations des co-formateurs, la constitution d'un premier répertoire de ressources culturelles mobilisées d'intérêt pour le préscolaire et le primaire.

La RD permet notamment de financer l'exploitation de ressources culturelles contenues principalement dans le *Répertoire culture-éducation*³⁵, et prévues au sein du programme *La culture à l'école*³⁶. Elle a donné lieu à la production de l'application eCompagnon culturel, proposée aux étudiants comme mémoire de leurs expériences culturelles et comme outil d'enquête sur leur formation à leur rôle de médiateur culturel. Cette application est disponible sur l'[AppStore](#)³⁷ et [Google Play](#)³⁸ et aussi sur le site www.mediateur.app.

Références :

Harvey, S. et Loiselle, J. (2009). Proposition d'un modèle de recherche développement. *Recherches qualitatives*, 28(2), 95-117.

Ministère de l'Éducation du Québec (MÉQ) (2001). *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles*. Québec : Ministère de l'éducation du Québec. Repéré à : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/reseau/formation_titularisation/formation_enseignement_orientations_EN.pdf

Ministère de l'Éducation du Québec (MÉQ) (2020). *Référentiel de compétences professionnelles: Profession enseignante*. Québec : Ministère de l'éducation du Québec. Repéré à : https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/devenir-enseignant/referentiel_compences_professionnelles_profession_enseignante.pdf?1606848024

Pour en savoir plus :

Site Web de la recherche-développement « Médiateurs culturels à l'UQTR » (2020-2025) : www.uqtr.ca/mediateursculturels

Larouche, M-C., Monthuy-Blanc, J. Point, M, Touré, F, Fillion, P.-L., Lemieux, V., Akpedje, T. (2022). Médiateurs culturels à l'UQTR : apprendre à apprécier et à intégrer des ressources culturelles à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire. Dans A. Araújo-Oliveira et É. Tremblay-Wragg (dir.), *Des pratiques inspirantes au cœur de la formation à l'enseignement* (p. 179-200). Québec : Presses de l'Université du Québec.

³⁵ <https://cultureeducation.mcc.gouv.qc.ca/>

³⁶ <http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/dossiers/culture-education/programme-la-culture-a-lecole/>

³⁷ <https://apps.apple.com/ca/app/ecompagnon-culturel/id1587236165?l=fr>

³⁸ <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.uqtr>

ANNEXE 8 : Verbatim de la table ronde du 23 mars 2023

« Comment mettre en œuvre la nouvelle Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR ? »

Table ronde co-modale tenue le jeudi 23 mars 2023

Organisée par le Laboratoire de recherche sur les publics de la culture, et offerte en présence et à distance par Zoom avec l'appui du Service des technologies de l'information (STI), depuis le hall d'entrée Gilles-Boulet du pavillon Albert-Tessier, du campus de Trois-Rivières³⁹

Les initiales suivantes indiquent les protagonistes :

- HG : Hervé Guay, directeur du département de lettres et communication sociale
- JFM : Jean-François Millaire, doyen de la recherche et de la création à l'UQTR,
- ML : Martin Lépine, vice-doyen à la formation et à la culture à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke,
- NK : Nancy Kukovica, directrice générale de Culture Trois-Rivières,
- TJ : Thibault Josselin, secrétaire général de l'Association générale des étudiant(e)s de l'UQTR,
- LZ : Loïc Ziem, président du Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants de l'UQTR (COMPLICE),
- MCL : Marie-Claude Larouche, professeure au département des sciences de l'éducation et responsable, avec Hervé Guay, de l'étude pour la mise en œuvre de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR.

HG : J'aimerais aussi vous présenter nos invités. On en attend encore un mais devrait pas tarder. C'est un comme c'est un doyen, vous savez qu'il est assez occupé en ce moment. Donc quelques minutes de retard peuvent peut-être se justifier donc je vous présente nos invités. On est très heureux de d'accueillir pour cette table ronde Martin Lépine, qui est vice-doyen à la formation et à la culture à la faculté d'éducation de l'université de Sherbrooke. Merci d'être là. On accueille aussi Nancy Kukovica qui est directrice générale de culture Trois-Rivières. Merci Nancy, on accueille Thibault Josselin qui est porte-parole de l'Association générale des étudiants de l'université du Québec à Trois-Rivières, merci Thibault et aussi le Loïc Kevin Ziem qui est président du comité culturel pour la promotion de de l'intégration et de la coopération entre étudiants. Le complice, merci d'être là. Enfin, la dernière mais non la moindre selon

³⁹Voir le site du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture:
https://lrpc.ca/activites/evenements/?event_id1=6277

l'expression consacrée : Marie-Claude Larouche, qui est professeure au département des sciences de l'éducation de l'UQTR et responsable, avec moi-même, de l'étude pour la mise en œuvre de la politique des arts et de la citoyenneté culturelle. Arrivant avec un *timing* impeccable : notre doyen de la recherche et de la création de l'UQTR Jean-François Miller. Merci d'être avec nous pour cette table ronde. J'aimerais maintenant prendre quelques secondes pour vous expliquer le déroulement de cette table ronde dont le titre officiel - vous avez pu en prendre connaissance - est « Comment mettre en œuvre la nouvelle politique des arts et de la citoyenneté culturelle de l'UQTR? ». D'entrée de jeu, j'ai demandé à nos invités de faire une déclaration d'ouverture d'une ou 2 min relativement à leur vision d'une politique des arts et de la citoyenneté culturelle où je leur ai demandé aussi d'y aller, d'une priorité pour la mise en œuvre de cette politique. Ces déclarations d'ouverture vont être suivies d'échanges libres entre les participants que j'alimenterai aux besoins de questions. À la fin de la table ronde, le public pourra se joindre aux échanges par le biais d'observation ou encore de questions à nos invités. Et le tout devrait se terminer à 13h15.

J'aimerais d'abord vous présenter quelques-uns des enjeux de la mise en œuvre de cette politique des arts et de la citoyenneté culturelle pour mettre la table au sujet dont nous allons discuter. Le premier enjeu me semble graviter autour des acteurs, des responsables de cette politique et du rôle de la communauté au sein de celle-ci. Pour le dire très simplement : qui doit s'en occuper? Le deuxième enjeu tourne, selon moi, autour des moyens qui doivent être déployés, consentis pour sa mise en œuvre. Et là, on pourrait parler de ressources financières, de ressources humaines, d'infrastructures, et cetera. Le troisième enjeu concerne le genre d'art, de culture, de diversité qui devrait être privilégié au cours de la mise en œuvre de cette politique. Le quatrième enjeu me semble être de discuter des liens que l'université désire nouer grâce à cette politique des arts et de la citoyenneté culturelle avec le milieu qui l'entoure, qu'il s'agisse de la communauté universitaire, de la communauté culturelle, de la communauté régionale, nationale, voire même internationale. Après tout, on est dans une UNIVERSité. Dans ce cadre-là, est-ce que l'UQTR doit, à ce titre, produire, diffuser, animer, jouer les médiateurs ou encore se limiter à enseigner, à faire de la recherche sur les arts et la culture? On pourra parler de cela aussi. Je m'arrête ici parce que il y aura encore beaucoup d'autres dimensions que je pourrais souligner mais commençons par celle-là et de toute façon, l'important, je pense, c'est d'entendre nos invités à ce sujet.

Sans plus tarder, je les invite à présenter leur déclaration d'ouverture. On va peut-être commencer avec un en suivant l'ordre qui est déjà là, on va commencer avec notre doyen qui va faire sa déclaration d'ouverture.

JFM : D'abord, merci beaucoup, merci pour l'invitation, c'est vraiment gentil d'avoir pensé à nous. Merci d'être ici aujourd'hui, je pense que c'est un événement à célébrer, donc faut d'abord rappeler l'importance d'avoir adopté une politique des arts et de la citoyenneté culturelle qui est centrée, comme vous le savez, sur quatre orientations qui ont été définies. Donc, la participation culturelle destinée à développer l'intérêt de la communauté universitaire pour les arts et la culture. La démocratie culturelle destinée à engager la communauté dans des processus de création et de diffusion. La diversité culturelle qui vise à

développer des liens entre les savoirs et les cultures. Le maillage culturel qui vise à favoriser les interactions entre les différents acteurs culturels. C'est donc important de mettre en œuvre la politique et ensemble, de discuter des manières qu'on peut ou des moyens qu'on peut mettre en place pour y arriver.

Je pense que pour moi, en tant que doyen de la recherche et de la création, il y a un constat que j'ai fait, c'est finalement très souvent, on parle du Décanat de la recherche, mais c'est le Décanat de la recherche et de la création. Et dans les dernières années, puis avec le concours des collègues - je vois Charlène, Martine - au Décanat mais aussi des vice doyens, entre autres Denis [...] du secteur des sciences naturelles et génie. On tente de changer les choses, puis de vraiment s'engager dans un soutien qui est tout aussi important au niveau de la création et donc pour moi c'est je vois cette nouvelle tangence qu'on prend comme étant un moyen de mettre en œuvre cette politique. Ça pourrait prendre plusieurs formes. Je pense qu'au niveau des ressources humaines par exemple, on embauche des conseillers en développement de la recherche qui sont surtout habiles, très habiles, à permettre aux chercheurs d'aller obtenir des subventions de recherche. Mais on n'a pas encore de conseiller en développement culturel. On peut penser aussi à tout ce qui est soutien financier. On a un petit programme qui permet aux chercheurs de soutenir des publications par exemple ou la valorisation de leurs travaux de recherche dans des conférences. On pourrait penser par exemple à avoir un bonus culturel quand ils se greffent à une activité de diffusion, un événement culturel quelconque. Je sais que Hervé et d'autres ont inclut des événements culturels à l'intérieur d'événements de diffusion de la recherche. On peut aussi penser à tous le soutien qui pourrait être offert à travers la, la mise à disposition d'espace. J'écoutais le mot d'ouverture : je pense qu'on a des espaces à l'UQTR, à Trois-Rivières, mais aussi à Drummondville et ailleurs, qui devraient être beaucoup mieux valorisés puis utilisés. Je me souviens pendant la pandémie d'un couloir ici entre 2 bâtiments où il y avait une exposition de de peinture. Je me disais : pourquoi pas toujours avoir occupé ces espaces-là? Donc je pense qu'en termes de soutien nous au Décanat, c'est certain qu'on voudrait offrir un soutien qui est adapté et qui est innovant donc en espérant qu'on puisse y arriver.

HG : C'est une belle chose à mettre sur la table tout de suite que de soutenir la création, puis c'est sûr que de mon côté, ça sonne un petit peu comme de la musique à mes oreilles. Je passerai maintenant la parole à Monsieur Lépine.

ML : Merci beaucoup d'accueillir un corps étranger de Sherbrooke aujourd'hui en vos murs. Merci Hervé pour l'invitation. Merci aussi pour la confiance, Marie-Claude depuis des années dans les projets de passeurs culturels, notamment à Sherbrooke, mais aussi qui font des petits un peu partout, notamment à Trois-Rivières. Si la question est de voir un peu quelle est une priorité ou quel est le défi principal en art et à la culture, en tout cas, pour moi, c'est un peu toujours le même, peu importe le milieu où on est. C'est d'agrandir *grosso modo* notre cercle, d'initier, de fidèles, d'ajouter, de multiplier les ambassadeurs, les ambassadrices, les passeurs, les passeurs culturels, les entremetteurs entremetteuses, les allumeurs, allumeuses de feu de passion. Vous le voyez aujourd'hui, on peut se réjouir du nombre de personnes qui sont ici et je vous encourage déjà à penser à 2-3 de vos amis qui ne sont pas

ici pour agrandir ce cercle-là. Donc pour multiplier, faire une d'une communauté universitaire, une collectivité aussi à Trois-Rivières, une Communauté forte en art et en culture, il faut additionner. Ce n'est pas nécessairement si simple parce que souvent on se retrouve entre nous et agrandir ce cercle là, c'est un défi. Mais je vous invite quand même déjà à y penser, notamment en termes de participation culturelle. Dans les priorités annoncées - vous l'évoquez Monsieur le Doyen - d'abord et avant tout, je pense que la participation mène aussi au reste, c'est-à-dire à partir du moment où on s'implique, on est présent, on participe, on fait des rencontres interculturelles comme on vient juste de le faire avec les tambours. On fait du maillage avec des organismes, on devient des partenaires. Bref, pour former des passeurs culturels, je dis souvent qu'il faut des passeurs culturels. C'est un peu les poupées gigognes ou les poupées russes, donc faut réussir à multiplier. Je vous encourage déjà à penser à vos amis qui pourront écouter les rediffusions dimanche soir à Radio-Canada et à télé métropole et à TVA. Et bon, je m'emporte un peu. Puis j'aurai l'occasion de vous lancer d'autres défis ou idées dans les prochaines minutes.

HG : Merci beaucoup d'avoir déjà ajouté, additionné à ce que ce qui est possible de faire avec une politique des arts et de la citoyenneté culturelle. Maintenant, j'aimerais passer la parole à Nancy Kukovica.

NK : Merci pour l'accueil. Moi aussi je vais vous dire un grand merci. Ben je vais aller un peu dans le même sens que mon collègue ici à côté. D'abord vous dire que je trouve ça hyper intéressant et pertinent qu'une université se dote d'une politique comme celle-là des arts et de la citoyenneté culturelle parce que de ce fait là, elle exprime clairement sa volonté aussi de promouvoir puis de contribuer au développement de la culture autant dans sa communauté universitaire que - j'ai bien saisi et avec grand plaisir - avec le milieu dans lequel elle s'inscrit. Que ce soit ici à Trois-Rivières, le campus principal, mais je comprends aussi que vous avez d'autres donc d'autres campus. Ce principe-là est pour moi tout à fait transportable, peu importe où on se trouve. Ce qui est intéressant aussi, c'est de voir comment l'université compte après ça, encourager, soutenir, puis de surtout comment elle va contribuer à son épanouissement. Je le prends toujours des deux côtés, c'est-à-dire autant au sein de la communauté universitaire.... Je pense que ça c'est important. C'est comme un premier cercle d'influence. Je fais ce parallèle-là parce que pour moi c'est important que d'abord et avant tout, la communauté universitaire s'approprie bien sa politique pour qu'elle puisse bien être campée ses propres ambassadeurs internes, mais qu'ensuite elles puissent rayonner, donc qu'elles puissent faire des maillages avec la communauté dans laquelle elle s'inscrit. Alors ma priorité, sans surprise, vous comprendrez que c'est le maillage culturel.

Je pense que ça, c'est absolument primordial. Si on fait une politique - surtout une politique des arts et de la citoyenneté culturelle - si on la fait uniquement pour notre propre communauté, c'est bien. C'est déjà un très bon pas en avant. Mais je pense qu'elle gagne à vraiment pouvoir s'épanouir avec la communauté dans laquelle elle s'inscrit. Évidemment que moi je vais toujours avoir plus en tête Trois-Rivières, puisqu'on est à Trois-Rivières. Dernière petite chose avant de passer la parole : Ce que j'ai trouvé, je vous dirais super intéressant... Je vous disais d'entrée de jeu, je trouve ça pertinent que l'université puisse se doter d'une

politique art et citoyenneté culturelle. Ce que j'ai trouvé quand même fascinant, je vous dirais, c'est que dans la politique culturelle de Trois-Rivières qui a été adoptée en 2021 et celle-ci, qui vient d'être adoptée, je crois en 2021, c'est qu'on a participé aussi à cette démarche avec l'UQTR mais force est d'admettre qu'on a vraiment des sources d'inspiration qui sont communes et donc qu'on partage déjà d'ores et déjà une certaine vision commune de comment on doit s'inscrire la culture dans notre société. Comment est-ce qu'elle peut contribuer aussi à son développement, que ça soit social, économique, même environnemental, comment ce qu'on peut éveiller des consciences, et cetera. C'est déjà super intéressant pour moi de voir déjà ce parallèle-là qui est fait entre deux politiques Plus il y aura de politique culturelle, plus on aura des institutions qui, peu importe la nature de l'institution, se dotent d'outils comme ça, pour moi c'est toujours un plus, plus. C'est un peu comme vous disiez tantôt avec les ambassadeurs : on contamine positivement. On peut se demander : Pourquoi une politique art et culture ou art et citoyenneté pour une université? Moi, je vous dirais c'est tant mieux parce que plus on va être d'institutions à voir des politiques comme ça, plus on est en train de dire que c'est important et qu'on doit s'en préoccuper. Maintenant, la prochaine étape va être la plus importante. Une fois qu'on a une politique c'est bien, mais ce qu'on en fait.

HG : Justement, on est là pour ça. Merci de me passer si bien le relais. Effectivement, qu'est-ce qu'on va faire de cette politique-là? C'est de ça qu'on veut discuter aujourd'hui. Maintenant, la personne dont on peut entendre le point de vue c'est Thibault Jouselin qui va nous communiquer son point de vue là-dessus.

TJ : Bonjour. Alors personnellement, quand je pense à culture, je pense surtout à communauté. Je trouve que l'université c'est une très grande communauté, une grande communauté étudiante mais aussi avec les employés et toutes les personnes qui travaillent à l'université. Quand j'ai lu la politique, ce que j'ai trouvé le plus important, c'est participation culturelle. On voit l'université, il y a déjà beaucoup de choses qui sont faites pour la culture, beaucoup d'activités qui sont mises en place et tout ça. Mais je pense que vraiment, ce serait la participation qui serait intéressante. On a beaucoup de talents qui sont parfois cachés qui n'osent pas, peut être parfois parce qu'on va pas assez les chercher ou alors on ne se donne pas assez les moyens d'organiser quelque chose pour les mettre en valeur.

Je pense que aussi une communication entre tous les services que ce soit l'UQTR mais également les associations étudiantes qui je pense seraient prêtes à organiser des activités culturelles. Mais aussi plein d'associations étudiantes, que ce soit de programmes et d'intérêt puisqu'il y a plein d'associations d'intérêts qui promeuvent aussi la culture dans beaucoup de sens. Donc c'est ça. Je pense vraiment à la communauté, à la participation, que tout le monde se parle entre eux : je pense que c'est ça qui pourrait promouvoir la culture à l'université. Et puis, je rejoins le point : je suis très content de voir que une politique a été votée et puis je pense que maintenant ce serait le moment de trouver des bonnes idées pour mettre tout ça en place.

HG : Merci beaucoup Thibault. L'université, c'est beaucoup aussi les étudiants et donc que les étudiants sentent qu'il y a une nécessité de construire quelque chose sur le plan de la culture,

je pense que c'est tout à fait stimulant. Et d'ailleurs, comme on a un autre étudiant avec nous, on va lui demander à lui aussi d'ajouter sa pierre à l'édifice.

LKZ : Merci beaucoup pour ce moment. Moi, pour ce qui est de la priorité : Je suis Loïc Kevin Ziemi, président du comité multiculturel pour l'intégration et la coopération entre étudiants. Dans notre vision, il y a un premier plan dit multiculturel, multiculturelle. Nous, on voit d'abord l'identité de chaque étudiant, l'identité de chaque étudiant qui est important pour eux. On veut créer une plateforme pour permettre à ces étudiants de s'exprimer culturellement parlant. Une plateforme, c'est de créer des outils ou bien des moyens artistiques pour permettre cette expression de leur identité. On veut que la culture, les différences culturelles de chaque étudiant, leur identité, soient une bonne nouvelle pour leur prochain, pour leurs proches étudiants. Et c'est ça qui va motiver en fait, un étudiant à se lever le matin, à décider de prendre le bus qui part du Cap-De-La-Madeleine, la 2, pour venir sur le campus parce qu'il sait que sa différence est une bonne nouvelle pour son collègue en classe. J'apprécie, je trouve ça beau. Ça donne de l'espoir, merci.

HG : Oui, c'est déjà bien de mettre en place le fait que non seulement il y a communauté, mais que dans cette communauté, il y a des individus qui ont tous des choses à exprimer.. Que ce soit par des plateformes ou tout simplement par des endroits où on peut se réunir, que cette chose-là puisse se mettre en place. Je pense qu'on est déjà en train de regarder ce que peut faire une politique culturelle. Maintenant, j'aimerais céder la parole à Marie-Claude Larouche qui est comme vous le savez, l'investigatrice de cette politique des arts et de la citoyenneté culturelle. Donc, Marie-Claude, ta déclaration d'ouverture.

MCL : Merci beaucoup, Bonjour à tous, je suis très heureuse de vous voir ici, merci d'avoir répondu positivement à l'invitation. Bonjour aux gens qui sont en ligne avec nous aussi. Je vais vous partager le point de vue d'une professeur en sciences d'éducation qui trouvait très important de mettre à profit les ressources culturelles de la société québécoise dans la formation des enseignants, puis dans d'autres secteurs de formation à l'université. Pour vous situer, moi, je suis arrivée ici en 2010, je connaissais pas Trois-Rivières, mais j'ai été ravie de voir, quand je suis arrivée à l'entrée, ce slogan qui disait « 375 ans d'histoire et de culture ». Donc c'est ça Trois-Rivières. Puis, au fil des ans, j'ai constaté la vitalité du milieu culturel à l'externe. Puis à l'interne, j'ai pu voir différentes initiatives de émanant des étudiants, de formateurs, de professionnels, dans différents services ou d'autres membres de la communauté universitaire, mais le tout fonctionnant presque en vase clos. C'est par la suite que j'ai vu ce que vous faisiez à l'université de Sherbrooke. Donc avec Martin Lépine et le projet médiateur culturel, je me suis dit : mon Dieu! Il y a tellement de choses à développer ici parce que ces secrets bien gardés-là, en l'absence de toute visibilité institutionnelle, avec peu de maillages perceptibles – il y en a des maillages mais peu avec le milieu culturel - ça risque de tomber dans l'oubli avec le va-et-vient des employés, le remplacement des gens ou des étudiants. On voit que les sports sont très valorisés : évidemment, on le voit quand on arrive dans le campus de l'UQTR, sur le site web, c'est là. Mais sur le site web, on a même pas d'entrée pour « culture » comme telle. C'est un peu - pour reprendre l'expression de qu'on se dit, avec Marie-Claude Lapointe, avec qui je dirige le Laboratoire de recherche sur les publics

de la culture- c'est un peu le calendrier de l'Avent. Il y a des choses qui se font mais faut vraiment gratter pour les trouver. J'y vais avec ma recommandations : Si un cadre pouvait structurer, soutenir, développer, diffuser les initiatives existantes et le faire en synergie avec les milieux culturels régionaux dans nos différents campus, je pense que ça serait une formidable occasion, entre autres, de bonifier les apprentissages, d'enrichir la vie communautaire - qui est là, mais qui se terre des fois un peu - puis, d'affirmer la citoyenneté culturelle chez tous les membres de la communauté universitaire. Vous le savez peut-être, la Politique culturelle du Québec, ça s'appelle « Partout la culture ». Ça vise notamment amplifier les ressources, les liens entre la culture et l'éducation. Comme vous le savez, avec l'appui du plan stratégique et du ministère de la culture et des communications, on mène présentement cette étude avec Hervé à l'interne et à l'externe, visant à poser les jalons de la mise en œuvre de cette politique avec des idées qui ont été formulées par nombreuses personnes, qui sont ici présentes aujourd'hui, avec qui on a pu s'entretenir. On est en train de compiler tout ça actuellement et avec l'aide de la firme Artefact urbain qui est ici aussi. Alors voilà; je m'arrête ici parce que je crois que j'ai fait mon temps. Merci beaucoup.

HG : Tout à fait. Je n'ai pas été un très grand gardien du temps. De toute façon, je pense que l'important ici c'est qu'on puisse avoir un peu de temps pour échanger. Peut-être pour lancer la discussion, pour qu'on se mette à échanger entre nous, j'aimerais peut-être demander à Martin Lépine : qu'est-ce qui a été crucial dans la mise en œuvre de la politique culturelle de l'université de Sherbrooke? Parce que, vous savez, la source d'inspiration de cette politique là, ça vient beaucoup de chez vous. Alors, j'aurais aimé ça savoir : de votre côté, qu'est-ce qui a été vraiment essentiel là-dedans? Puis aussi, peut-être d'une manière un peu plus anecdotique, qu'est-ce qui a été le plus facile et qu'est-ce qui a été le plus difficile quand est venu le temps de mettre en œuvre cette politique-là?

ML : Merci Hervé. On commence par des questions très simples. La Politique des arts et de la culture, à l'Université de Sherbrooke, existe depuis 2014. Il y a eu une première mouture en 2014. Ensuite, une révision en 2020 et en 2023, a découlé de ça, une stratégie Art et culture. Donc oui, il y a un plan stratégique; oui, y a une politique des arts et de la culture; puis, il y a une stratégie. En tout cas, vous voyez, ce sont différents niveaux institutionnels d'intervention. À chaque fois qu'il y a un nouveau document, un peu de type politique, en général, il y a de l'argent qui vient aussi un peu avec ça, des ressources humaines, financières. C'est donc vraiment une bonne nouvelle d'avoir une politique des arts, de la culture. Ça oblige un peu tout le monde à y penser. Marie-Claude, tu l'évoquais, souvent la culture, c'est comme un peu partout et nulle part à la fois. Nulle part sur les sites web, par exemple. Donc, autour de 2012, Mario Trépanier était directeur général du Centre culturel à l'époque et se sentait un peu seul dans son équipe : quand je vous disais tantôt d'agrandir le cercle d'initiés. Mario a donc convaincu la direction de l'université d'embarquer dans quelque chose qui serait systémique : un politique des arts et de la culture qui étaient embryonnaires à l'époque et qui étaient portés beaucoup par Mario. Mais ultimement, cette politique-là a grandi un peu, le cercle de fidèles, d'ambassadeurs, d'entremetteurs aussi. Bon, donc, le défi, c'est qu'il faut quelques passionnés, mais quelques passionnés risquent de s'épuiser ou se brûler hein. Donc, mieux vaut avoir un système en quelque sorte qui aide ces passionnés-là. C'est le

même défi qu'on a dans les écoles primaires et secondaires. Bien souvent, on a une personne dans l'école qui porte les arts et la culture depuis des années. Cette personne- là prend sa retraite, puis pendant quatre ou cinq ans, il y a à peu près plus rien qui se passe dans cette école-là. Il faut vraiment y penser. Communauté : vous le disiez les gars aussi. Groupes, collectivités et non pas juste individu. C'est comme si une Marie-Claude, un Hervé, une Marie-Hélène - et d'autres à l'université du Québec à Trois-Rivières - portent comme individu certains dossiers. Mais là, je pense que la politique fait en sorte qu'il faut s'en parler puis agrandir ce cercle-là. Donc le défi d'un individu à un groupe. C'est un peu le défi qu'avait relevé Mario à l'époque. Vous voyez que là, en 2023, on s'est dit : juste une politique, ça peut rester aussi un document écrit. De cette réflexion a découlé une stratégie Art et culture avec des actions très ciblées. Juste ce qui se passe aujourd'hui, c'est-à-dire à la fois des bouchées ou un lunch - parce que le mot culture vient du mot agriculture : c'est d'abord nourrir les corps pour ensuite nourrir les esprits -, mais d'avoir l'ensemble du filon; de l'agriculture à la culture dans les événements. On essaie, à Sherbrooke, de développer un réflexe culturel. Si on organise, par exemple, un colloque de [Akefase], il y a des invités culturels, il y a de la musique, il y a un slam : on peut penser à des artistes professionnels pour le faire. Mais on peut aussi penser, comme vous le disiez, à des étudiants, à des membres de la communauté universitaire en tant qu'amateur, personne qui aime les arts et la culture qui se lance, puis qui sont en création aussi. C'est donc de collectivement penser un genre de réflexe-culture. Émilie Perron en parle comme ça aussi dans son dernier livre sur la culture, un « réflexe-culture », c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'on crée quelque chose, à chaque fois qu'on fait un événement, on ajoute peut-être un peu d'agriculture; des bouchées locales et des arts, de la culture. Et donc, ultimement, on crée des rencontres aussi, au-delà de du propos un peu froid parfois de la science ou du monde universitaire. C'est une vision un petit peu plus holistique de la vie universitaire. Pas uniquement la vie de l'esprit, mais aussi un peu le ventre et un peu les autres dimensions, plus sensorielles. Peut-être que la culture vient alimenter parce que - et là après je laisse le micro à d'autres là -John Dewey, dans les années 1930, parlait vraiment de l'art comme d'une expérience sensible où tous les sens sont sollicités. Vraiment penser les arts et la culture comme une expérience commune partagée où tous les sens sont sollicités. Déjà, avec ça en tête, on réorganise un peu autrement nos rencontres universitaires.

HG : Si vous voulez réagir maintenant, vous pouvez le faire. À partir de ce moment, on commence à échanger. Si vous avez envie que je vous relance, je peux aussi vous relancer. Est-ce que quelqu'un aimerait réagir à ça? Peut-être justement pour continuer sur cette chose-là, je m'adresserais à notre doyen parce que une des choses qu'il faut pas oublier, c'est que cette politique des arts, elle a été adoptée grâce au soutien du Vice-rectorat à la recherche et au développement. Je me demandais : est-ce que cette chose-là, ce rattachement-là, qui est particulier - c'est quand même quelque chose de d'assez exceptionnel, à ma connaissance en tout cas, que la que la culture soit rattachée directement avec la recherche - est-ce que vous pensez, Jean-François, que ça peut changer quelque chose dans son application? Et est-ce que au Décanat de la recherche et de la création, dans sa mise en œuvre, il y a des éléments - vous avez fourni des éléments de réponse à ce sujet-

là -, mais est-ce que ça peut transformer la manière dont cette politique culturelle va être mise en œuvre?

JFM : En fait, je pense qu'elle a probablement été portée par le vice-rectorat pour des raisons de régie interne. Est-ce que le plan d'action devrait être porté par le vice-rectorat, ça, j'en suis pas certain. On a eu une question similaire qui nous a été soumise en lien avec l'Équité, de diversité, inclusion. C'est un dossier qui était poussé, il y a quelques années, beaucoup par la recherche en lien avec les chaires de recherche du Canada et on savait pas trop où mettre la conseillère en EDI. Est-ce qu'elle devait se retrouver au vice rectorat à la recherche, au développement ou bien aux ressources humaines? J'avais proposé qu'elle soit rattachée au rectorat parce que le rectorat, pour moi, ça touche à toutes les sphères. Encore là pour des raisons de régie interne, c'est rattaché au vice rectorat aux ressources humaines. Ce qui est certain dans mon esprit, c'est que si on y va avec un plan d'action, ça doit être un plan d'action qui va au-delà du vice rectorat à la recherche et au développement. La place essentielle des étudiants, c'est quelque chose qui serait un angle mort pour nous parce que dans ce vice rectorat, on n'est pas en soutien aux étudiants, même chose pour les employés. Je trouve que c'est si on a une politique comme celle-là, c'est pour l'ensemble de la Communauté et des communautés qui nous entourent. Si j'avais une suggestion à faire, c'est que le plan d'action soit vraiment institutionnel et qu'il tienne en compte aussi des réalités de tous les autres, des gens qui travaillent et qui étudient dans d'autres campus. On a des opportunités d'aller faire du maillage avec des réseaux culturels vraiment différents : au Centre-du-Québec, à Québec, ici, en Mauricie ou à Lanaudière aussi. Je sais pas si j'ai répondu à la question. Je pense que j'irais vers un plan d'action vraiment institutionnel pour essayer de de toucher l'ensemble des personnes concernés par cette politique.

TJ: J'aimerais rebondir également. Oui, c'est sûr que ça pourrait concerner beaucoup de services parce que, par exemple, la communauté étudiante : comme vous le disiez, ce service-là n'est pas rattaché à la communauté étudiante. Où est-ce que les étudiants vont principalement à l'université? À leurs cours et aux activités étudiantes. Je pense que c'est là-bas qu'il faudrait miser en premier et ensuite pourquoi pas organiser des activités à côté. Tout ce qui est service aux étudiants, associations, étudiantes pourraient avoir un rôle dans le cadre de cette politique puisque ce sont ces organismes qui sont les plus près des étudiants. Ça pourrait être par exemple par du soutien de la part du service aux étudiants, des idées, des formations. Je pense que toutes les associations étudiantes sont d'accord sur le fait que organiser des activités c'est bien. Après, généralement, elles sont confrontées à un manque de moyens. C'est surtout pour ça qu'il y a peu d'activités culturelles.

HG : Justement, si l'université se considère comme un milieu où tout le monde devient partenaire et partenaire du milieu, est ce qu'on pourrait penser, par exemple, que l'association étudiante décide de voter une cotisation pour la culture, un investissement qui s'ajouterait à celui de notre université? Parce qu'on veut aussi que les ressources viennent de ça. Est-ce qu'on pourrait penser à des choses comme ça ? Puisqu'on sait que quand on veut organiser des choses, il y a des choses qui coûtent rien, mais il y a beaucoup d'activités qui demandent du financement.

TJ : Oui, alors, ça, ça sera à voir avec nos membres. Évidemment, ça sera à voir aussi avec des discussions dans nos comités à l'interne, mais c'est sûr qu'on fait déjà de la promotion de la culture dans le sens où on donne beaucoup de bourses aux associations étudiantes notamment pour des initiatives à caractère académique, mais également associatives et généralement, c'est plus dans les initiatives à caractère associatif qu'on va retrouver de la culture. C'est sûr qu'on donne déjà des moyens. Après une cotisation de plus, ce serait à voir puisque les étudiants, on le sait, en ce moment, sont confrontés à beaucoup de problèmes financiers. Ils travaillent de plus en plus. Peut-être, dans ces temps incertains, d'inflation, réfléchir à mettre une cotisation. Je pense que ça peut venir de tous les moyens. Évidemment, les associations vont encourager ce type d'initiative.

HG : Il y avait Martin et Nancy qui voulaient réagir sur cette question-là, Loïc aussi.

ML : Oui, en fait, la question du financement par les étudiants et pour les étudiants était posée beaucoup à Sherbrooke dans le cadre du projet passeur culturel. Mais je dirais, avant d'envoyer la balle aux étudiants, je pense que l'institution a, en un sens, à se prendre en main, à être dynamique, à créer les conditions favorables, à créer des activités culturelles gratuites au départ, puis, créer le mouvement une fois que les étudiants sont embarqués. Ce qui est arrivé à Sherbrooke, depuis l'automne dernier, les associations étudiantes en éducation de premier, deuxième et troisième cycle ont accepté de payer des frais institutionnels obligatoires sur la facture étudiante. 8\$ à l'automne, 8\$ à l'hiver; 16\$ par année, pour deux spectacles gratuits au Centre culturel, un film à la Maison du cinéma, des accès gratuits au musée de la ville. Ça vaut vraiment plus que 16,00\$, on s'entend, mais on n'aurait pas pu demander ce 16,00\$ là avant de créer des conditions gagnantes. Vous voyez, c'est comme s'il faut investir un peu pour ensuite récolter. Lancer la balle aux étudiants en disant : Mettez de l'argent dans le pot après il se passera quelque chose. Non, on est mieux de faire : il se passe quelque chose et ensuite souhaiter que ça se poursuive. Le ministère de la culture peut aider en ce sens-là aussi pour démarrer les choses. Il faut créer la boule de neige de départ institutionnellement. Ensuite, les étudiants peuvent peut-être embarquer aussi.

NK : Merci, mais moi je voulais plutôt m'en aller, pas tant sur le financement, mais plutôt sur la gouvernance. On en a parlé un peu plus tôt. Vous disiez : À qui ça revient la responsabilité de la Politique des arts et de la citoyenneté culturelle? C'est une très bonne question. Ce que j'entends de la part des étudiants aussi, c'est toutes les parties prenantes. Je connais pas suffisamment ça fait longtemps que j'ai fait mon bac, ça a sûrement changé. Je ne suis pas capable de vous dire exactement comment vous allez responsabiliser, ou quel département. Je ne sais pas. Ce que j'entends de votre part, c'est que cela doit être transversal, ce doit être institutionnel. Je sais pas c'est quoi l'instance qui s'occupe des dossiers qui sont plus institutionnels, mais manifestement que ça m'apparaît une bonne idée. Ceci dit, ce que je vous invite à faire, c'est de ne pas confondre la responsabilité du suivi de la politique avec les parties prenantes de la politique. Ce dont vous parlez aussi, c'est : comment allons-nous intégrer les étudiants? Est-ce que les corps professoral...Vous avez déjà un département en arts. D'ailleurs, je vois des collègues en arts visuels ici. Vous avez déjà des des parties prenantes. Vous avez aussi une galerie d'art déjà sur votre campus. Il y a déjà plein de parties

prenantes qui sont existantes. Maintenant, c'est de voir un peu comment on les met à l'œuvre. Et effectivement, selon le plan d'action qui va être déterminé, ça veut pas dire que l'instance qui est responsable de suivre la politique doit être responsable de toutes les actions en découlant. Je ne vous apprends rien quand je dis ça, mais je trouve que ça se prête bien aujourd'hui pour qu'on se le redise. Après ça, l'université elle peut très bien dire: dans mes parties prenantes, qui est responsable de telle action ou telle type d'action ou telle autre action? Il y a probablement des choses qui vont appartenir beaucoup plus à l'université: on parlait de financement. Il y a peut-être des éléments qui vont appartenir davantage à l'institution. C'est quoi mes conditions gagnantes? Qu'est-ce que moi je peux faire pour que le terreau soit fertile? Mais après ça, il y a sûrement un ballon à passer à d'autres. Puis c'est quoi le relais qui est fait. Ça va être des questions super pertinentes et super intéressantes à discuter. Qui est responsable dans son ensemble. Après ça, la culture, c'est un peu tout le monde, donc c'est personne. D'où l'importance à mon avis de très bien identifier les parties prenantes. La responsabilité, faut qu'elle incombe à quelqu'un parce que sinon souvent, c'est un peu trop facile. On dit : la culture, c'est pour tout le monde, donc c'est toi, c'est moi. Puis au bout du compte, dans un an, dans cinq ans, dans dix ans, on va se dire : C'était pas toi? C'était moi? Finalement, on a fait toutes sortes de choses, mais pas nécessairement celles-là. C'est ce qu'il ne faut pas échapper je pense dans le processus. Ça va être de vraiment pouvoir identifier les mécanismes de contrôle. Comment ce qu'on va vouloir s'assurer que notre politique avance bien, ect.

HG : Ce sont des éléments intéressants. J'avais envie d'utiliser la métaphore sportive du du porteur de ballon. On veut bien que le ballon circule mais ça prend quand même quelques personnes qui le portent au départ. Il y avait Loïc, je pense, qu'il voulait réagir.

LKZ; Oui, j'allais intervenir sur le côté financement. Les étudiants ne vont pas m'aimer là-dessus. Désolé les gars et les filles aussi.

Ce que je voulais dire, c'est sur la lancée que Nancy. C'est de dire qu'est-ce qu'on peut faire avec ce qu'on a déjà? Créer, ce n'est pas ce que je peux faire avec beaucoup plus de budget, mais ce que je peux faire avec le budget que j'ai là présentement et à l'université, présentement, il y a déjà beaucoup de potentiel. Je lance ça comme ça : est-ce que, par exemple, le sous-sol peut devenir la nouvelle route des saveurs de l'université? On parle du pavillon Benjamin Sulte, le pavillon des arts; il y a du potentiel pour créer cette plateforme dont j'ai parlé dans la première intervention. Quelle est cette plateforme là qu'on offre aux étudiants, à chaque individus avec des identités culturelles différentes ou similaires pour s'exprimer? Ce qu'on peut faire avec ça, avec qui existe déjà. Nous, les étudiants, on a cette relation avec l'université comme parents et enfants. Et entre parents et enfants, il y a le moment où le papa ou la maman va dire : voici ce que tu peux faire dans la maison. On sait qu'à un moment donné, il y a papa qui doit mettre l'argent dans la poche de l'enfant. Mais à un moment donné, il faut aussi que l'enfant manifeste une certaine volonté de faire quelque chose. Alors, papa va dire : il aime bien aller au hockey : je vais l'accompagner. Cette fois-ci, je vais mettre le gaz dans le char et on va aller au hockey.

HG : C'est intéressant, je pense, de quand même dire qu'il y a déjà des choses qui existent à l'université, il y a peut-être un certain nombre de jouets – si vous me pardonnez l'expression – qui restent trop souvent dans la boîte et desquels on ne se sert pas assez. Il y avait Martin, je pense, qui voulait intervenir à nouveau.

ML : Peut-être sur la structure, à savoir qui porte la question culturelle dans une université. Nous, à Sherbrooke, c'est la secrétaire générale, donc Vice-rectrice aussi à la vie étudiante. Vous voyez, c'est une autre affaire. Tu le mentionnais aussi Marie-Claude d'entrée de jeu et toi aussi, Loïc; il y a plein d'initiatives qui existent déjà dans les universités, on les connaît à peine. Bon, il y a une galerie d'art ici, mais qui est déjà vraiment entrée? Puis c'est là que je reviens à mon propos initial là, mais c'est l'idée de passage culturel. Si un de mes amis ou un professeur, un chargé de cours m'amène à la galerie d'art, qu'il crée le mouvement en quelque sorte. Je goûte une fois, puis je risque de vouloir y retourner pour goûter à nouveau. Là, c'est un peu le principe des sushis : il y a 20 ans, personne n'en mangeait au Québec. Aujourd'hui, il y en a à tous les coins de rue. Mais la première fois qu'on a goûté à des sushis, on était peut-être pas trop sûr non plus de manger du poisson cru. C'est de créer le mouvement et ne pas non plus penser qu'une seule personne... Jocelyne Faucher, secrétaire générale de l'université, doit se faire des amis dans les facultés, dans les départements, avoir des ambassadeurs et... Ce qu'on est en train de faire avec la stratégie des arts, de la culture, c'est faire en sorte que les arts et la culture sont à proximité de tout le monde, c'est-à-dire que dans les cafétérias, dans les facultés, parce que, un peu comme ici, là, on a différents pavillons. Plutôt que de dire : venez au centre culturel. Oui, il y a le mouvement pour se rendre, mais on peut peut-être aussi aller vers les gens et donc dans les cafétérias, sur l'heure du midi, y a des groupes étudiants qui jouent gratuitement. Il y a même pas de coût là, sinon qu'il y a une petite scène temporaire aménagée là. On fait en sorte que quand on rentre dans les murs, par exemple, de la faculté d'éducation, on sente tout de suite qu'ici, les arts, la culture sous toutes ses formes sont valorisés.

HG : Excellent. J'en profiterai pour élargir le cercle. Je vous avais dit qu'à la fin de la table ronde, on voulait quand même ouvrir sur le public qui aurait peut-être des observations, des commentaires, des questions qui nous permettraient aussi de continuer nos échanges. Donc je vous invite à vous mêler, vous aussi, de cultures et de vous mêler aussi de la discussion. Oui, alors on va vous passer le micro pour que ça puisse être enregistré. Donc Martine Tremblay.

MT : Merci beaucoup, c'est très intéressant. Depuis le début, je m'interroge sur citoyenneté culturelle. J'aimerais ça en entendre un peu. Comment vous voyez ça? Pourquoi ça s'appelle politique des arts et de la citoyenneté culturelle?

HG : Merci de la question Martine. Est-ce que, Marie-Claude, t'aimerais intervenir sur cette question-là?

MCL : Oui, merci beaucoup de poser la question. Ce sont des concepts qui ont été discutés au Québec depuis les années 2010, je dirais à l'initiative des conseils régionaux de la culture notamment du côté du Centre-du-Québec, dans d'autres régions aussi du côté de Montréal.

Les travaux de Christian Poirier à l'IRNS ont vraiment donné l'ampleur à cette préoccupation-là. On va prendre une métaphore très simple, si on parle démocratisation culturelle, c'est d'amener un public vers des œuvres existantes. Si on parle de démocratie culturelle, c'est voir que le public a apporté et comment il peut s'engager lui-même dans des processus de création, de diffusion, qui sont donc une façon qu'on pourrait le voir, démocratisation, on va dire du haut vers le bas - mais j'aime pas la métaphore - , mais démocratie du bas vers le haut, c'est-à-dire sentir que les arts et la culture, bien qu'on le dit dans la politique, ça se rapporte à une douzaine de champs dans le domaine culturel : .que ça soit patrimoine, architecture, le littérature, arts visuels, art médiatique et toute autre nouvelles formes d'arts. C'est l'idée de centrer l'attention, dans notre contexte à nous, sur le membre de la Communauté universitaire, quel qu'il soit, qui a probablement des talents exprimés et qui pourrait ici trouver un forum pour développer ses capacités, ses habiletés expressives. On pourrait y voir des liens avec la politique; le plan d'action sur la santé mentale. On, le sait, l'art fait du bien. L'art thérapie, ce sont des choses qui existent depuis longtemps, qui sont établies. Alors, dans la communauté universitaire, d'encourager tout un chacun, de lui procurer des occasions qu'il s'exprime, qu'il développe ses habiletés. On voit, par exemple, le département Philosophie et arts qui a des ateliers d'art proposés par le biais, notamment, de l'Université du troisième âge et qui, finalement, accueille tout le public, peu importe son âge, à venir s'inscrire à des activités de développement, par exemple, en estampes. Mes collègues du département des arts peuvent en parler mieux que moi, mais il y a toutes sortes de façons - quand on commence à s'intéresser au concept de démocratie culturelle - qui nous permettraient de valoriser ce que tout un chacun peut apporter à la scène artistique et culturelle à l'intérieur même de l'université. Puis, il y a nos chercheurs, créateurs, nos chargés de cours créateurs. Il y a nos étudiants créateurs. On a ici plusieurs personnes : Je pense à King Maliba qui est avec nous, étudiant au doctorat en gestion, qui, par ailleurs, est un chanteur-rappeur. Vous pouvez trouver ses clips sur Youtube, moi j'étais enchantée de faire sa connaissance. Quelle façon on a de valoriser le parcours des gens comme ça. C'est exceptionnel King Maliba ce que vous faites, mais il y a plein de gens qui ont plein de choses à partager, peu importe leur fonction dans la communauté universitaire, C'est donc de l'encourager. On va dire « démocratisation culturelle », ça pourrait être le voir ou le assister. Et démocratie culturelle ça serait le faire.

HG : Dans ce sens-là, Nancy aimerait ajouter peut-être un élément de réponse.

NK : Merci. J'ajouterai un élément qui va en complémentarité puis j'ajouterais l'élément aussi des initiatives citoyennes, parce qu'on a aussi intégré, dans la politique culturelle de la ville de Trois-Rivières, la notion de citoyenneté culturelle qui fait pas mal référence à ce que Marie Claude, tu viens d'énoncer. C'est-à-dire que, oui, on peut peut-être être spectateur, on peut assister, on peut aller voir une pièce de théâtre, on peut aller voir une exposition, on peut lire un livre, mais de plus en plus, le citoyen a envie aussi de jouer différents rôles. Le citoyen peut être ici remplacé par étudiant, professeur, par peu importe qui est dans la communauté universitaire ou dans la communauté civile. Mais c'est le même principe, c'est-à-dire qu'il y a des gens qui ont envie de tester par un atelier. « Je veux essayer de développer certaines aptitudes mais aussi j'ai des idées, j'ai des projets. Ce n'est peut-être pas moi qui va le réaliser,

mais j'ai des idées. Je les mets où? Je fais quoi? » Ce qu'on voit dans les municipalités - peut-être qu'on peut les transposer à la vie universitaire, mais je pense que c'est les mêmes types de principe - c'est : « J'ai une ruelle verte, mais que j'aimerais ça avoir aussi une murale artistique. Puis *by the way* mon 2e voisin, il est artiste. Puis mon 4e voisin, il chantonne un peu et on aimerait peut-être ça, l'été, s'organiser un petit quelque chose. » On voit de plus en plus ces initiatives-là où le citoyen n'est pas du tout un artiste, mais qu'il s'intéresse beaucoup à l'aspect culturel et qui se dit : Comment est-ce que ces idées peuvent... comment est-ce qu'on peut les réaliser? Puisque là, on se positionne plus à se dire : Effectivement, comment ce que nos milieux de vie peuvent accueillir ces initiatives-là? La citoyenneté culturelle, pour moi, fait aussi référence à ce volet-là : un peu plus participant à action ou, en tout cas, être plus actif dans sa communauté. Ce n'est pas uniquement réservé à l'artiste ou à l'organisation culturelle qui, de par sa nature, fait ça dans la vie. C'est une belle chose de voir de plus en plus les gens. Peu importe d'où ils proviennent, comme Marie-Claude le disait, peu importe, c'est quoi ton la contribution à l'université. Tu as peut-être des idées, peut-être envie de les voir émaner.

HG : Je passe la parole à à Martin et, par la suite, on a des gens qui veulent intervenir, qui sont en ligne avec nous.

ML : J'évoque le mouvement de participation qui, dans les années 70, nous encourageait à avoir de saines habitudes de vie, mais je pense c'est un peu le même réflexe qu'on doit développer en matière de culture comme citoyens. De faire, dans ce quotidien là, une place aux arts et à la culture, puis s'en rendre compte. À Sherbrooke, on travaille aussi à l'université en collaboration avec le Centre de service scolaire de la région de Sherbrooke - qui travaille là pour le préscolaire, primaire, secondaire, en particulier - et dans leur politique, on souhaite former des citoyens culturels. C'est quoi, un citoyen culturel? Mais en gros, là, c'est quelqu'un qui a une posture d'ouverture, de questionnement, de curiosité et qui aussi - parce que pour moi, la culture, ça nous aide à nous situer dans l'espace-temps- apprécie quand il est ici, aujourd'hui. Aujourd'hui, je parle dans un micro sans fil, j'essaie en même temps de voir d'où ça vient, l'histoire du micro sans fil. C'est comme une forme de reconnaissance des êtres humains qui nous ont précédés et qui ont fait en sorte qu'aujourd'hui, on peut parler dans un micro sans fil. La culture, entre autres pour les étudiants, peu importe le domaine de formation, c'est ce qui donne du sens un peu à tout le reste. C'est ce qui peut donner une troisième dimension. Des fois, des apprentissages qu'on fait dans les livres en deux dimensions, sur papier, ça donne vie à ce qu'on apprend. J'invite aussi les formateurs à penser de façon créative. Si on forme des étudiants en didactique des mathématiques ou en sciences technologies, penser aussi aux arts et à la culture. Dans les arts, tu l'évoquais Marie-Claude, on pense pas nécessairement au théâtre. On peut embrasser très large aussi dans le domaine des arts et de la culture.

HG : merci et justement, parlant de culture, juste avant de céder la parole aux gens qui sont en ligne, on va avoir une petite ponctuation culturelle.

HG : Je vais demander à Camille de nous donner le commentaire.

CSG : Merci beaucoup. De notre côté, j'inviterais notre collègue Aude Porcedda à ouvrir son micro et à prendre la parole. Donc, Aude, la parole est à toi.

AP : Bonjour. Merci encore, pour tout le travail réalisé, à Hervé et à Marie-Claude et leur équipe. J'ai deux questions, elles, sont dirigées plus vers Nancy Kukovica. Je me demandais - elle a toute l'expérience de la mise en œuvre de politiques avec les villes, ect – donc, comment toute cette expertise et cette expérience, à la fois de gouvernance, de financement, d'actions peut être transposable à l'université? Puis la deuxième question : Il y a les ententes culturelles qui permettent de financer la culture. Je sais que ce n'est pas le but de parler d'argent, mais plutôt de projet. Et justement, est-ce que l'entente culturelle peut accueillir des accords ou des ententes avec l'université ou pas?

NK : Bonjour Aude. Ça me fait plaisir de répondre à tes questions. Ben écoutez, déjà, à la base, pour la première question « comment est-ce qu'on peut travailler ensemble? » Ben c'est déjà enclenché. Comme je disais, d'une part, on a participé au processus de l'élaboration de la politique et on a déjà commencé à des rencontres de travail parce que justement, Marie-Claude et Hervé nous disent que la prochaine étape, c'est le plan d'action. On a commencé déjà des rencontres, des discussions, c'est super pertinent là. Puis on partage autant nos bons coups aussi que, si on avait recommencé, ce qu'on ne referait pas de la même façon, ect. On s'aide dans nos expertises mutuelles parce qu'évidemment, le point de vue n'est pas tout à fait le même. Mon point de vue à moi, c'est de travailler avec les citoyens de Trois-Rivières et les organisations culturelles sur le territoire. Mais il y a énormément de parallèles qui peuvent être faits et c'est ce qu'on est déjà en train de faire dans cet échange-là d'expertise entre l'université et la ville de Trois-Rivières. D'une part, c'est déjà fait, c'est enclenché. C'est la bonne nouvelle. Et l'autre bonne nouvelle, Aude, peut-être que vous ne le saviez pas, mais l'UQTR a déjà été partenaire financier de l'entente de développement culturel de la ville de Trois-Rivières. Elle l'a été pendant de nombreuses années. Alors est-ce que c'est possible? La réponse est oui; tout à fait. Ce sont déjà des pistes que nous avons commencé à mettre sur papier avec les rencontres de travail qu'on a eues avec Hervé, Marie-Claude et leur équipe pour voir : Est-ce qu'éventuellement on va être bientôt en renouvellement du côté de l'investissement? Ce n'était pas faute d'intérêt, à l'époque, mais c'est de faute de priorité qui devaient être revues. Maintenant, il y a une politique, peut-être que les astres s'alignent de nouveau et qu'on pourra voir si c'est un outil qui peut être intéressant, mais oui, c'est possible.

HG: Voilà, merci beaucoup. On va prendre une deuxième intervention en ligne, mais si dans la salle vous avez des questions, on revient à vous tout de suite après.

CSG: Parfait, de notre côté, en ligne, j'inviterais Jonathan Gariépy à prendre la parole, à ouvrir son micro. Si je me trompe pas, Jonathan est du côté du campus de l'Assomption.

JG: Oui oui. Alors vous parlez du campus de l'Assomption nouvellement ouvert depuis maintenant un peu plus d'un an. Je suis responsable de la région de Lanaudière. Je m'occupe donc autant du campus de l'Assomption que le celui que nous sommes en train de relocaliser du côté de Terrebonne et puis de celui qui s'en vient aussi dans la région de Joliette. Donc

voilà qui est pour la petite biographie. C'était plus un commentaire d'ordre général sans pas nécessairement de question précises. Je voulais, dans un premier temps, remercier Marie-Claude et les gens qui l'entourent d'avoir interpellé les campus régionaux dans le cadre de l'enquête sur la politique. Je sais que la politique vise à toucher autant Trois-Rivières que le Centre-du-Québec - avec le campus que nous avons Drummondville - et Lanaudière également. Je voulais lever mon chapeau à ça. On travaille très fort, nous, dans les campus régionaux. Lorsque je dis nous, je fais référence à ma collègue qui est du côté de Québec, mais également ma collègue qui est du côté de Longueuil. Nous travaillons très fort à faire en sorte que l'UQTR se fasse voir à la grandeur de la géographie du Québec. Bien que nous sommes moins nombreux qu'à Trois-Rivières, on fait un travail très fort pour déployer les antennes de l'UQTR partout au Québec. En lien avec la politique qui nous concerne aujourd'hui, je voulais vous remercier d'avoir pensé à nous. En complément à cela, je veux mentionner que l'un des points forts des campus régionaux l'UQTR est dans sa proximité. Le fait de d'avoir cet élément là dans nos cartons nous amène à développer des partenariats avec les gens de notre milieu au niveau de la culture, mais au niveau des différents sphères également.

Donc lorsqu'on parle de la culture, c'est vraiment des liens qu'on désire tisser chacune et chacun dans nos régions. Je veux souligner la présence du Musée d'art de Joliette qui est avec nous aujourd'hui à distance. Il y a aussi les gens de la Sodam de mascouche qui prennent de leur temps pour être avec nous. Ils ont également pris le temps d'être présent lors des rencontres qui ont eu lieu au campus de l'Assomption il y a quelques semaine en lien avec Artefact pour la réflexion de cette politique-là. Donc, c'est un commentaire général que je veux dire : merci d'avoir inclus les campus régionaux. Ça va nous faire plaisir de continuer à collaborer pour la mise en place et cette politique-là.

Puis, tiens, il y a une question pour monsieur de l'Université de Sherbrooke : je sais que vous avez également un campus qui est délocalisé du côté de Longueuil. Lors de la mise en place de votre politique dans les dernières années - vous avez mentionné qu'y a une révision aussi dernièrement - est ce que, par défaut, le campus de Longueuil a été inclus dans cette politique-là? Si oui, est-ce que ce fut – ce ne sont pas les mêmes initiatives parce qu'elles doivent être personnalisées à la région - mais de quelle façon le campus délocalisé a pu se joindre à la politique, à la maison-mère à Sherbrooke?

ML : Une excellente question. À Longueuil, les arts, la culture, à la limite même; le réflexe culturel, je le trouve peut être encore plus fort à Longueuil qu'à Sherbrooke étonnamment. Malgré le fait qu'il n'y ait pas de centre culturel au campus de longueuil directement, il y a des collaborations assez étroites avec le Théâtre de la ville de Longueuil. Éventuellement, ce théâtre là est appelé à déménager et probablement qu'il y aura une passerelle carrément entre l'Université de Sherbrooke incluant le campus de Longueuil et le théâtre de la ville de Longueuil, qui va devenir un genre de complexe culturel. Donc c'est possible dans les campus délocalisés de faire vivre la culture. Notamment, à l'Assomption, vous êtes bien garnis avec le Théâtre Hector-Charland, juste à côté. Le bureau de Monsieur Legault, juste à côté, le vieux palais de justice que ma sœur dirige. N'hésitez pas à m'écrire, je vous mettrai en contact. Mais

donc, oui, c'est possible de faire vivre aussi la la culture ailleurs que dans les grands centres. Puis, je dirais peut-être quelque chose : Nancy, tu évoquais qu'il y a peut-être eu des coupures financières il y a quelques années, la culture a pris un peu le bord à l'UQTR - c'est la même chose à Sherbrooke aussi - et la force d'une politique, c'est que la culture ne soit plus considérée comme un luxe, mais que ça soit vraiment incarné, intégré. Quand vient le temps de faire des coupures, ce n'est pas la première chose qu'on coupe; c'est la dernière! C'est le fondement de tout le reste. Ça donne sens aux apprentissages. Mais quand vous voyez quand même que bien souvent, quand arrivent des coupures budgétaires, la première première chose qui saute, ce sont les arts et la culture, comme si c'était un luxe. Mais en fait, c'est ce qui fait du beau dans notre quotidien. On connaît toutes les enquêtes sur la détresse psychologique du personnel et des étudiants : en mettant un peu plus de beau dans notre environnement, je pense qu'on va tous être gagnants.

HG: Je passerai maintenant la parole à - merci de ces bonnes paroles parce que j'y adhère totalement - Marie-Claude, et puis, par la suite, à notre doyen.

MCL: Oui, je vais être très brève. Comme on mène l'enquête dans les milieux culturels à l'extérieur des campus, je pense que je m'adresserais à nos collègues d'Artefact Urbain - donc Jeanne Couture qui est la directrice et puis Laura Trottier qui est chargée de projet - pour un peu vous demander : quels besoins vous entendez dans les milieux culturels à l'égard de l'UQTR dans ces réflexions où on se demande comment mettre en œuvre sa politique culturelle. Vous aviez une ou deux, trois idées? Je sais qu'on arrive vers la fin, mais ça serait intéressant d'entendre ce qui ressort de cette enquête que vous menez, de façon quand même approfondie dans les milieux culturels, merci.

LT: Merci Marie-Claude. Du côté des organismes et dans les milieux culturels de la région en ce moment, ce qu'on constate, c'est qu'un des besoins les plus importants, c'est d'ouvrir la conversation avec l'institution pour qu'elle puisse déployer son action culturelle, la structurer en collaboration avec ce qui se fait déjà. Quels sont les besoins? Il y a des besoins qui sont variés selon les types d'organismes. Ici, ce sont des acteurs indépendants ou pas et chaque discipline, chaque secteur de la culture a ses besoins particuliers aussi. Et puis, on le sait, du côté de la culture, un organisme qui est subventionné versus un organisme qui ne l'est pas, n'a pas les mêmes besoins. De manière générale, ce qu'on constate, c'est d'ouvrir la conversation avec l'UQTR pour voir qu'est ce que l'UQTR est en mesure de leur apporter. Quel type de ressources, el type d'outils peuvent être fournis pour les organismes? À ce moment-là, s'asseoir pour réfléchir ensemble sur des actions concrètes. Comme l'UQTR en est à ses premières amorces de politique culturelle, c'est sûr que c'est peut-être plus difficile du côté des organismes de saisir de façon très concrète quelles actions doivent être mises en place. Donc c'est de vraiment prendre le temps de poser une réflexion sur la pérennité des liens qui peuvent être faits parce que c'est facile aussi de poser des actions qui vont être ponctuelles, puis qui vont avoir un effet plutôt éphémère dans dans le milieu culturel de manière générale, dans la ville ou dans la région qui entoure l'UQTR, mais si une réflexion est faite avec le milieu, mais à ce moment-là, il y a moyen de tisser des liens qui vont être plus durables et qui vont

avoir des retombées très concrètes sur le développement culturel de la région, autant d'un point de vue social que d'un point de vue économique.

JC : J'ajouterais une petite chose. Hervé, tu l'as mentionné tout à l'heure : Le porteur de de ballon. C'est ce qu'on sent aussi beaucoup dans les campus régionaux, même ici à Trois-Rivières. Qui va s'en occuper après? Nous, on rencontre les les organismes culturels, les artistes, les directions : Jonathan, Sonia, qui est ici aujourd'hui de Drummondville, les directions des campus régionaux. Il y a un réel intérêt tant de la part de l'UQTR que de la part du milieu. On a fait des rencontres de groupe où on avait envie de poursuivre la discussion et après à qui on s'adresse? On veut tout de suite organiser quelque chose. On sent un réel engouement. Donc des deux côtés qui va s'en occuper? C'est ce à quoi on espère pouvoir répondre avec ce plan d'action aussi.

HG; Voilà, ça tombe bien, on va passer la parole à à notre doyen.

JFM: Disons que c'était, c'était pas nécessairement là-dessus. Mais j'ai deux commentaires. Le premier, c'est en lien avec la dernière intervention de la personne de l'Assomption. Elle parlait de l'importance des campus régionaux et de leur proximité. Puis, je pense que c'est un bon moment pour rappeler qu'on s'apprête à débiter là la construction d'un nouveau pavillon au centre-ville de de Trois-Rivières qui va être à deux pas de la salle J-A. Thompson. Je pense que, dès le départ, quand on a débuté les travaux sur ce pavillon-là, on a pensé au maillage avec les communautés qui sont au centre-ville et aussi les organismes culturelles. On avait l'idée d'éventuellement créer un parcours muséal à l'intérieur du du pavillon et de nous assurer que le pavillon soit un lieu qui pourrait accueillir des événements culturels. Il y a l'ouvrage qui se construit à côté. On a plein de de projets de ce côté-là à venir. Je pense qu'on va créer un *hub* culturel assez intéressant. Un autre commentaire, c'est pour revenir sur ce que Loïc disait plus tôt. Je sais pas s'il a utilisé le terme terrain de jeu ou, en tout cas, moi j'utiliserais le terrain de jeu. Je pense que tous nos campus, tous nos pavillons, sont des terrains de jeu Et puis la question, c'est, qu'est-ce qu'on en fait? Et comment on utilise ces terrains de jeu justement pour mettre au jeu la culture sous toutes ces formes. Je pense à certaines initiatives, que ce soit au niveau de l'enseignement cours : l'intégration de la culture dans nos cours sous toutes sortes de formes, que ce soit l'art en santé ou dans d'autres disciplines. Même en recherche, on avait un bateau, un navire de recherche, - pour ceux qui le savent – le Lampsilisiqui navigue sur le Saint-Laurent. On a eu une belle collaboration avec des artistes peintres aussi acrobates, je pense, en lien avec le navire. Tous ces lieux deviennent des terrains de jeu. Ça va être à nous d'imaginer toutes les formes que ces jeux vont pouvoir prendre.

HG: Oui, il y a une question dans la salle.

EM: Bonjour Élisabeth Mathieu, directrice artistique et générale de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières. Nous, on a une entente de partenariat avec l'Université depuis 2012-2013. On est très content parce que ça permet de mettre sur papier tout ce qu'on fait depuis des années avec la section des arts, du Département de Philosophie et arts. On a une complicité. En fait, c'est de développer des complicités avec le milieu, avec les institutions, les organismes qui existent déjà. C'est vraiment de poursuivre cette relation

binivoque, donnant, donnant. Nous, on ramène le côté professionnel aux étudiants et l'université nous soutient dans nos démarches : on a une collaboration extraordinaire. On a organisé aussi deux colloques en 2013 et 2015 : Imaginarium et Mélancholia, dont Mélancholia a reçu le prix Initiative, éducation des Grands prix culturels de la ville de Trois-Rivières. Alors on est très fiers, il y a des représentants ici. Ces succès-là auprès de la communauté, ça se fait avec l'implication, l'investissement personnel aussi, pas juste professionnel, de personnes qui croient à cette relation là, et puis de toujours garder cette ouverture, cette écoute par rapport aux besoins du milieu communautaire artistique de la ville. Les deux colloques, on n'aurait pas pu les faire sans l'investissement de Pierre-Simon Doyon, professeur associé en histoire de l'art du département, qui est allé chercher deux subventions au CRSH. Et puis ça permet vraiment d'établir des contacts pas seulement à Trois-Rivières, mais à la grandeur du Québec, parce que nous, on est un événement aussi, local, régional, national et international. Quand la biennale voyage, elle voyage aussi avec ses partenaires. Alors je pense que ça, je voulais en témoigner parce qu'à chaque renouvellement du partenariat, je suis toujours convaincue qu'il faut le faire. Les étudiants aussi rayonnent une fois qu'ils ont leur diplôme et on fait un peu partie de ce point positif là.

HG : Je vous remercie de votre témoignage. On s'en va vers la fin de notre table ronde, donc je vais donner la parole une dernière fois à chacun de nos invités parce qu'on est tellement content de les avoir eus avec nous et puis qu'ils puissent justement communiquer leur réflexion à ce sujet-là. Donc je commencerai avec Marie-Claude pour le mot de la fin.

MCL : Merci Hervé. Je vois quelqu'un qui aimerait intervenir. Je vais vous donner mon temps de parole.

CK: Ok, merci, moi, c'est Cyprien kapuku, étudiant en communication sociale. J'aimerais juste poser une question pour ceux qui vont nous écouter à la radio ou nous lire.

MCL : C'était par contre un mot de la fin.

CK: Ouais, ouais ouais. Enfin, je vais aller rapidement. Depuis que je suis là, vous discutez de comment mettre en œuvre la politique des arts et de la citoyenneté culturelle sans nous dire très brièvement le contenu de cette politique là. J'aimerais savoir si parmi vous, il y a quelqu'un qui peut nous dire quand même les points saillants de cette politique, de manière à mieux informer la communauté qui nous suit. Merci beaucoup.

HG: Comme on est à la fin de la table ronde, je vais vous inviter tout simplement à consulter le lien qui vous permet d'avoir accès à cette politique culturelle et à son contenu. Et puis après ça, si vous avez des questions à nous adresser, on serait heureux d'y répondre. L'objet de la table-ronde, c'était moins de faire connaître la politique, mais je vous invite tous et toutes justement, à aller en prendre connaissance. Et puis, si vous avez des choses à nous communiquer à ce sujet-là, vous pouvez le faire notamment au laboratoire de recherche sur les publics de la culture, on va transmettre l'information.

MCL : Au culture@uqtr.ca.

HG: Merci beaucoup. Marie-Claude, un petit mot pour la fin, juste quelques secondes.

MCL: Un grand merci, c'est un immense plaisir de pouvoir discuter avec vous tous et toutes et puis de vous avoir ici, ça a été très précieux pour compléter cette étude qu'on mène présentement. Merci beaucoup pour votre appui, par votre présence.

HG: Loïc, un souhait avant de quitter cette table ronde.

LKZ : Merci beaucoup pour l'opportunité que vous donnez au COMPLICE, à la communauté internationale, de s'exprimer pour cette politique là. Mais je pense que c'est déjà aussi une plateforme que vous nous avez offert. C'est un premier pas et j'ai dit merci pour ça.

HG : Merci Thierry, pardon Thibault.

TJL: Ah oui, c'est ça. Merci de nous avoir permis de nous exprimer, d'avoir permis d'exposer nos idées. C'est ça, on est très content de voir qu'il y a une politique qui est qui a été votée. Maintenant c'est sûr qu'après ces discussions, ça donne plein d'idées à mettre en place. On a bien hâte de voir le plan d'action qui sera lié à cette politique pour pas que ça soit juste une politique parmi tant d'autres, mais bien quelque chose qui va changer les choses.

HG: Merci de cette intervention. Monsieur le doyen.

JFM: Ben rapidement, moi c'est plus un souhait. Il y a le plan d'action, mais dans un an, je souhaite qu'on ait vu plus de de culture sur nos campus, dans nos couloirs.

ML: Mon expérience des dernières années à Sherbrooke a bien montré que le monde des arts et de la culture, les organismes culturels ont leur porte toute grande ouverte pour le monde de l'éducation qui lui est souvent plus fermé que le monde des arts et de la culture à nous recevoir. Je vous invite à vraiment embrasser peut-être le mot université au complet, c'est-à-dire être unis vers la cité, puis la cité, c'est aussi les gens qui nous entourent, la collectivité.

1:17:48

NK: Merci, après ça je dirais : idem. J'allais exactement là. Si j'avais un souhait à faire moi aussi c'est que cette politique-là permette à l'université de continuer des partenariats. Comme ma collègue de la biennale vient de de l'exprimer, je souhaite que ça devienne peut-être plus facilitant de pouvoir travailler avec l'université puis d'avoir des maillages parce qu'effectivement, je suis tout à fait d'accord avec vous, le milieu culturel, les artistes sont extrêmement ouverts et très intéressés à travailler avec la communauté universitaire. Parfois, c'est une question de méconnaissance de nos propres milieux ou de nos propres défis qui fait en sorte que c'est plus difficile de comprendre. Mais je pense sincèrement que cette politique-là n'est que le début pour nous permettre de mieux se comprendre. Alors merci, merci de l'invitation.

HG : Si vous permettez à votre animateur d'émettre un souhait à son tour - même si c'est pas tellement son rôle, il devrait peut-être garder un peu plus d'ombre pour lui - mais moi, mon souhait, ce serait qu'on reprenne la discussion, peut être dans un an ou deux, pour voir où on en est et voir comment on peut continuer. Pour moi, la culture, c'est aussi un mode de vie, quelque chose qui se pratique au quotidien et comme université, je pense qu'on pourra se

poser la question, dans une année ou deux : qu'est ce qu'on a accompli? Et maintenant, on s'en va vers où? Quelles sont les prochaines étapes pour que la culture soit encore plus quelque chose que l'on vit à tous les jours? Merci à tous, merci à notre public aussi d'avoir été là avec nous.

Étude exploratoire
pour la mise en œuvre de la

POLITIQUE

SUR LES

ARTS

ET LA CITOYENNETÉ
CULTURELLE

DE L'UQTR

LRPC

LABORATOIRE
DE RECHERCHE
SUR LES PUBLICS
DE LA CULTURE